

A D

association pour la
danse contemporaine
genève

C

Rapport d'activité 2020



SOMMAIRE

L'ADC EN BREF	2
2020 EN CHIFFRES	5

A. ACTIVITÉS 2020

1. Commentaires	7
2. Programmation.....	11
3. Ici et maintenant : ajustement des activités en fonction de la crise	15
4. Médiation, sensibilisation, accompagnement et participation culturelle	18
5. Culture chorégraphique	24
6. Studios de l'ADC à la Maison des arts du Grütli.....	27
7. Partenaires et réseaux.....	29

B. COMPTES 2020

1. Commentaires sur les comptes.....	31
2. Bilan	33
3. Pertes et profits	34
4. Rapport - révision	35

C. L'ADC EN 2020, CE SONT

1. Les salariés et collaborateurs de l'ADC	37
2. Les membres de l'ADC	39
3. Les artistes et collaborateurs de la programmation.....	40
4. Crédits de coproductions et des spectacles programmés	42

D. AGENDA 21 ET ACCES A LA CULTURE	44
---	----

E. PERSPECTIVES POUR L'ANNÉE 2021	45
--	----

GALERIE D'IMAGES

PRESSE

L'ADC EN BREF

une association

- L'Association pour la Danse Contemporaine s'est constituée en 1986 dans le but de promouvoir la danse contemporaine et de lui donner une place conséquente dans le paysage culturel genevois.
- L'ADC est un lieu de créations et d'accueils de spectacles de danse. C'est un lieu de sensibilisation à la danse, à la culture chorégraphique, à l'histoire du corps et de ses représentations.
- L'ADC aborde les créations pour plateau et les accueils avec le même souci de multiplier différentes entrées pour en faciliter l'accès et la découverte.
- L'ADC s'appuie sur un grand nombre de partenariats, établissements culturels ou associations, pour aller à la rencontre des publics, inventer de nouveaux usages et rapport à l'art vivant et la danse, offrir des espaces de partage.

la quête d'un lieu

- L'ADC présente dès 1986 ses spectacles à la Salle Patino (devenue Cité bleue) à Genève. En 1997, elle quitte Patino, devient nomade et dissémine sa programmation dans plusieurs salles genevoises, notamment le Grütli, le Loup, l'Alhambra. L'ADC travaille sur un projet de Maison de la danse qui prend forme en 1998, avec une implantation qui se dessine à Lancy, dans le centre socio-culturel de l'Escargot pour 2006. Dans cette attente, l'ADC s'installe provisoirement à la Salle des Eaux-Vives en 2004. Mais la population de Lancy refuse le projet du centre socio-culturel et la Maison de la danse passe à la trappe.
- En 2007, l'ADC et la Ville de Genève jettent les bases d'un concept plus léger, le Pavillon de la danse. Après études, la place Sturm est retenue comme lieu d'implantation pour le Pavillon. Ce dernier est conçu comme une infrastructure démontable et transposable ailleurs si nécessaire. En 2013, suite à un concours, le bureau lausannois ON architecture travaille sur le développement du projet avec la Ville de Genève et en étroite collaboration avec l'ADC.
- En octobre 2020, l'ADC reçoit officiellement les clés du Pavillon de la danse.

des activités

- La programmation d'une saison de spectacles de danse contemporaine composée de coproductions et d'accueils.
- Un travail de médiation destiné à tous les spectateurs qui facilitent l'accès aux œuvres et enrichissent leur réception, ainsi qu'un travail de médiation en milieu scolaire.
- L'édition deux fois par année du *Journal de l'ADC*, formidable outil pour développer la culture chorégraphique.
- La gestion d'un centre de documentation de danse, ouvert au public, avec quelques 1000 ouvrages, plus de 500 vidéos et DVD et une dizaine de collections de revues.
- La gestion de trois studios pour la création, la recherche et la pratique de la danse pour les professionnels sis à la Maison des arts du Grütli.
- Un travail en réseau au niveau local, national et international.
- Une radio de danse *Station Debout*, produite en collaboration avec la Cie Greffe.

le comité de l'ADC 2020

- Dominique Perruchoud (présidente)
- Tamara Bacci, Véronique Ferrero-Delacoste, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood (membres du comité)

les collaboratrices.teurs permanent.e.s de l'ADC 2020

- Anne Davier : directrice
- Nicole Simon-Vermot : administratrice
- Cindy Van Acker : artiste associée à la programmation
- Christophe Bollondi et José Manuel Rodriguez : directeurs technique
- Lydia Pilatrino : assistante administrative, responsable billetterie, responsable des studios
- Cécile Simonet : médiatrice culturelle et attachée de presse
- Anne de Preux : chargée de la communication
- Saadia Battolla-Daris : entretien salle des Eaux-Vives
- Fatima Ribeiro-Alves : entretien des studios du Grütli

partenaires financiers 2020

- L'ADC bénéficie d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève pour les années 2018-2021.
- En 2020, l'ADC a bénéficié de soutiens ponctuels :
- Le projet de médiation « La danse c'est dans ta classe », la formation continue de culture chorégraphique proposée aux enseignants et la préparation des Jeux chorégraphiques avec les élèves du CFC danse ont reçu le soutien de l'État de Genève.
- Les spectacles programmés par l'ADC bénéficient également de nombreux soutiens qui leur sont directement attribués (voir p. 43).
- La Loterie romande via un don effectué en 2019 pour la transition des Eaux-Vives au Pavillon.

partenaires de programmation 2020

- Le Festival Antigél
- Le Grand Théâtre de Genève
- La Bâtie - Festival de Genève
- Arta Sperto
- L'Abri
- Le TU
- La compagnie Greffe (pour la radio)

partenaires médias 2020

- Le Courrier
- 360°
- Radio Vostok
- La pépinière

- *DUUU (web radio française artistique)
- AOC media – Analyse-opinion-critique (<https://aoc.media>)

partenaires de médiation et sensibilisation 2020

culturels

- La Fête de la danse
- MAMCO
- Les Activités culturelles de l'UNIGE
- Le FMAC (Fonds municipal d'art contemporain)
- Contrechamps
- HEAD
- Cinéma Nord-Sud
- Chantier Ouvert

sociaux

- L'UOG (Université Ouvrière de Genève)
- Païdos

éducatifs

- L'association Prophilo Genève
- Ecole & Culture (DIP)
- Secondaire I : Cycles d'orientation des Voirets, du Marais, de la Golette, des Grandes Communes, du Foron, de Budé, de Pinchat, de Drize, du Renard, de Vuillonex
- Secondaire II : CFPP, CFPArts, CFP Social, ECG Henri Dunant
- Institut Florimont
- CFP Arts Genève
- Le Ballet Junior
- La Manufacture

2020 EN CHIFFRES

spectateurs

avec annulations et jauges réduites : 3'146

programmation de l'ADC

20 spectacles dont 1 annulé et 6 reportés :

- 5 créations genevoises dont 1 annulée et 3 reportées
- 2 créations internationales
- 14 accueils de spectacles dont 1 annulé et 4 reportés
- 1 programme spécial Emergentia

75 représentations dont 40 représentations effectuées, 6 représentations annulées, 29 représentations reportées (Emergentia : 20 représentations dont 7 à l'ADC)

programme spécial : Emergentia, temps fort autour de l'émergence (ADC_TU_ABRI)

- 3 créations et 6 accueils
- 9 compagnies : 3 genevoises, 3 suisses, 3 internationales
- 20 représentations

Événement annulé dans sa totalité

dévoilement de saison 20-21

- en ligne fin août

accueil de formation professionnelle

- 1 programme MIX du Ballet Junior, annulé en avril
- 1 programme MIX présenté en décembre, annulé. 5 représentations professionnelles ont été proposées dont 2 en *live streaming*

médiation, sensibilisation, et participation culturelle

activités dans le cadre scolaire

- 16 représentations de « La danse, c'est dans ta classe ! » dans 7 établissements du secondaire I, dont 9 annulées
- 11 représentations de « La danse, s'improvise dans ta classe ! » dans 11 établissements du secondaire I
- 5 discussions philosophiques dans 5 classes du secondaire I, annulé
- 2 parcours « Initiation à la danse contemporaine » autour de 2 spectacles, en partie annulé
- 1 parcours « Danse et dessin – croquer le mouvement », en partie annulé
- 1 cours « Danse et dessin : comment noter le mouvement en danse »
- 1 parcours « Affinités culturelles, visite du chantier du Pavillon et rencontre avec l'artiste Rudy Decelière »
- 1 représentation dans le cadre des Aventurier.e.s vont au théâtre
- 2 ateliers corporels pour les enfants d'écoles primaires, dont 1 annulé

- 1 session de formation continue pour les enseignants
- 1 co-organisation d'un workshop à la HEAD section Design mode

collaboration avec des associations sociales

- 1 parcours d'initiation à la danse contemporaine, annulé

accessibilité

- 1 soirée de sensibilisation auprès des politiques pour les événements culturels RELAX

par la rencontre

- 1 discussion sur « l'archive de guerre et la danse »
- 1 conférence « Perception et traitement cérébral de la musique tonale et atonale » annulée
- 4 rencontres avec les équipes artistiques

par la pratique

- 6 ateliers corporels animés par Caroline de Cornière, dont 3 annulés

par le regard et l'écoute

- 1 parcours « écouter la danse, voir la musique, danser le musée »

Découvrir le quartier du Pavillon

- 1 marche exploratoire, annulée

journal de l'ADC

- numéro 78 : imprimé à 3'000 exemplaires

centre de documentation

- 927 livres
- 16 revues
- 564 DVD et VHS

radio de danse STATION DEBOUT

- 3 émissions enregistrées sur le plateau de l'ADC - 1 annulée et 5 reprogrammées

gestion de 3 studios de danse pour les professionnels à la Maison des Arts du Grütli

- plus d'une centaine d'utilisateurs

réseaux

- local et régional : passedanse, Fras, Corodis
- national : reso - Réseau danse suisse
- international : EDN — European Dance House Network, Podium

réseaux sociaux

- Facebook, lancé en 2012 : 3275 abonnés (67% de femmes)
- Instagram, lancé en septembre 2018 : 2861 abonnés (64% de femmes)

A. ACTIVITÉS 2020

1. COMMENTAIRE

Ce qui a été prévu...

L'année 2020 devait être LA GRANDE ANNÉE : celle de notre déménagement de la Salle des Eaux-Vives au Pavillon de la danse, théâtre pensé, conçu et construit pour la danse, après trois décennies de nomadisme et d'installation provisoire.

Le déménagement était prévu pour le 4 mai 2020.

Nous devions terminer notre saison fin avril aux Eaux-Vives avec le beau projet adressé à Mark Lorimer pour une création avec 8 danseuses et danseurs romands.

Puis nous déménagions courant mai au Pavillon, avions un peu de temps pour prendre l'outil en main.

Il était prévu que nous ouvrions fin août et que nous fassions « exploser » la danse et ce nouveau lieu tant attendu.

Rendre visibles et accessibles nos activités pour tout un chacun reste un objectif majeur.

Le Pavillon de la danse est appelé à jouer sur ce point un rôle essentiel : il doit permettre d'identifier à Genève le lieu dédié à la danse contemporaine.

Cette ouverture en automne 2020 devait donner lieu à différents événements artistiques et culturels au sein du Pavillon lui-même. Septembre 2020 devait être ainsi le mois de la danse !

Main dans la main avec La Bâtie, nous avons tissé une collaboration sur une coproduction internationale conséquente – une création de Jan Martens pour 17 danseurs. Immédiatement après La Bâtie, nous enchaînions avec un accueil exceptionnel, *Piano Works Debussy*, pour lequel nous nous engageons en tant que coproducteur international, avec une première suisse de cette pièce portée par la chorégraphe et danseuse Lisbeth Gruwez et la pianiste virtuose Claire Chevallier, en travail sur une partition de Debussy. Cet accueil fait partie d'un programme spécial et exceptionnel que nous avons lancé pour l'ouverture du Pavillon, supporté par un don de la Loterie romande.

Nous avons également mis en place une nouvelle collaboration avec l'association ArtaSperto, portée par Olivier Kaeser: son programme Dance First.Think Later, basé sur la question « art-danse », est venu s'inscrire dans le meilleur moment qui soit. Cet événement nous permettait de disséminer la danse dans le Pavillon mais aussi hors les murs du Pavillon – le volet « exposition » de ce projet se tenait au Commun – et d'envahir en quelque sorte la cité.

Autre projet : celui d'articuler sur la saison 20-21 une programmation belge avec deux partenaires : la Nouvelle Comédie, notre future voisine, et le Grand Théâtre. Ensemble, nous avons tiré le fil d'une "saison belge" : tout au long de la saison, nous unissons nos théâtres en proposant des circulations entre différentes « trouvailles et retrouvailles » du côté de nos amis les Belges : Jan Martens, Cindy van Acker, Thomas Hauert, Lisbeth Gruwez, Louis Vanhaverbeke, Jonathan Schatz, Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, Anne Teresa De Keersmaeker et le collectif Peeping Tom, Lara Barsaq se succèdent à la

tête du vaisseau fantomatique de la danse belge. Avec un point chaud en novembre : répétitions, ateliers publics, conférence...

Cette programmation d'ouverture spéciale devait nous permettre de tisser des liens avec de nouveaux partenaires, d'initier de nouvelles pratiques, de tester la nouvelle machine avec des projets d'envergure, et également de travailler auprès du public des questions liées à la culture chorégraphique, à la sensibilisation et à la mise en valeur du patrimoine genevois de la danse contemporaine.

Mais le coronavirus est arrivé

Le chantier du Pavillon s'est stoppé net le 20 mars.

A partir du 27 avril, progressivement, les travaux ont repris, mais dans un tempo ralenti et une coordination bousculée.

Une reprise à l'automne 2020 à la Salle des Eaux-Vives s'est envisagée pendant le confinement d'avril, avec l'assurance de pouvoir occuper encore cette bonne vieille salle jusqu'à notre déménagement.

Après la reprise du chantier, nous avons bousculé tous les plannings et reposé en un temps recors l'articulation de la saison 20-21.

Le déménagement s'est posé pour la mi-février 2021. Nous avons reposé les accueils et les créations en fonction de ces deux lieux qui devaient accueillir notre saison 20-21. Une saison de transition entre les Eaux-Vives et la place Sturm, entre la pandémie et la sortie de pandémie, alors espérée...

La communication propre au lancement du Pavillon de la danse et les projets exceptionnels qui ont donné lieu à la requête auprès de la Loterie romande se sont répartis sur l'ensemble de la saison 20-21. L'accueil de Lisbeth Gruwez et Claire Chevalier, prévu pour lancer la saison du Pavillon de la danse après La Bâtie, a été reportée en avril 2021.

L'autre accueil exceptionnel, supporté par la Loterie romande, est celui de Boris Charmatz et sa création 2019, *Infini*, planifiée fin mars 2021. Le bouleversement du planning du Pavillon ont fait de ce spectacle celui de l'ouverture du Pavillon de la danse (finalement, ce spectacle sera annulé et reporté à cause du covid et de la fermeture des théâtres en 2021).

L'ouverture du Pavillon, qui devait se dérouler en août 2020 avec La Bâtie, prévoyait d'accueillir la création de Jan Martens. Il s'agit d'une grande pièce pour 17 interprètes qui ne peut se jouer aux Eaux-Vives pour des raisons de capacité. Il a été décidé de reporter cet accueil à La Bâtie 2021, dans le Pavillon de la danse.

Les coproductions et créations de Maud Blandel et de Mark Lorimer, programmées sur mars et avril 2020, ont été reportées à la saison 21-22.

Rebelotte en novembre...

La reprise timide de l'automne a laissé place à une nouvelle fermeture.

Les annulations et reports se sont enchaînés, le moral des troupes s'est un peu dégradé, le théâtre vide s'est transformé en caisse de résonance d'un manque plus grand encore – espoir, sens, perspectives... ?

Pensées postées sur le site en automne 2020 :

_ Dans cette crise, nous sommes confronté.e.s à la méfiance du corps, le corps des autres et même notre propre corps. Nous ne savons pas ce qui se passe à l'intérieur de nous-mêmes, nous dépendons des connaissances des médecins, des scientifiques, des politicien.ne.s. Nous nous soucions de la proximité des autres, nous nous soucions du toucher, nous nous soucions d'être entouré.e.s par une communauté d'artistes, nous nous soucions de partager notre souffle. La proximité, le toucher, la communauté et le souffle sont essentiels à la danse. Cette crise nous prive non seulement d'ouvrir nos maisons aux publics, mais surtout elle touche les pratiques et identités des danseur.se.s.

A partir de là, nous avons ressenti à quel point le travail – le nôtre, mais surtout celui des artistes, devait tout compte fait trouver les moyens de se poursuivre.

Petit à petit, nous sommes passés du statut de « théâtre fermé au public » à celui de « théâtre ouvert aux artistes ».

Nous avons ouvert certaines expériences et élargi le champ des possibles.

Nous avons déplacé certaines habitudes (logiques horaires, de production, de recherche, temporalités calquées sur l'accueil du public, communication, ...), nous nous sommes dépris des catégories existantes et avons tenté de renouveler (un peu) nos modes de relation avec nos usagers.

Nous nous sommes posés des questions, telles que :

- comment adapter notre action à la situation actuelle ?
- quels sont les besoins premiers des artistes pendant cette pandémie ?
- qu'est-ce qui pourrait leur être proposé à la place de la « rencontre publique » qui puisse faire sens, pour eux comme pour nous ?
- quelle sont nos envies de communication et diffusion auprès de notre public souhaitons-nous passer par le numérique, désirons-nous privilégier d'autres voies de communication ?
- ...

Ces questions, nous les avons bien sûr posées également aux artistes.

Cela a donné lieu à des échanges nourris, qui ont trouvé pour certains un écho dans un cahier spécial dans le numéro du Journal de décembre.

Nous avons donc chaque fois proposé aux artistes « annulés » de saisir l'occasion du plateau pour travailler comme ils le souhaitent, à cet instant.

Nous avons monté un programme quasi au jour le jour, alimenté en fonction du contexte et des besoins exprimés par les artistes (mais pas seulement) que nous devions accueillir. Juste avant le second lock down, la cérémonie officielle de la remise des clés à été organisée dans la salle du Pavillon de la danse. Le projet n'était pas tout à fait achevé, nous avons pu recevoir environ 150 personnes, essentiellement rattachées aux services de la culture est du patrimoine bâti, ainsi que les entreprises, le comité de l'ADC, les officiels...

Ce fût une cérémonie émouvante, même si nous avions rêvé d'autre chose : une fête, du monde, de la danse, de la joie partout, de l'élan pour la suite. Deux semaines après cette cérémonie, tous les théâtres refermaient.

Cette ouverture du Pavillon, nous l'avons fantasmée depuis des années. Elle ne s'est pas faite comme nous l'avions imaginée. Mais rien ne s'est passé comme prévu en 2020...!

Notes pour la prise de parole lors de la remise des clés du Pavillon de la danse du 16 octobre 2021 / Anne Davier

«...On peut vraiment dire que nous avons tous vieilli avec ce projet. Pour ma part, il m'a tenu la main de mes 30 à mes 50 ans. Mais ce qui est fort aussi dans le fait de vieillir, c'est qu'il y a des choses qui ne vieillissent pas. Comme croire en ce projet, en sa nécessité, aimer et défendre la danse. Ces choses sont tellement engrammées dans la structure du corps et de l'esprit que les mains, les pieds et la tête obéissent et avancent, sans que cela ne soit véritablement conscient... »

« ...Sous ce plancher, il y a une dalle, et sous la dalle, pile au milieu de cet espace, il y a un petit coffre en bois, rempli par toutes sortes de choses, déposées par nous, les mains qui travaillent à l'ADC. Dans ce coffre, il y a entre autres choses trois petits cailloux blancs. Ces cailloux ornaient le rebord de la fenêtre de l'appartement de Noemi Lapzeson, ruelle du Midi, à deux pas d'ici. Pour vous dire la vérité, Noemi ne s'intéressait pas véritablement au Pavillon de la danse. Elle disait souvent que cet endroit ne serait pas pour elle... Par contre, elle se préoccupait beaucoup de l'ADC, qu'elle a fait naître, avec Nicole, et qu'elle a vu grandir. Et parce que l'ADC se déplace ici aujourd'hui, les cailloux blancs de Noemi y sont aussi... »

« ...Dans cet espace extraordinairement large, long et haut, je pense aussi à notre espace intérieur, à celui de nos corps, de la danse, de nos imaginaires, au regard qui touche, aux mouvements solidaires que nous pouvons inventer pour vivre bien, sauter, tourner, et célébrer notre humanité.

Il y a des doutes, c'est vrai, mais quand bien même, les projets fleurissent et nos ambitions sont nombreuses. Quand nos projets et ambitions s'enracinent dans un terreau fertile, quand il y a du travail derrière, ils peuvent rencontrer des politiques inspirées, des contextes favorables, se développer et avoir une résolution heureuse... »

2. PROGRAMMATION DE L'ADC — SALLE DES EAUX-VIVES

6 CRÉATIONS

DONT 3 REPORTÉES

— **EMMANUEL EGGERMONT**

Aberration

créé à l'ADC, première mondiale

5 représentations du 15 au 19 janv.

343 spectateurs

MAUD BLANDEL, FEAT MAYA MASSE & L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS

Diverti Menti

5 représentations du 18 au 22 mars

SPECTACLE REPORTÉ EN 2021

— **MARK LORIMER**

CANON AND ON AND ON...

5 représentations du 22 au 26 avril

SPECTACLE REPORTÉ EN 2021

CINDY VAN ACKER

Shadowpieces

4 représentations du 3 au 5 sept.

5 soli, dont 3 solos en création

coproduction ADC et La Bâtie – Festival

317 spectateurs

JAUGE LIMITÉE COVID

— **MARIE-CAROLINE HOMINAL**

Sugar dance

6 représentations du 27 oct. au 1^{er} nov.

378 spectateurs

JAUGE LIMITÉE COVID

— **DIANA AKBULUT (Daya Jones)**

Amour Grenade

3 représentations du 19 au 21 nov.

temps fort Emergentia, en collaboration avec L'Abri et le TU

SPECTACLE REPORTÉ EN 2021

14 ACCUEILS

DONT 2 ANNULÉS ET 3 REPORTÉS

— **EMMANUEL EGGERMONT**

Strange Fruit

5 représentations du 22 au 26 janv.

427 spectateurs

— **NINA SANTES**

République Zombie

2 représentations le 6 et 7 fév.

accueil Festival Antigél

321 spectateurs

— **ANNAMARIA AJMONE, Trigger**

— **RAFAËLE GIOVANOLA, Vis Motrix**

3 représentations du 13 au 15 fév.

en collaboration avec le Festival Antigél

292 spectateurs

— **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, AMANDINE BEYER / ROSAS & B'ROCK ORCHESTRA - hors les murs -**

The Six Brandenburg Concertos

3 représentations du 21 au 23 fév. Au BFM

en partenariat avec le Grand Théâtre de Genève

192 spectateurs de l'ADC (*2'945 spectateurs sur l'ensemble des trois représentations*)

— **ANTONIA BAEHR**

Abecedarium Bestiarium

3 représentations du 26 au 28 fév.

190 spectateurs

— **COSIMA GRAND**

Hitchhiking through Winterland

4 représentations du 1^{er} au 4 avril

ANNULÉ, ACCUEIL DE CETTE COMPAGNIE REPORTÉE EN 2022

THOMAS HAUERT

If only

3 représentations le 29 et 30 août

coproduction La Bâtie - Festival, accueil en partenariat avec l'ADC

247 spectateurs

JAUGE LIMITÉE COVID

— **CHRISTODOULOS PANAYITOU**

Dying on Stage

2 représentations le 6 et 13 sept.

accueil par l'ADC, La Bâtie et Arta Sperto dans le cadre de Dance first.Think later.

Rencontre entre danse et arts visuels

141 spectateurs

JAUGE LIMITÉE COVID

— **LOUIS VANHAVERBEKE**

Mikado remix

4 représentations du 8 au 11 oct.

298 spectateurs

JAUGE LIMITEE COVID

— **ROMANE PEYTAVIN & PIERRE PITON**

Farewell Body

2 représentations le 10 et 11 nov.

temps fort Emergentia, en collaboration avec L'Abri et le TU

ANNULE, SPECTACLE REPORTÉ EN 2021

— **LARA BARSACQ**

IDA don't cry me love

2 représentations le 13 et 14 nov.

temps fort Emergentia, en collaboration avec L'Abri et le TU

ACCUEIL ANNULÉ

— **LA TIERCE**

D'après nature

4 représentations du 3 au 6 déc.

ANNULE, ACCUEIL DE CETTE COMPAGNIE REPORTÉ EN 2021

— **YASMINE HUGONNET**

Seven Winters

3 représentations du 11 au 13 déc.

ANNULE, SPECTACLE REPORTÉ EN 2022

PROGRAMMATION SPECIALE EMERGENTIA 2020

L'association Emergentia a vu le jour en automne 2018 sous l'impulsion de trois structures actives sur la scène chorégraphique genevoise :

l'ADC, le TU – Théâtre de l'Usine et L'Abri.

Les partenaires soutiennent chacun à leur manière la jeune création chorégraphique en offrant leurs scènes et leurs ressources aux artistes de Genève et d'ailleurs.

L'Abri, l'ADC et le TU allient à nouveau leurs forces pour proposer la deuxième édition d'Emergentia, automne 2020. La programmation pensée en commun par les trois structures met en lumière des chorégraphes de Genève ou d'ailleurs et propose des premières pièces, des créations, des work-in-progress et des accueils suisses et internationaux. C'est une pluralité d'artistes, de formes, de lieux, d'approches et de sensibilités qui s'empareront de nos salles.

La Loterie romande, la Fondation Corymbo, la Fondation Ernst Göhner, et une Fondation genevoise pour le temps fort Emergentia, porté par l'ADC avec ses partenaires le Théâtre de l'Usine et L'Abri.

A l'ADC

- Diana Akbulut (Daya Jones), *Amour Grenade* – création – Genève
- Romane Peytavin & Pierre Piton – *Farewell Body* – accueil – Lausanne
- Lara Barsacq – *IDA don't cry me love* – accueil – Bruxelles

A l'Abri

- Anna-Maria Adomaityte – *Dreamline* – création – Genève
- Clara Delorme – *L'Albâtre* – accueil – Lausanne
- Jonathan Schatz – *Minakami* – accueil – Bruxelles
- Stefania Tansini – *La Grazia del Terribile* – accueil – Italie
- Ivy Monteiro – *Las Templos* – accueil – Zürich

Au TU

- Natasza Gerlach – *Eventfully Tender* – création – Genève

ÉVÈNEMENT EMERGENTIA ANNULÉ
PROGRAMMATION REPORTÉE EN GRANDE PARTIE EN 2021

3. ICI ET MAINTENANT : AJUSTEMENT DES ACTIVITES EN FONCTION DE LA CRISE SANITAIRE

PROJETS MONTÉS ILLICO PRESTO MENÉS EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2020

UNE SEMAINE DE RADIO SANS PUBLIC

5 émissions Radio-Station Debout sur le thème :

Passons ! Ce que le virus fait aux arts vivants

du 24 au 26 novembre 2020

avec dix invités, à raison de deux invités par émissions :

- Frédéric Plazy, Laurent Pichaud,
- Laurence Perez, Yan Duyvendack,
- Matthieu Jaccard, Nathalie Tacchella,
- Prisca Harsch, Maud Blandel,
- Alexandre Demidoff, Luca Pattaroni

Les émissions sont disponibles à l'écoute sur notre site ainsi que sur le media indépendant genevois Radio Vostok et sur la web radio française artistique *DUUU, partenaires actifs du projet. STATION DEBOUT est conçu en articulation avec le Journal de l'ADC (retour dans le journal 79, mai 2021).

MISE À DISPOSITION DU PLATEAU

pour les activités du GIAP

(Groupement Intercommunal pour l'Animation Parascolaire)

Séances de films du festival Animatou

• 26 novembre 2020

67 personnes impliquées (dont 60 enfants)

MISE À DISPOSITION DE L'ESPACE SCÉNIQUE

pour les artistes, pour des résidences et/ou représentations professionnelles

• *Farewell Body* de la Cie PP-Romane Peytavin et Pierre Piton,

Du 26 au 30 novembre 2020

Avec Romane Peytavin, Pierre Piton

REPRISE DE LA PIÈCE

10 personnes impliquées (équipe ADC, équipe technique et équipe professionnelle)

• *D'après nature* de La Tierce,

Du 2 au 6 décembre 2020

Avec Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri, Clément Bernardeau, Kévin Malfait, Serge Damon, Angela Massoni, Pierre Pietri, Nicolas Chaussy

REPRÉSENTATIONS PROFESSIONNELLES

22 personnes impliquées

- 22 actions de La Tierce
Du 2 au 6 décembre 2020
Création 2021
WORK IN PROGRESS ET REPRÉSENTATIONS PROFESSIONNELLES
22 personnes impliquées

- Marie-Caroline Hominal et 5 danseur.se.s
Du 4 au 9 décembre 2020
TRAVAIL DE RECHERCHE POUR CREATION 2021
9 personnes impliquées

- Yasmine Hugonnet
Du 10 au 12 décembre 2020
Avec Michèle Gurtner, Ruth Childs
TRAVAIL DE RECHERCHE POUR CRÉATION 2022
3 personnes impliquées

UN CARNET SUSPENDU

créé par 21 artistes pour le Journal de l'ADC
Parution du Journal de l'ADC n°78
Sortie en décembre 2020
30 personnes impliquées

CRÉATION DE SPECTACLES SUR LE PLATEAU

Mix 25 du Ballet Junior
Plateau du 14 au 22 décembre 2020
Créations pour le Ballet Junior par les chorégraphes Cathy Marston et Marcos Morau
Deux entrées au répertoire : *Shutdown* de Noa Zuk et Ohad Fishof et *Rooster* de Barak Marshall
Les 18 et 19 décembre 2020, plus 2 soirées en live streaming
59 personnes impliquées

ACTIVITÉS DANS LE CADRE SCOLAIRE (PUBLIC ET PRIVÉ)

Danse et dessin : comment noter le mouvement

Ce cours en distanciel s'est articulé autour de la notation en danse. Quelles réflexions ont développé certains chorégraphes à ce sujet ? Comment noter une expérience physique dans l'espace ? Intention universelle de partition chorégraphique (Rudolf Laban) ou partition chorégraphique inventée par des compagnies contemporaines, ce cours a présenté aux élèves un panel varié de différentes notations graphiques pour représenter le corps en mouvement.

Ce cours aurait dû servir d'introduction à l'accueil de cette classe pour leur venue au théâtre pour le spectacle de *A Dance Climax* de Mathilde Monnier (annulé).

Classe de Nicolas Muller.

9 novembre 2020

Rigotti - arts visuels 1e IB (Baccalauréat international) de l'Institut Florimont.

La danse s'improvise dans ta classe !

En réponse à la sollicitation d'École & Culture pour imaginer un dispositif destiné aux cycles d'orientation, l'ADC a contacté la danseuse et chorégraphe Marthe Krummenacher pour penser ensemble une proposition artistique de sensibilisation à la danse contemporaine en classe. En nous inspirant du dispositif *La danse, c'est (dans ta) classe!*, nous avons imaginé une série de séquences dansées improvisées, à la fois ludiques et participatives.

La danse s'improvise dans ta classe! est une expérience artistique qui invite les élèves à prendre la parole sur ce qu'ils ont vu et ressenti lors de plusieurs discussions collectives. Les élèves ne sont pas amenés à danser mais à observer chaque fois plus attentivement les séquences gestuelles et à mettre des mots sur leurs sensations.

Grâce au soutien du département d'École et Culture du DIP, l'ADC l'a proposé dans 11 établissements scolaires du Canton de Genève (classes du secondaire I).

220 élèves environ ont été touchés par cette action.

11 en décembre 2020

Visite du chantier du Pavillon et rencontre avec l'artiste Rudy Decelière

Le CFPP (centre de formation pré-professionnelle) est un établissement de l'enseignement du secondaire II dont la mission est de préparer les élèves de 15 à 20 ans à entrer en apprentissage, et ce, quel que soit leur parcours scolaire.

La médiatrice s'est rendue en classe pour rencontrer les élèves. Nous avons engagé une discussion sur leurs activités favorites pendant leur temps libre et dans quel domaine ils cherchaient du travail. Le théâtre de la salle des Eaux-Vives étant fermé, mais le Pavillon de la danse étant en chantier, nous avons organisé dans un second temps une visite des lieux, couplé au sein du Pavillon d'une rencontre-discussion avec l'artiste plasticien Rudy Decelière en pleine réalisation de son œuvre lumineuse *The wind you never felt* pour le foyer du théâtre. Une des élèves ayant fait part de son intérêt pour la photographie, nous lui avons proposé de documenter une partie du chantier et de la réalisation de l'œuvre de Rudy pour notre site internet et nos réseaux sociaux.

Classe de Jean Cornut du CFPP

10 décembre 2020

4. MÉDIATION, SENSIBILISATION, ACCOMPAGNEMENT DU PUBLIC ET PARTICIPATION CULTURELLE

Dans le cadre de cette année particulière, les activités de médiation 2020 se présentent en 3 parties : ce qui a eu lieu intégralement ou en partie, ce qui n'a pas eu lieu, ce qui s'est organisé illico presto.

De nombreux projets ont été interrompus en vol, lié à l'arrêt de l'activité artistique pendant de longs mois et des restrictions sanitaires. Nous souhaitons développer les activités entreprises et appréciées l'année précédente comme *La danse, c'est (dans ta) classe !* suivie d'un atelier pratique de mouvement, des discussions philosophiques dans des classes du secondaire I, des parcours d'initiation à la danse contemporaine pour plus de classes et d'associations sociales, etc...

Cela dit, parmi les activités réalisées et réjouissantes, nous soulignons la discussion au sujet de L'archive de guerre et la danse, organisé pendant la résidence d'Emmanuel Eggermont en janvier 2020. Cet échange, à l'issue de la représentation de *Strange Fruit* en présence du chorégraphe et de l'historien Pierre Schill, a réuni un large public. Elle a suscité un vif intérêt auprès de personnes liées aux organismes internationaux. La collaboration avec la HEAD et la chorégraphe Ola Maciejewska (programmé fin 2019 avec *Bombyx Mori*) a élargi la résonance d'un spectacle autant pour la chorégraphe que pour l'ADC qui a accueilli la restitution publique du workshop sur le plateau de la salle des Eaux-Vives. Quant à la 2e session de la formation destinée aux enseignants du DIP « La danse contemporaine : jalons historiques et esthétiques, et outils pédagogiques » articulée autour de l'accueil d'Anne Teresa De Keersmaeker au BFM a été très appréciée par ses participants.

D'autres activités ont su répondre à une situation hors du commun. *La danse s'improvise dans ta classe !* en est le meilleur exemple. Imaginée et dansée par Marthe Krummenacher dans plusieurs cycles d'orientation, ce dispositif a valu des réactions enthousiasmantes tant par les élèves que leurs enseignants. Nous sommes d'ailleurs en train de le développer pour les classes d'école primaire.

CE QUI A EU LIEU INTÉGRALEMENT OU EN PARTIE

- **Activités dans le cadre scolaire (public et privé)**

« La danse, c'est (dans ta) classe ! »

Intéressé par ce dispositif* qui fait découvrir la danse contemporaine aux élèves dans un rapport immédiat, l'ADC l'a proposé en 2020 dans 7 établissements scolaires du Canton de Genève (classes du secondaire I) grâce au soutien du département d'Ecole et Culture du DIP.

140 élèves ont été touchés par cette action.

La médiatrice de l'ADC a accompagné le projet de « La danse, c'est (dans ta) classe ! » *Bleu sur blanc*, chorégraphié par Cosima Grand et interprété par elle-même du 9 au 13 mars

2020. Nous l'avions déjà expérimenté en 2019 dans plusieurs écoles et avons décidé de le proposer à nouveau pour accueillir ces élèves à l'ADC dans un second temps à l'occasion de son spectacle *Hitchiking through Winterland*, prévu du 1er au 4 avril 2020.

* « La danse, cest (dans ta) classe ! » est un dispositif qui exporte des formes artistiques hors des institutions culturelles pour s'adresser directement aux jeunes dans leur lieu d'étude. Ce projet a été mis en place par Le Crochetan Mobile de Monthey en 2015. Conçu spécialement pour les élèves, ce projet permet de faire découvrir la danse contemporaine et d'engager une discussion sur ce qu'ils ont vu et ressenti.

Parcours d'initiation à la danse contemporaine

Pour faire découvrir la danse contemporaine à des jeunes, nous choisissons avec les enseignants deux spectacles afin de rendre compte de la diversité des formes chorégraphiques en jeu. Avant chaque venue au théâtre, la médiatrice de l'ADC se rend dans la classe pour discuter avec les élèves de manière participative sur la thématique de la pièce. À l'issue de la représentation, les élèves engagent une discussion avec l'équipe artistique. Ultérieurement, les enseignants poursuivent les réflexions en classe dans les démarches plastiques des élèves.

_Classe de Dominique Hartmann et Mélodie Le Blévennec, ECG – option arts visuels
Les deux spectacles : *Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont et *CANON AND ON AND ON* de Mark Lorimer (spectacle annulé)

_Classe de Mélodie Le Blévennec, Collège Rousseau – option arts visuels
Les deux spectacles : *Mikado Remix* de Louis Vanhaverbeke et *Amour Grenade* de Diana Akbulut (aka Daya Jones) dans le cadre d'Emergentia (spectacle annulé)

Parcours Danse et Dessin – croquer le mouvement

Ce parcours s'articule en deux parties : une première partie théorique, menée par la médiatrice, sur la manière dont des artistes plasticiens ont transcrit la danse dans leurs œuvres et une seconde partie pratique avec une séance de croquis pendant une répétition d'une compagnie en création au théâtre. Il se conclut par un échange avec l'équipe artistique à l'issue des représentations.

_Classe de Dominique Hartmann et Mélodie Le Blévennec, ECG – option arts visuels
Les deux spectacles : *Sugar Dance* de Marie-Caroline Hominal (impossibilité de venir voir la pièce en raison des restrictions sanitaires - jauge réduite) et *A Dance Climax* de Mathilde Monnier (en 2021, annulé).

Formation pour les enseignants

Souhaitant sensibiliser les enseignants à la discipline de la danse contemporaine et à son histoire, l'ADC a proposé dans le cadre de la formation continue des enseignants du DIP une session intitulée « La danse contemporaine : jalons historiques et esthétiques, et outils pédagogiques ». Animée par Anne Davier et Cécile Simonet.

_La seconde session a eu lieu en février 2020 en lien avec *The Six Brandenburg Concertos* d'Anne Teresa De Keersmaecker, présenté au BFM. Elle a porté sur les liens entre les chorégraphes et la musique classique au fil du XX^e siècle.

Ateliers corporels animés par Catherine Egger et Mathieu Richter

Catherine Egger (enseignante de danse) et Mathieu Richter (enseignant de yoga)

proposent des ateliers à des élèves de l'école primaire du DIP en lien avec des spectacles de notre programmation. La 1^e partie a lieu dans les studios à la Maison des arts du Grütli, la seconde se déroule sur le plateau de la salle des Eaux-Vives en présence du/de la chorégraphe du spectacle.

_En 2020, ils ont proposé deux ateliers corporels autour de *Sugar Dance* de Marie-Caroline Hominal (dont 1 annulé, autour de *Diverti Menti* de Maud Blandel en mars 2020).

Les Aventurières vont au théâtre

Les Aventurières offrent à tous les enseignant.e.s du Canton de Genève une programmation sélective de spectacles de danse et théâtre (une pièce par structure) à un tarif préférentiel. Dans chaque lieu, une personne du théâtre accueille le groupe pour les informer sur l'histoire du lieu et ses missions, et propose à l'issue de la représentation une discussion avec l'équipe artistique. Dans ce cadre, l'ADC a proposé *Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont.

Semaine de tous les possibles de la HEAD avec la chorégraphe Ola Maciejewska section Design Mode | professeur Natalia Solomatine

La semaine de tous les possibles a lieu deux fois par année au sein de toute l'école de la HEAD. Les étudiants des diverses filières choisissent des workshops thématiques animés par des intervenants externes à la HEAD. C'est une semaine d'expérimentations, de rencontre entre des personnes d'horizons différentes et de travail intensif.

_Suite à l'accueil de la pièce *Bombyx Mori* (saison 19-20), inspirée par la spatialité des robes de Loïe Fuller, nous avons contacté la section Design Mode de la HEAD pour suggérer un workshop avec Ola Maciejewska. La chorégraphe a participé à la semaine de tous les possibles.

La restitution publique du workshop avec les étudiant.e.s a eu lieu sur la scène des Eaux-Vives de l'ADC en février 2020.

- **Par la rencontre**

Discussion : l'archive de guerre et la danse

En lien avec *Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont, une pièce créée à partir d'une archive de guerre, nous avons organisé une discussion entre le chorégraphe et l'historien, Pierre Schill, qui a découvert cette archive photographique, et auteur du livre *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye (1911-1912)*. Nic Ulmi, journaliste indépendant, a modéré la discussion.

- **Par la pratique**

Ateliers corporels

Chorégraphe, danseuse, enseignante et médiatrice culturelle, Caroline de Cornière anime des ateliers corporels en lien avec certains spectacles de notre saison depuis 2018. Avant d'avoir vu la pièce ou après l'avoir vécue, cette formule est appréciée par les participants qui s'approprient par le corps et sur scène, des états, des styles et écritures chorégraphiques dont ils découvrent le travail sur le plateau de l'ADC.

3 ateliers sur 6 ont eu lieu : celui en lien avec *Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont, celui en lien avec *République Zombie* de Nina Santes et celui en lien avec *Sugar Dance* de Marie-Caroline Hominal. Les ateliers annulés étaient prévus autour de *Diverti Menti* de Maud Blandel et Maya Masse, un atelier final de restitution, et celui autour de *Seven Winters* de Yasmine Hugonnet.

- **Par le regard et l'écoute**

Parcours pluridisciplinaire : écouter la danse, voir la musique, danser le musée

Les chorégraphes contemporains s'inspirent autant d'univers plastiques que de multiples sources musicales. Constatant que d'une discipline à l'autre, des enjeux se recoupent, l'ADC a collaboré avec le MAMCO et Contrechamps pour proposer un parcours pluridisciplinaire. Entre nos 3 structures, nous avons choisi des œuvres hybrides : *Aberration*, la proposition monochromatique blanche d'Emmanuel Eggermont a pu raisonner avec plusieurs œuvres du MAMCO, les expositions d'Irma Blank et Rosemarie Castoro notamment ainsi que des pièces de la collection dans l'Appartement. Et la performance musicale de Carolina Eyck au thérémine, programmée par Contrechamps, était pour le moins chorégraphique. Une dernière séance de conclusion a permis aux participants d'échanger sur ces différentes expériences artistiques.

- **Accessibilité**

Soirée promotionnelle des sorties RELAX 2020

Cette soirée a été l'occasion de rendre visible les sorties RELAX et d'informer le plus grand nombre d'institutions et personnes concernées sur l'offre de plusieurs structures culturelles genevoises. L'ADC, le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants, La Comédie, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Carouge, le Théâtre Saint-Gervais, et les cinémas Les Scala/Le City/Le Nord-Sud se sont réunies au cinéma Nord-Sud pour communiquer fin janvier le programme des sorties RELAX 2020, en présence du conseiller d'Etat M. Apothéloz pour la projection du film *Le voyage du prince* de Jean-François Laguionie et Xavier Picard, suivie d'une verrée.

CE QUI N'A PAS EU LIEU

- **Activités dans le cadre scolaire**

« La danse, c'est (dans ta) classe ! » suivi d'un atelier mouvement

Après le succès de *Frédéric*, chorégraphié par Rafaële Giovanola, interprété par Frédéric Voeffray dans 10 classes en 2019, nous souhaitons réitérer l'expérience en la prolongeant avec un atelier mouvement la semaine suivante pendant le cours de gymnastique.

Initiation à la danse contemporaine par la discussion philosophique

Après une expérience réjouissante des discussions philosophiques au sein des écoles primaires en 2019 pour revenir sur les spectacles, nous souhaitons tester ce dispositif dans des classes du secondaire I. Nous voulions proposer cela autour du spectacle *Mikado Remix* de Louis Vanhaverbeke qui évoque des thématiques comme l'enfermement et la liberté. Des thématiques qui auraient pu probablement intéresser les adolescents.

Pour 5 classes du secondaire I

- **Collaboration avec des associations sociales**

Parcours d'initiation à la danse contemporaine

Le CPPA (Centre psychopédagogique pour adolescents) accueille des adolescents de 13 à 18 ans en rupture scolaire avec des difficultés psychologiques liées à leurs parcours de vie. Avec l'éducateur en charge des sorties culturelles, Steve Borello, nous avons planifié une venue au théâtre à l'occasion du spectacle *Amour Grenade* de Daya Jones dans le cadre du festival Emergentia, et une rencontre la semaine suivante avec la chorégraphe à Païdos.

- **Par la rencontre**

Conférence organisée par Contrechamps

Conférence philosophique *Perception et traitement cérébral de la musique tonale et atonale* du Groupe genevois de philosophie, dans le cadre de la création *Diverti Menti* de Maud Blandel.

Rencontre avec l'équipe artistique en période de création en studio ou sur scène

Diverses rencontres avec les équipes artistiques en création de notre saison, dans la mesure de la disponibilité des artistes.

Autour de Maud Blandel *Diverti Menti*

Autour de la pièce *Hitchiking through Winterland* avec Cosima Grand

Autour de *Seven Winters* de Yasmine Hugonnet

Autour de *D'après nature* de La Tierce

- **Marches exploratoires**

Le projet des marches exploratoires a été imaginé avec l'association Chantier Ouvert qui sensibilise à l'architecture. Pour préparer notre public, les voisins et tous les curieux au territoire environnant du Pavillon de la danse sur la Place Sturm, nous souhaitons proposer 3 marches guidées par des artistes entre novembre 2020 et mars 2021. La première marche *Le Ventre de la terre* guidé par Aurélien Reymond était prévue le 7 novembre.

5. CULTURE CHORÉGRAPHIQUE

L'une des missions fondamentales de l'ADC est de former un public dans tous les sens du terme : le constituer, le développer, l'instruire à la culture de la danse.

Trois outils de réflexion sur la danse sont déployés au sein de l'ADC, tous susceptibles de participer à l'élaboration d'une culture chorégraphique :

- le Journal de l'ADC
- le centre de documentation
- la radio de danse STATION DEBOUT

JOURNAL DE L'ADC

- Le Journal de l'ADC donne depuis 2019 essentiellement la parole aux artistes et praticien.nes par le biais d'entretiens, d'analyses d'œuvres, de retours sur ce qui est fait ou tenté. Il cherche à examiner les esthétiques, analyser les processus, discuter les politiques. Il souhaite aussi sensibiliser son lecteur à l'histoire de danse, à la culture chorégraphique, à l'histoire du corps et de ses représentations.
- Nous devons sortir deux numéros en 2020 : le premier en mai, à l'occasion de notre déménagement, pour accompagner le lancement du Pavillon. Ce numéro a été annulé. En plein début de pandémie, début de confinement et télétravail, nous avons renoncé à cette sortie. Le numéro de l'automne a été maintenu, avec une sortie début décembre.
- Le Journal est imprimé à 3000 exemplaires.
Il est envoyé gratuitement à 665 personnes. Pour épurer notre fichier, rappelons que nous avons recommencé à zéro la récolte des abonnés en 2019.
 - 506 adresses suisses
 - 158 adresses étrangères (France, Italie, Espagne, Belgique, Espagne, Canada)Il est envoyé en version numérique via une newsletter à :
 - 186 abonnés2000 exemplaires sont diffusés, dont 1708 dans 179 lieux en Suisse (dont 100 lieux culturels), principalement dans le Canton de Genève et en Suisse romande, et dans 7 lieux en France, à raison de 100 exemplaires.
Via le média français AOC, notre partenaire média depuis 2020, 4000 personnes reçoivent une alerte dans la newsletter de AOC qui leur permet de consulter le journal en ligne et/ou de s'abonner.
- Silvia Francia qui se charge du graphisme, ATAR Roto Presse SA de l'impression.
- Les rédactrices en chef sont Anne Davier et Michèle Pralong. L'équipe de rédaction s'est agrandie, avec Jonas Parson (ancien stagiaire de l'ADC, mandaté en 2020) et Cécile Simonet (collaboratrice de l'ADC).
- A chaque édition, une quinzaine de plumes diverses sont sollicitées, artistes, journalistes, chercheurs...
- Une commande est passée pour chaque numéro à un.e illustrateur.trice.

— Journal n° 78

2 numéros prévus

SORTIE MAI 2020 ANNULÉE

Sortie décembre 2020

Dossiers 78

1— Domestication ? artistes en liberté conditionnelle

2— Carnet suspendu : 20 artistes rendent compte de ce qui change profondément en eux depuis la crise de la Covid :

Marco Berrettini, Maud Blandel, Ruth Childs, Pamina de Coulon, Aurélien Dougé, Yan Duyvendak, Madeleine Fournier, Sonia Garcia, Julie Gilbert, Lisbeth Gruwez, Séverine Lefèvre, Jan Martens, Mathilde Monnier, Charles Pietri, Marc Oosterhoff, Laurent Pichaud, Adina Secretan, Grégory Stauffer, Trân Trân, Rudi van der Merwe, Louise Vanneste

Rubriques : recherche en cours — carnet de bal — livres — notes de lecture — peer-to-peer

Rédacteurs du journal 78 : Leticia Carmo, Baptiste Cazaux, Anna Chirescu, Anne Davier, Alexandre Demidoff, Jill Gasparina, Jonas Parson, Michèle Pralong, Cécile Simonet, Annie Suquet

Illustrations : propositions des artistes du carnet suspendu.

CENTRE DE DOCUMENTATION

- Il regroupe 927 livres, 564 vidéos et DVD et 16 titres de magazines consacrés à la danse.
- Régulièrement, de nouvelles acquisitions sont faites et présentées via le Journal de l'ADC.
- Le centre de documentation compte une centaine de lecteurs inscrits, essentiellement des enseignants, des élèves du post-obligatoires, des chorégraphes et des danseurs.

Il est ouvert au public le jeudi ou sur rendez-vous. Il est possible de visionner sur place des documents vidéos DVD ou VHS. Carla Argenzio gère le centre de documentation 2 après-midi par mois.

STATION DEBOUT - RADIO DE DANSE

- La radio se monte en complicité avec la dramaturge Michèle Pralong, l'ADC et la Cie Greffe. Les radios sont proposées les lundis à 19h, elles sont enregistrées en public. L'entrée est libre.
- Chambres d'écho de la saison de danse de l'ADC, ces émissions ouvrent un espace de réflexion, de critique, d'émulation et de stimulation entre chercheurs, professionnels de la scène et public.
- Ces émissions sont postées sur notre site, elles passent à Radio Vostok et à DUU radio.
- **Le programme 20/21** proposait six émissions sur le thème de l'**accélération**. Lors de chaque émission, la dramaturge Michèle Pralong a accueilli deux personnes

de disciplines différentes pour réfléchir aux temporalités et disruptions qui s'appliquent à nos existences aujourd'hui, et instituent de nouveaux styles de vie. Une heure de bâtons rompus, en gardant l'œil sur l'art et la création, tant du point de vue de la production que de la réception.

La deuxième partie de ce programme comptait trois émissions entre janvier et avril 2020 :

Émission du 17 février avec Hortense Archambault et La Ribot

Émission du 09 mars : avec avec Myriam Gourfink et Robert Cantarella

ÉMISSION DU 06 AVRIL AVEC ANNA BARSEGHIAN, STEFAN KRISTENSEN ET JOANNE CLAVEL >
ANNULÉE

6. STUDIOS DE L'ADC A LA MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

L'ADC gère trois studios, mis à disposition par la Ville de Genève.

Les studios sont destinés aux chorégraphes et danseurs, avec une priorité accordée au travail de création des compagnies subventionnées par la Ville de Genève, et programmées par l'ADC.

5 plages sont attribuées pour des cours hebdomadaires : Laura Tanner, Catherine Egger, Filbert Tologo, Dansehabile, et l'Association de danse contact improvisation.

Des stages sont donnés ponctuellement, en soirée, le week-end ou durant l'été.

LES UTILISATEURS

les compagnies et chorégraphes : 101 utilisateurs

— Aether dance company, Jeremy Alberge, Souphième Amiar (cie tout fait main), Anna-Marija Adomaityte, Eytana Acher, Sophie Ammann, Véronique Azémard, Mena Avolio, Vincent Barras, Amito Berger, Louise Bille, Biodanza, Tamara Bacci, Marco Berrettini, Natan Bouzy, Breakin Flavors, Sarah Bücher, Alondra Bueno, Melissa Cascarino, Baptiste Cazaux, Sara Cereghetti, Véronique Champalou, Joachim Ciocca (cie insaisissable), Cie Caractère, Cie Speak in Silence, Cie 7273, Eve Charlatte, Pauline Coquart, Dansehabile, Jerson Disonama, Jacques Demierre, Clément de Senarclens, Judith Desse, Cie Don Souma, Mehdi Duman, Catherine Egger, Lucie Eidenbenz, Melissa Ellberger, Clément Fleuriel, Mélanie Fréguin, Rebecca Führer (iDream), Wassim Fattouh, Cédric Gagneur, Jeanne Garcia, Nagi Gianni, Joëlle Graf (Cie Mouvançe), Pascal Gravat, Pilar Grau, Groupe du Vent, Griscia Hoch, Marie-Caroline Hominal, Fabrice Hüggler, Vladimir Ippolitov, Daya Jones, Lenio Kaklea, Kiyon Khoshoie, Vana Kostayola, Marthe Krummenacher, Alex Landa Aguirreche, Lisa Laurent, Lise Leclerc, Mark Lorimer, Grégoire Malandin, Céline Mamini, Ioannis Mandafounis, Andrea Marioni, Alais Marzouvanlian, Inès Mauricio, Mermoz Melchior, Emma Mylan, Akané Nussbaum, Olivia Ortega, OSJ crew, Aziz Ouedraogo, Vanessa Pahud, Pierre Piton, Melinda Perles (cie Resulto), Charlotte Perret, Romane Peytavin, Alexane Poggi, Victor Poltier, Dominique Rey, RIVA&REPELE danzarte, Bruno Roy, Marcela San Pedro, Ilario Santoro, Victor Sousa, Daniel Struyf, Rebecca Spinetti, Gregory Stauffer, Laura Tanner, Frédéric Te, T.I.M.E Crew, Nathalie Tissot, Filbert Tologo, Jozsef Trefeli, Rudi Van der Merwe, Gabor Varga, Laëtycia Vumuka, Mike Winter, Woman's Move.

Cette année en raison de la covid-19, les cours et stages ont dû être annulés à plusieurs reprises. Pour autant, les studios n'ont pas été fermés et les professionnels du milieu de la danse ont pu continuer à venir répéter. Nous avons reçu également davantage de demandes de la part de jeunes professionnels venant du Ballet Junior et du CFC danse.

accueil et utilisation événementielle

- Festival Antigél le 8 janvier et du 18 au 22 janvier
- Juste Debout suisse le 10 et 11 février pour des stages
- Festival Groove'N'Move le 14 mars pour des stages
- La Bâtie - Festival du 1er août au 12 septembre

- Les Rencontres professionnelles de danse pour des workshops et masterclasses durant l'année
- CFC danse pour un workshop avec Jasmine Morand du 17 au 21 février et du 23 au 27 novembre pour un workshop avec Laurent Pichaud
- Théâtre du Grütli, prix suisse de la performance du 29 octobre au 1^{er} novembre (annulé)

Studio du haut bloqué tout le mois de décembre pour raison de travaux des fenêtres par la Ville de Genève.

Occupation par les Festivals de cinéma

Par convention, l'ADC doit rendre le studio du 3^{ème} étage disponible pour les Festivals de cinéma. Le Festival Black Movie a utilisé le studio du 14 au 28 janvier, soit 2 semaines contre 9 jours en 2019. En 2020, le Festival FIFDH n'a pas occupé le studio. Le studio a été bloqué du 3 au 17 novembre pour le GIFF Festival qui finalement ne l'a pas utilisé en raison de l'annulation du festival.

7. PARTENAIRES ET RÉSEAUX

PASSEDANSE

- Le réseau Passedanse réunit dix structures partenaires aux lignes artistiques diverses : des lieux offrant des programmations pluridisciplinaires (théâtre, performance, musique, et bien sûr danse), des festivals et un service culturel.
- Ces partenaires se concertent tout au long de l'année pour construire des saisons chorégraphiques riches et variées, avec un objectif : présenter et défendre la diversité de la danse actuelle, tout en permettant au public de voyager à travers la région transfrontalière afin de découvrir des créations d'artistes d'ici et d'ailleurs.
- A ce projet se joignent neuf lieux associés, de Genève à Lausanne en passant par Lyon, Annecy et Chambéry. Le passedanse se réalise avec le soutien du Conseil du Léman.
- En 2018, c'est la 24^{ème} saison du passedanse. Environ 50'000 spectateurs de danse sont comptabilisés (sur la saison 18-19 achevée).
- En 2019, le passedanse s'est constitué en association.
- Les partenaires du Passedanse sont :
 - ADC – Association pour la Danse Contemporaine Genève
 - La Bâtie, Festival de Genève
 - Festival Antigél
 - Théâtre de l'Usine
 - Grand Théâtre de Genève
 - Service de la culture Ville de Vernier
 - Théâtre Forum Meyrin
 - Château Rouge, Annemasse
 - L'Esplanade du Lac, Divonne-les-Bains
 - La Fête de la danse Genève (nouveau partenaire 2020)

FRAS | CORODIS | POOL

- L'ADC est membre de la FRAS – Fédération romande des arts de la scène depuis 2018.
- L'ADC est aussi membre de la Corodis – Commission romande de diffusion des spectacles et du Pool des théâtres romands.

RESO – RESEAU DE DANSE SUISSE

- Dans le cadre de Reso, l'ADC, participe au fonds des programmeurs.
Le Fonds des programmeurs est un modèle de coproduction particulier qui constitue, pour ainsi dire, le cœur même des activités de Reso. Chaque année depuis 2008, les théâtres et festivals membres de Reso (pas loin de 80 membres) soumettent au vote des programmeurs deux productions prévues par des compagnies suisses. Les artistes ainsi sélectionnés sont invités à présenter leur projet lors de la rencontre annuelle des programmeurs. Celles et ceux dont le projet récolte le plus de voix obtiennent un soutien à la production ainsi qu'un nombre de représentations garanti sur l'ensemble du pays.

- En 2015, le Fonds des programmeurs a été complété par le Fonds Jeune Public, ciblé sur l'encouragement de la production et de la diffusion de pièces de danse de qualité pour les enfants et les jeunes.
- En 2020, l'ADC n'a pas eu de collaboration avec les propositions du fond des programmeurs.

RDP - RECONVERSION DU DANSEUR PROFESSIONNEL

- L'ADC est membre de la RDP, organisation nationale pour la reconversion du danseur qui œuvre à la promotion de cet enjeu en Suisse.

PODIUM

- L'ADC a rejoint en 2018 le réseau podium, anciennement (re)connaissance, qui prend la forme d'un concours. Le concours (re)connaissance a vu le jour en 2009, sur une idée du Pacifique, Centre de Développement Chorégraphique National de Grenoble et de la Maison de la Danse de Lyon. Il réunit des structures culturelles labélisées et diversifiées dans l'objectif de repérer, de donner une visibilité et soutenir dans la durée des chorégraphes confirmé·e·s mais peu diffusé·e·s.
- PODIUM repose sur l'expertise d'un réseau de 17 partenaires de différents labels et territoires géographiques particulièrement impliqués dans la reconnaissance et la diffusion de la danse contemporaine. À l'occasion de cette nouvelle édition, le cercle des partenaires s'agrandit jusqu'à la Suisse, avec l'ADC, et la Belgique. Ces partenaires collaborent pour repérer des créations, récentes ou plus anciennes, qui manquent encore de visibilité. Sur les saisons 2019-2020-2021, L'ADC s'est engagée à programmer le Prix du jury pour la « pièce de groupe », *Danza Permanente* de DD Dorvillier & Zeena Parkins (création 2012, reprise en 2019, programmée en janvier 2021 à l'ADC lors de sa tournée Podium).

EDN - EUROPEAN DANCEHOUSE NETWORK

- L'association EDN, dont fait partie l'ADC, regroupe désormais 36 Maisons de la Danse européennes de 22 pays européens. Ce réseau européen a pour objectif d'encourager les échanges et projets interculturels en favorisant notamment l'émergence de nouvelles formes et de nouvelles écritures, ou encore la mobilité des artistes et des œuvres.

B. COMPTES 2020

1. COMMENTAIRES SUR LES COMPTES 2020

Toute l'année 2020 a été marquée par les effets de la pandémie.

Confinement, salles de spectacles fermées ou à jauge réduite, retard du chantier du Pavillon, tous ces éléments ont eu des répercussions sur les comptes 2020.

Des spectacles prévus en mars, avril 2020 ont dû être annulés et dans la plupart des cas reportés. Le déménagement prévu dans le Pavillon en mai-juin a dû être reporté. Heureusement il a été possible de prolonger notre occupation de la Salle des Eaux-Vives.

Toutefois, la programmation qui était agendée dans le Pavillon dès l'automne 2020 a dû être repensée. Certains spectacles ne pouvaient pas être présentés aux Eaux-Vives pour des questions techniques ou encore parce qu'ils étaient prévus spécialement pour l'ouverture du Pavillon. Des spectacles importants sont passés sur 2021, des spectacles plus légers déplacés sur 2020.

Pour faire face à cette situation inédite, la direction a reticoté à plusieurs reprises la programmation, en considérant que les budgets liés aux spectacles devaient pouvoir coulisser de 2020 à 2021.

Le résultat 2020 n'est pas un « bénéfice » ordinaire. Il doit se comprendre comme un montant à reporter sur 2021 pour assurer les charges supplémentaires, charges liées au remaniement de la programmation et aux reports.

Concernant les produits, la subvention de la Ville de Genève a été versée en totalité comme prévu. L'ADC a également bénéficié d'indemnités RHT et d'indemnités du canton. Une première demande pour couvrir des frais de spectacles annulés et une deuxième demande pour les produits nécessaires au respect des mesures sanitaires ainsi que pour des coûts supplémentaires de ressources humaines liés au retard du chantier du Pavillon. En effet, le déménagement était fixé à mi-mai 2020 avec un temps de prise en main sur juin-juillet. Il a fallu trouver une fenêtre dans la programmation pour cette transition. Cinq semaines ont pu être dégagée en février-mars 2021, avec une ouverture reportée en mars 2021 (et finalement, déplacée en avril 2021). Un temps de déménagement et de prise en main de ce nouvel outil extrêmement serré, ceci afin de permettre d'honorer les engagements pris avec les artistes. En contrepartie il est nécessaire d'engager plus de personnel.

RHT – 7'801.45 / Indemnités canton 7'182.- et 38'989.-, dont une grande partie est comptabilisée dans les produits reçus d'avance puisqu'elle concerne des dépenses qui seront faites en 2021 lors du déménagement, soit 35'918.-

RHT et indemnités covid sur l'année 2020 au total : 18'055.-.

L'ADC a honoré les contrats passés avec les compagnies et versés les cachets convenus, après déduction éventuelle des aides reçues directement par les compagnies.

Pour la création de Mark Lorimer, c'est la compagnie qui a demandé directement les indemnités.

Les recettes, billetterie, collaborations, etc... ont largement été impactées à la baisse par la pandémie.

Au niveau des dépenses, les frais d'administration sont moins élevés que prévu, notamment en raison de l'impossibilité de faire des déplacements pour la prospection.

Les frais de production sont en-dessous du budget suite aux reports et remaniements de la programmation, mais aussi en raison d'un nombre de représentations publiques restreint et dans tous les cas une jauge fortement réduite, d'abord à 70 personnes puis de 50 personnes, donc moins de frais de bar, de billetterie, d'accueil. Des projets de médiation et d'autres activités ont pu être réalisés en 2020, et même si certains ont été partiellement réalisés ou annulés, les engagements auprès des artistes ont été tenus. Concernant les frais de promotion, il faut signaler qu'une partie est couverte par le don de la Loterie Romande rattaché à la transition des Eaux-Vives au Pavillon. Une promotion spécifique était prévue pour l'entrée dans le Pavillon dont une partie déjà engagée avant que tout soit chamboulé par la pandémie. Une seule édition du journal a été élaborée en 2020.

Le don de la Loterie Romande a été partiellement utilisé en 2020, pour la promotion, l'amortissement du matériel acquis en 2019 et 2020, ainsi que pour la coproduction du spectacle Lisbeth Gruwez.

2. BILAN

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Bilan

au 31 décembre 2020, en CHF

ACTIF	2020	2019
Actifs circulants		
Caisses	400.76	2 959.21
Poste	652 055.67	450 834.05
Banque		
Liquidités	652 456.43	453 793.26
C/c Visa	4 748.90	1 959.60
Autres créances	4 748.90	1 959.60
Comptes de régularisation actifs	32 887.58	81 974.65
Total des actifs circulants	690 092.91	537 727.51
Actifs immobilisés		
Matériel technique (transition Eaux-Vives-Pavillon)	54 603.13	36 507.53
Fonds d'amortissement	-10 721.08	-988.93
Actifs immobilisés	43 882.05	35 518.60
Total des actifs immobilisés	43 882.05	35 518.60
TOTAL DES ACTIFS	733 974.96	573 246.11
PASSIF		
Capitaux étrangers à court terme		
C/c Passedanse compta voir actif circulant	-54.00	100.00
Créanciers	14 414.67	36 487.10
Créanciers charges sociales	9 015.80	19 765.55
Autres dettes à court terme	23 376.47	56 352.65
Comptes de régularisation passifs	108 556.20	31 300.60
Total des capitaux étrangers à court terme	131 932.67	87 653.25
Capital des fonds		
Fonds affecté Loterie romande	347 260.32	399 011.07
Fonds affecté YAA Pro Helvetia	15 528.08	15 849.00
Total capital des fonds	362 788.40	414 860.07
Capitaux de l'organisation		
Capital de l'association	70 732.79	67 015.85
Résultat de l'exercice	168 521.10	3 716.94
Total des capitaux de l'organisation	239 253.89	70 732.79
TOTAL DES PASSIFS	733 974.96	573 246.11

* Résultat dû aux charges non-dépensées en 2020 en raison du covid et reportées sur 2021

3. COMPTE DE RESULTAT

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Compte de résultat

au 31 décembre 2020, en CHF

	2020	Budget 2020	2019
PRODUITS			
Subventions publiques	1 391 254.77	1 373 200.00	1 408 700.00
Subventions	1 391 254.77	1 373 200.00	1 408 700.00
Don de la Loterie Romande	-	-	400 000.00
Pro Helvetia - projet YAA	-	-	20 000.00
Dons affectés	-	-	420 000.00
Recettes de billetterie Eaux-Vives	28 760.00	90 000.00	96 926.50
Recettes de collaborations, partenariats, soutiens spécifiques	12 136.75	40 000.00	84 254.95
Recettes autres, bar et location studio	38 864.04	70 000.00	115 414.94
Cotisations des membres	1 550.00	4 000.00	3 250.00
Soutiens & dons	360.00	1 800.00	580.00
Recettes de production & autres	81 670.79	205 800.00	300 426.39
PRODUITS D'EXPLOITATION	1 472 925.56	1 579 000.00	2 129 126.39
CHARGES			
Frais de personnel administratif	405 639.54	397 000.00	412 485.65
Frais d'administration	34 202.10	42 000.00	41 849.78
Charges de production	703 478.93	957 000.00	1 050 646.09
Charges de studios	30 784.30	25 000.00	25 951.69
Charges de promotion et journal	159 694.51	150 000.00	171 061.17
Honoraires de tiers	12 775.10	8 000.00	6 900.00
Frais divers	289.00	1 000.00	302.00
Charges d'amortissements	9 732.15	-	988.93
CHARGES D'EXPLOITATION	1 356 595.63	1 580 000.00	1 710 185.31
RESULTAT D'EXPLOITATION	116 329.93	(1 000.00)	418 941.08
Charges et produits hors exploitation			
Résultat financier	-586.95	-500.00	-168.42
Résultat hors période	706.45	-	-195.65
Allocation fonds Loterie romande	-	-	-400 000.00
Utilisation fonds Loterie romande	51 750.75	-	988.93
Allocation projet YAA Pro Helvetia	-	-	-20 000.00
Utilisation projet YAA Pro Helvetia	320.92	-	4 151.00
Résultat de l'exercice	168 521.10	(1 500.00)	3 716.94

* Résultat dû aux charges non-dépendées en 2020 en raison du covid et reportées sur 2021

4. RAPPORT DE L'ORGANE DE REVISION

SOCIETE FIDUCIAIRE ET D'ETUDES FISCALES SA



YVES BOURQUIN
EXPERT-REVISEUR AGREE

GENEVE

RAPPORT DE L'ORGANE DE REVISION A L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

GENEVE

Rapport de l'organe de révision sur les comptes annuels

En notre qualité d'organe de révision, nous avons effectué l'audit des comptes annuels de **L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, Genève**, comprenant le bilan, le compte de résultat, le tableau des flux de trésorerie, le tableau de variation des capitaux propres et l'annexe pour l'exercice arrêté au **31 décembre 2020**.

Responsabilité du Comité de l'association

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels, conformément à la Swiss GAAP RPC, aux dispositions légales et aux statuts, incombe au Comité de l'association. Cette responsabilité comprend la conception, la mise en place et le maintien d'un système de contrôle interne relatif à l'établissement des comptes annuels afin que ceux-ci ne contiennent pas d'anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs. En outre, le Comité de l'association est responsable du choix et de l'application de méthodes comptables appropriées, ainsi que des estimations comptables adéquates.

Responsabilité de l'organe de révision

Notre responsabilité consiste, sur la base de notre audit, à exprimer une opinion sur les comptes annuels. Nous avons effectué notre audit conformément à la loi suisse et aux Normes d'audit suisses. Ces normes requièrent de planifier et réaliser l'audit pour obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne contiennent pas d'anomalies significatives.

Un audit inclut la mise en œuvre de procédures d'audit en vue de recueillir des éléments probants concernant les valeurs et les informations fournies dans les comptes annuels. Le choix des procédures d'audit relève du jugement de l'auditeur, de même que l'évaluation des risques que les comptes annuels puissent contenir des anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs. Lors de l'évaluation de ces risques, l'auditeur prend en compte le système de contrôle

6, RUE BONIVARD - CASE POSTALE 2148 - 1211 GENEVE 1 - TÉL. 022 732 88 00
FAX 022 731 85 31 - CHE-105.991.641 TVA - E-MAIL: sfj@sfj.ch - INTERNET: www.sfj.ch

 **EXPERT
SUISSE**
Original
Member
Member
EXPERT-REVISEUR AGREE

interne relatif à l'établissement des comptes annuels pour définir les procédures d'audit adaptées aux circonstances, et non pas dans le but d'exprimer une opinion sur l'efficacité de celui-ci. Un audit comprend, en outre, une évaluation de l'adéquation des méthodes comptables appliquées, du caractère plausible des estimations comptables effectuées ainsi qu'une appréciation de la présentation des comptes annuels dans leur ensemble. Nous estimons que les éléments probants recueillis constituent une base suffisante et adéquate pour fonder notre opinion d'audit.

Opinion d'audit

Selon notre appréciation, les comptes annuels pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2019 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats en conformité avec la Swiss GAPP RPC. De plus, les comptes annuels sont conformes à la loi suisse et aux statuts.

Rapport sur d'autres dispositions légales

Nous attestons que nous remplissons les exigences légales d'agrément conformément à la loi sur la surveillance de la révision (LSR) et d'indépendance (art. 69b CC en liaison avec art. 728 CO et art. 11 LSR [8]) et qu'il n'existe aucun fait incompatible avec notre indépendance.

Conformément à l'article 69b CC en liaison avec art. 728a al. 1 ch. 3 CO et à la Norme d'audit suisse 890, nous attestons qu'il existe un système de contrôle interne relatif à l'établissement des comptes annuels, défini selon les prescriptions du Comité de l'association.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.

Genève, le 30 mars 2021

SOCIETE FIDUCIAIRE ET D'ETUDES FISCALES

Yves BOURQUIN
Expert-réviseur agréé
Réviseur responsable

Annexes :

Comptes annuels comprenant :

- Bilan au 31 décembre 2020 avec comparaison de l'exercice précédent
- Compte de résultat de l'exercice 2020 avec comparaison de l'exercice précédent
- Tableau des flux de trésorerie 2020 avec comparaison de l'exercice précédent
- Tableau de variation des capitaux propres 2020
- Annexe

C. L'ADC EN 2020, CE SONT

1. LES SALARIES ET COLLABORATEURS DE L'ADC

les postes fixes

9 postes occupés par 11 personnes pour un équivalent de 5.8 postes à 100%

- **Direction, administration** 6 personnes - équivalent de 4.05 postes à 100%
Anne Davier, direction (100%)
Nicole Simon-Vermot, administration (75%)
Cindy Van Acker, artistes associée, chargée de la programmation (50% puis 20%), appuyée dès janvier par Leo Chavaz (30%)
Lydia Pilatrino, assistante administrative (80%)
Cécile Simonet, attachée de presse (50%)
Anne de Preux, responsable communication (50%)
- **Direction technique** 2 personnes équivalent 1 poste à 100%
José Manuel Rodriguez, direction technique
Christophe Bollondi, direction technique
- **Médiation** 1 personne
Cécile Simonet, médiatrice culturelle (30%)
- **Entretien** 3 personnes
Saadia Battola, entretien Salle des Eaux-Vives (25%)
Fatima Ribeiro, entretien Studios de l'ADC, Maison des Arts du Grütli
Remplacée par Adrielly Ferreira Machado Lavrador depuis novembre 2020, entretien Studios de l'ADC, Maison des Arts du Grütli (26%)

les postes non-fixes

4 personnes pour des postes non-fixes

- Laura Perrière, responsable bar
- Yasmina Sidi Ali, billetterie
- Antonio Provenzano, diffusion promotion
- Carla Argenzio, centre de documentation
- Jonas Parson, rédaction du document de saison

1 personne pour des remplacements

- Lucimar Ferreira Ayres Augusto (remplacement entretien Studios et Salle des Eaux-Vives)

1 apprenti technique

- Wahid Golami – 5 semaines à l'ADC (16 semaines en 2020 portées par 3 structures : ADC, Loup, St-Gervais)

2 stagiaires

- Jonas Parson – administration – 16 semaines
- Souphiane Amiar – stagiaire technique – 2 semaines

16 techniciens intermittents

- Francisco Javier Bernal Gomez, David Chesnel, Laurent Churet, Daniel Emery, Denis Gobin, Cédric Hedbert, Bernard Heymann, Eva Heymann, Clive Jenkins, Gabriel Le Saout, Alexandrine Marquet, Pierre Montessuit, Ismail Ozturk, Denis Rollet, Thierry Simonot, Claire Vallet

journal n°78 de l'ADC

- Rédactrices en chef Anne Davier, Michèle Pralong
- Secrétariat de rédaction Jonas Parson, Cécile Simonet
- Corrections : Aloys Lolo
- Rédacteurs Leticia Carmo, Baptiste Cazaux, Anna Chirescu, Anne Davier, Alexandre Demidoff, Jill Gasparina, Jonas Parson, Michele Pralong, Cecile Simonet, Annie Suquet
- Contributions au *Carnet suspendu* : Marco Berrettini, Maud Blandel, Ruth Childs, Pamina de Coulon, Aurelien Douge, Yan Duyvendak, Sonia Garcia, Julie Gilbert, Lisbeth Gruwez, Severine Lefevre, Jan Martens, Mathilde Monnier, Charles Pietri, Marc Oosterhoff, Adina Secretan, Gregory Stauffer, Tran Tran, Rudi van der Merwe, Louise Vanneste
- Graphisme du Journal Silvia Francia, blvdr
- Imprimeur Imprimerie ATAR Roto Presse SA

supports de communication (hors journal)

- Graphisme de l'ADC Pablo Lavalley
- Webmaster Emmanuel Piguet & Fabrice Cortat
- Imprimeurs Setaprint (affiches), Moléson (programmes de saison et flyers)

2. LES MEMBRES DE L'ADC

71 membres de l'ADC en 2020 dont le comité

- Fabienne Abramovich, Gabrielle Amaudruz-Cazenave, Tamara Bacci, Jean-Pierre Boillat, Dominique Borgeat, Claude Briand, Martine Brugger, Danielle Carbonatto, Philippe Cardinale, Francesco Ceccherini, Francesco Cessalli, Caroline Coutau, Diane Daval, André Davier, Lily Davier, Patrizia De Saab d'Amore, Jean-François Delhom, Yan Duyvendak, Catherine Egger, Véronique Ferrero-Delacoste, Valou Fraisse, Patrick Fuchs, Frédéric Gafner, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Rosangela Gramoni, Prisca Harsh, Silvia Hodgers, Patrick Jacquier, Flora Karasso Rupf, Kaspar Kramis, Nicolas Kupferschmid, Alain Léveillé, Greta Limoni, Brian Mac Call, Véronique Maréchal, Natacha Mascotto, Claudine Mattenberger Riondel, Guy Mérat, Maria Muscalu, Michel Nikles, Françoise Ninghetto, Stéphane Ohanessian, Dominique Perruchoud, Corina Pia, Anastasia Piguet, Jeanne Pont, Michèle Pralong, Claude Ratzé, Julien Reinhard, Dominique Rémy, Denis Rentsch, Françoise Rey, Lina Rodriguez, Albert Rodrik, Sandro Rossetti, Josée Rudaz, Laure Scalambrin, Sébastien Schmidt, Yves et Anne Schnellmann, Nicole Simon-Vermot, Nathalie Tacchella, Laura Tanner, Marie-Pierre Theubet, Michèle Thiévent, Daniel Serge Tintori, Margrit Tschopp, Loretta Verna, Anne Vonèche, Elisabeth Wassermann, Sean Wood, Béatrice Wyssa.

membres du Comité

- Dominique Perruchoud (présidente), Tamara Bacci, Véronique Ferrero-Delacoste, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood.

3. LES ARTISTES ET COLLABORATEURS DE LA PROGRAMMATION 2020

programmation — salle des Eaux-Vives

- 19 chorégraphes
- 46 danseurs
- 115 collaborateurs attachés aux productions

Artistes et collaborateurs

dont les spectacles ont pu être programmés

7 chorégraphes

Emmanuel Eggermont, Nina Santes, Rafaële Giovanola, Annamaria Ajmone, Antonia Baehr, Louis Vanhaverbeke, Marie-Caroline Hominal

17 danseurs (yc chorégraphes danseurs)

Emmanuel Eggermont, Fa-Hsuan Chen, Martina De Dominicis, Tanja Marin Friojonsdottir, Susanne Schneider, Annamaria Ajmone, Antonia Baehr, Louis Vanhaverbeke, Caroline Lam, Sophie Ammann, Véronique Valdès, Stylez'c aka StalaMuerte, Marie-Caroline Hominal, Samuel Pajand, Sandro Rossetti, Ivan Blagajcevic, Roberto Garieri

65 collaborateurs attachés aux productions

Jihyé Jung, Julien Lepreux, Alice Dussart, Élise Vandewalle, Serge Damon, Violaine Kalouaz, Sylvia Courty, Franco Mento, Gregor Glogowski, CocoonDance, Leonardo Rodrigues, Klaus Fröhlich, Michael Maurissens, Rainald Endrass, Palm Wine, Jules Goldsmith, Giulia Pastore, Fred Bigot (Electronicat), Pauline Boudry, Valérie Castan, Lucile Desamory, Vinciane Despret, Sabine Ercklentz, Dodo Heidenreich, Christian Kesten, Keren Ida Nathan (Ida Wilde), Andrea Neumann, Stefan Pente, Isabell Spengler, Steffi Weismann, William Wheeler, Valérie Castan, Sylvie Garot, Luc Jenny, Manuel Coursin, Eric Yvelin, Carola Caggiano, Arantxa Martinez, Guillaume Cailleau, Sabine Macher, William Wheeler, Guillaume Cailleau, Angela Anderson, Patty Eggerickx, Steffi Weismann, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Alexandra Wellensiek, Barbara Greiner, Sarah Blumenfeld, Elisabeth Leopold, Dries Douibi, Freek Willems, Bart Huybrechts, Philippe Digneffe, Simon Van den Abeele, Laura Laucella, Alyssa Bah, Léa Lourmière, Samuel Pajand, Olivier Mulin, Victor Roy, Emilie Marron, Gonzague Bochud, Rosine Bey.

Artistes et collaborateurs dont les spectacles ont été annulés

2 chorégraphes

Cosima Grand, Lara Barsacq

5 danseurs (yc chorégraphes danseurs)

Cosima Grand, Lara Barsacq, Marta Capaccioli, Elisa Yvelin, Marion Sage

15 collaborateurs

Désirée Meul, Romain Mercier, Jasmin Wiesli, Pablo Weber, Anne-Sophie Raemy, Bettina Tanner, Ketty Ghnassia, Gaël Santisteva, Sofie Durnez, Ben Berkmoes, Kurt Lefevre, Nicolai Tcherepnin, Snow Beard, Tim Coenen, Gaël Santistev

Artistes et collaborateurs dont les spectacles seront reportés

10 chorégraphes

Maud Blandel, Maya Masse, Mark Lorimer, Diana Akbulut (Daya Jones), Yasmine

Hugonnet, Romane Peytavin, Pierre Piton, La Tierce / Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri

24 danseurs (yc chorégraphes danseurs)

Maya Masse, Karine Dahouindji, Clara Delorme, Cédric Gagneur, Margaux Monetti, Erin O'Reilly, Romane Peytavin, Pierre Piton, Philippe Renard Diana Akbulut (Daya Jones), Mathieu Barbin, Stéphanie Bayle, Marta Bellu, Ruth Childs, Maité Jeannolin, Ilaria Quaglia, Sabine Rivière, Romane Peytavin, Pierre Piton, Clément Bernardeau, Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Kévin Malfait, Charles Pietri

35 collaborateurs

Simon Aeschimann, Serge Bonvalot, Antoine Françoise, Daniel Demont, Edouard Hügli, Silouane Kohler, Alain Franco, Romane Peytavin, Thomas Luks, Stefan Jovanovic, Florian Bach, Mélinda Quadir-Mathieu, Philippe Cuendet, Michael Nick, Nadia Lauro, Dominique Dardant, Frédéric Morier, Jérôme Vernez, Isabelle Vesseron, Mathieu Bouvier, Violaine DuPasquier, Jérôme Pique, Gautier Teuscher, Valentin Dubois, Marie Bajenova, Gregory Batardon, Lucien Monot, Clément Bernardeau, Kévin Malfait, Serge Damon, Angela Massoni, Pierre Pietri, Philipp Enders, Jeanne Dantin, Nicolas Chaussy

4. CRÉDITS DE COPRODUCTIONS ET SOUTIENS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS ET AYANT EU LIEU EN 2020

EMMANUEL EGGERMONT — *Aberration*

production L'Anthracite (www.lanthracite.com) — **coproduction** CCNT direction Thomas Lebrun, ADC Genève, Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, Le Tandem scène Nationale, Pôle Sud CDCN Strasbourg et soutenu dans le cadre du programme Etape Danse, initié par l'Institut français d'Allemagne - Bureau du Théâtre et de la Danse, en partenariat avec la Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, le théâtre de Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - danse contemporaine, la fabrik Potsdam, et Interplay International Festival contemporary dance (Turin) en collaboration avec La lavanderia a Vapore/ Fondazione Piemonte dal Vivo (Piémont) et l'aide de la DGCA - ministère de la Culture et de la Ville de Potsdam — **avec le soutien de** la SPEDIDAM — **avec l'aide de** la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France
Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun (2019-2021).

EMMANUEL EGGERMONT — *Strange Fruit*

production L'Anthracite (www.lanthracite.com) — **coproduction** Montpellier Danse Saison 2015-2016, Le Vivat d'Armentières - scène conventionnée danse et théâtre, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Le Gymnase - CDCN Roubaix/Hauts-de-France, Le FRAC Alsace, Le CCN de Tours, Pôle Sud Strasbourg - CDCN, Le Ballet de l'Opéra national du Rhin - CCN de Mulhouse — **avec le soutien de** l'Atelier de Paris/ Carolyn Carlson CDCN — **avec l'aide de** la DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France

RAFAËLE GIOVANOLA — *Vis Motrix*

coproduction Théâtre du Crochetan, Malešvoz Quartier Culturel, Theater im Ballsaal Bonn — **soutiens** Ministère pour la culture et les sciences de Rhénanie du Nord-Westphalie, Ville de Bonn, Theater- und Kultur-Projekt, Conseil de la Culture Etat du Valais, Loterie Romande

ANNAMARIA AJMONE — *Trigger*

production CAB 008 avec le soutien de Regione Toscana e MIBAC — **coproduction** Cango / Umano - Cantieri internazionali sui linguaggi del corpo e della danza in collaboration with Teatro della Toscana

ANTONIA BAEHR — *Abecedarium Bestiarium*

remerciements à Lindy Annis, Bettina von Arnim, ausland, Ulrich Baehr, Silke Bake, Sarah Bahr, Frédéric Borrotzu, Carola Caggiano, Uli Ertl, Walton Ford, Elisabeth Freeman, Andreas Harder, Nanna Heidenreich, Ulrike Melzig, Wolfgang Müller, Conrad Noack, François Noudelman, Alain Roux, Pauline Schroeder-Baehr, Marlène Shaw, Christiane & Arnulf Spengler, Gertrude Stein — **remerciements supplémentaires à** Beursschouwburg (Bruxelles) — **coproduction** Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), steirischer herbst (Graz), Les Subsistances (Lyon), PACT Zollverein (Essen), Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon - dans le cadre du projet Jardin d'Europe, avec le soutien de la Commission Européenne

et]domaines[(Montpellier), Tanzquartier (Vienne) — **coproduction, création & résidence** Les Subsistances 2012 dans le cadre de A Space for Live Arts, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne — **coproduit par** NXTSTP, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

LOUIS VANHAVERBEKE — *Mikado Remix*

remerciements Oneka von Schrader, Sophia Rodriguez, Benjamin Vandewalle, Yorick Van Ingelgem, Jakob Ampe, Family Volksroom, Wim Loobuyck & Claudine Grinwis — **production** CAMPO — **coproductions** Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg & le phénix - scène nationale Valenciennes, pôle européen de création — **résidences** Malpertuis (Tielt), PACT Zollverein (Essen), Grand Theatre (Groningen), De Grote Post (Ostend), Arc - artist residency (Romainmôtier), Pianofabriek (Brussels)

MARIE-CAROLINE HOMINAL - *Sugar Dance*

remerciements tou·tes mes ami·es pour leur précieux soutien et écoute. Merci à toute mon équipe pour leur engagement et talent. Un immense merci au théâtre de l'ADC, et à Pierre Montessuit et José Manuel Rodriguez pour la technique — **coproduction** Association pour la Danse Contemporaine - Genève, Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne — **avec le soutien de** la Loterie Romande et des fondations Leenaards et Ernst Göhner — **accueil studio** Studios de l'ADC - Genève. MadMoiselle MCH est subventionnée par la ville de Genève et le canton de Genève et est soutenue par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Nous n'avons pas fait figurer les crédits des spectacles annulée et/ou reportés.

D. AGENDA 21 ET ACCÈS A LA CULTURE

ACTIONS ENTREPRISES POUR FAVORISER L'ACCÈS A LA CULTURE

Pour favoriser l'accès aux spectacles de l'ADC, nous pratiquons les mesures mises en place par la Ville de Genève (Chèques culture et Invitations organismes sociaux) ainsi que par la République et Canton de Genève (Carte 20ans/20francs, Tarif jeunes, étudiants, apprentis et Billets Ecole & Culture).

Voir à ce sujet les activités de médiation et sensibilisation (page 19 et suivantes).

Les chiffres 2020 sont impactés par le covid et les annulations et réductions de jauges.

en 2020, nous avons accueilli

- 24 spectateurs via la Carte 20ans/20francs
- 83 spectateurs via le Tarif jeunes, étudiants, apprentis
- 83 élèves via les Billets Ecole & Culture
- 5 spectateurs via les Invitations organismes sociaux
- 5 spectateurs via les Chèques culture

les filières préprofessionnelles de danse

- Nous privilégions également les filières préprofessionnelles de danse, avec une politique d'encouragement active menée de concert avec les responsables des différentes écoles, considérant que la fréquentation de l'ADC fait partie intégrante du cursus de formations des jeunes danseurs.
- En 2020, nous avons délivré 86 invitations aux danseurs du Ballet Junior de Genève.
- Les apprentis danseurs du CFP arts de Genève bénéficient de billets subventionnés (Billets Ecole et Culture). En 2020, ils ont été 27 à assister aux spectacles de l'ADC (compris dans les 83 mentionnés plus haut).

invitation par l'intermédiaire de nos actions de médiation et sensibilisation

- Par le biais des Activités culturelles de l'Université de Genève, nous avons délivré 9 invitations.
- La politique des spectateurs-ambassadeurs, développée par l'ADC depuis 2004, a comptabilisé 61 invités en 2020.

ACTIONS ENTREPRISES POUR RESPECTER LES PRINCIPES DU DEVELOPPEMENT DURABLE

- Le Journal de l'ADC et les documents de promotion sont imprimés sur du papier recyclé.
- Les flyers et le journal sont envoyés à domicile sur demande, après une remise à zéro du fichier en 2019. Il est aussi proposé de recevoir un lien à chaque sortie pour une lecture du journal en ligne.
- La vaisselle utilisée au bar et pour les repas de premières est lavable. Le papier, le pet, l'aluminium, le verre, le compost sont triés. Les artistes ont à disposition des gourdes lavables. Les trajets sont le plus souvent effectués par la direction et son équipe en train.

E. PERSPECTIVES POUR L'ANNÉE 2021

- Un déménagement : il est prévu dès la mi-février pour la technique, dès la mi-mars pour l'administration.
- Un suivi du rendu du Pavillon: il restera beaucoup de travail qu'il faudra suivre attentivement pour le rendu en étapes du Pavillon.
- Une ouverture publique: nous la ferons lorsque les théâtres pourront rouvrir, dans les conditions qui seront alors possibles, avec le spectacle en cours à ce moment-là.
- Une restitution de la salle des Eaux-Vives à la Gérance immobilière municipale: elle est prévue pour le 9 juillet.
- Un savant mélange de reports, nouvelles créations, accueils... dans un planning qui s'annonce d'ors et déjà serré, avec quelques incertitudes en fonction de la durée de la crise.
- La mise en place d'un module de recherche et d'accompagnement de 5 chorégraphes intitulé RICERCHIAMO.
- Un travail de fonds pour une augmentation de la subvention et de soutiens financiers: la transition au Pavillon de la danse nous fait fonctionner sur un nouveau régime, l'outil est plus grand, techniquement et logistiquement il nécessite davantage de ressources humaines et financières.
- L'évaluation de la convention 2018-2021.
- La préparartion de la nouvelle convention 2022-2025.
- ...

ET AUSSI...

des collaborations avec

- **La Bâtie Festival** pour la repirse de Mark Lorimer et l'accueil de Jan Martens (reports).
- Le **festival Antigél** pour l'accueil de Mathilde Monnier et Madeleine Fournier.
- **L'Abri** et le **TU** – théâtre de l'Usine pour le temps fort Emergentia.
- La biennale des arts inclusifs **OUT OF THE BOX** avec la création de Yann Marussich et Kamil Guenatri, *Noces de vers*, en ouverture du festival au Pavillon.
- Le **MAH** - Musée d'art et d'histoire pour l'accueil d'un séminaire avec Claudia Castelucci.
- Le théâtre **Am Stram Gram** et **La Comédie de Genève** autour du temps fort VIVA consacré à l'adolescence.
- **Le Grand Théâtre de Genève** et **La Comédie de Genève** autour de la danse belge.
- Les formations : le **CFC danse**, le **Ballet Junior** et **La Manufacture**.
- **République éphémère** pour la série théâtrale *Vous êtes ici* et l'accueil de l'épisode 8 au Pavillon.
- L'association **CHANTIER OUVERT** pour la mise en oeuvre des Marches exploratoires.
- ...

une radio STATION DEBOUT (saison 2021-2022) ET LE JOURNAL DE L'ADC

- saison radio à mettre en place
 - deux parutions : le n°79 en mai 2021, le n°80 en décembre 2021
- de très nombreuses activités de sensibilisation et de médiation

- des *Marches exploratoires*, le renouvellement de *La danse s'improvise dans ta classe* avec un module pour les écoles primaires, des discussions philosophiques, des ateliers corporels et de nouvelles propositions au sein du Pavillon ...
- la mise en place du centre de documentation au sein du Pavillon, avec une valorisation

PROGRAMMATION 2021

11 CRÉATIONS / 8 ACCUEILS / 2 REPRISES

1 ÉVÉNEMENT EMERGENTIA > 2 créations, 1 reprise, 1 accueil

2 ACCUEILS PREPROFESSIONNELS

10 JOURS d'OCCUPATION DU APVILLON AVEC ENTRÉE LIBRE

ENVIRON 94 REPRESENTATIONS

— **LAURENCE YADI, NICOLAS CANTILLON** – COMPAGNIE 7273

Ever / CRÉATION

5 représentations du 20 au 24 janv.

THEATRE FERMÉ AU PUBLIC

> LA CREATION A EU LIEU, SUIVIE DE REPRESENTATIONS PROFESSIONNELLES

> DATES PUBLIQUES A REPORTER

— **DD DORVILLIER & ZEENA PARKINS**

Danza Permanente

3 représentations du 26 au 28 janv.

THEATRE FERMÉ AU PUBLIC

> REPRESENTATIONS PROFESSIONNELLES

— **MADELEINE FOURNIER**

La Chaleur

3 représentations du 5 au 7 fév.

en collaboration avec le Festival Antigél

THEATRE FERMÉ AU PUBLIC

> SPECTACLE REPORTE AU PRINTEMPS 2022

— **MATHILDE MONNIER ET LA MANUFACTURE**

A Dance Climax / CRÉATION

4 représentations du 11 au 14 fév.

en collaboration avec le Festival Antigél

THEATRE FERMÉ AU PUBLIC

> LA CREATION A EU LIEU, SUIVIE DE REPRÉSENTATIONS PROFESSIONNELLES

— **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER & L'ENSEMBLE ICTUS**

Drumming

3 représentations du 19 au 21 mars

accueil Grand Théâtre de Genève

THEATRE FERMÉ AU PUBLIC

— **BORIS CHARMATZ**

Infini

4 représentations du 24 au 27 mars

THEATRE FERMÉ AU PUBLIC > SPECTACLE REPORTE AU PRINTEMPS 2022

— **VOUS ÊTES ICI / RÉPUBLIQUE ÉPHÉMÈRE**

Une série au théâtre portée par 12 théâtres coproducteurs

Episode 8 : *Chamane* – mise en scène Maya Bösch / CRÉATION

Yoshtoyoshto – Franz Treichler, Jeremy Narby, Peter Mettler / REPRISE

5 représentations du 20 au 24 avril

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **LAURENT PICHAUD & RÉMY HÉRITIER**

avec le CFC danse GENEVE

Les jeux chorégraphiques / CRÉATION pour le CFC danse

1 représentation le 27 avril

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **LISBETH GRUWEZ & CLAIRE CHEVALLIER**

Piano works Debussy / coproduction ADC

4 représentations du 29 avril au 2 mai

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **BALLET JUNIOR & OLIVIER DUBOIS**

Audition / REPRISE (création 2019)

4 représentations du 6 au 9 mai

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **SAMUEL PAJAND & VICTOR ROY**

Cycle / CRÉATION

5 représentations du 1^{er} au 5 juin

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **MARTHE KRUMMENACHER & 16 ARTISTES**

CRÉATION

occupation du Pavillon de la danse du 10 au 20 juin

entrée libre

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **MARCELO EVELI, SIMONE AUGHTERLONY & LA MANUFACTURE**

Créations de fin d'études

2 représentations le 24 et 25 juin

THEATRE OUVERT AU PUBLIC

> JAUGE LIMITEE COVID

— **MARK LORIMER ET 8 DANSEURS**

Canon and on and on and on / CRÉATION 2020

report de la création annulé

4 représentations du 3 au 6 septembre pendant le festival de la Bâtie

— **JAN MARTENS**

Any Attempts... / coproduction ADC et Bâtie

report

4 représentations du 9 au 12 septembre pendant le festival de la Bâtie

— **IOANNIS MANDAFOUNIS**

Solo's / CRÉATION 2021

5 représentations du 29 septembre au 3 octobre

— **MAUD BLANDEL ET L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS**

Diverti Menti / CRÉATION 2020

report de la création

5 représentations du 6 au 10 octobre

— **LA TIERCE**

22 actions

report de l'accueil de cette compagnie avec la programmation de leur nouvelle création

5 représentations et scolaires

du 13 au 16 octobre

— **MARCO BERRETTINI, JONHATAN CAPDEVIELLE, JEROME MARIN**

Music Hall / CRÉATION 2021

5 représentations du 19 au 23 octobre

— **TEMPS FORT EMERGENTIA — TU/ADC/ABRI**

Programmation au Pavillon:

Baptiste Cazaux / création 2021, présentée pour les pros au Printemps de Sévelin

Daya Jones / Adel Juhasz / 2 créations 2021

Pierre Piton et Romane Peytavin / reprise

8 représentations du 10 au 21 novembre

— **LENIO KAKLEA**

Interludes / création 2021 / coproduction ADC

3 représentations du 26 au 28 novembre

— **SEMINAIRE CLAUDIA CASTELUCCI**

avec des danseurs genevois

rendu de séminaire au MAH

accueil d'une pièce de la compagnie à définir au Pavillon

3 représentations du 10 au 21 novembre

— **BALLET JUNIOR**

MIX (programme à définir)

3 ou 4 représentations du 21 au 23 décembre



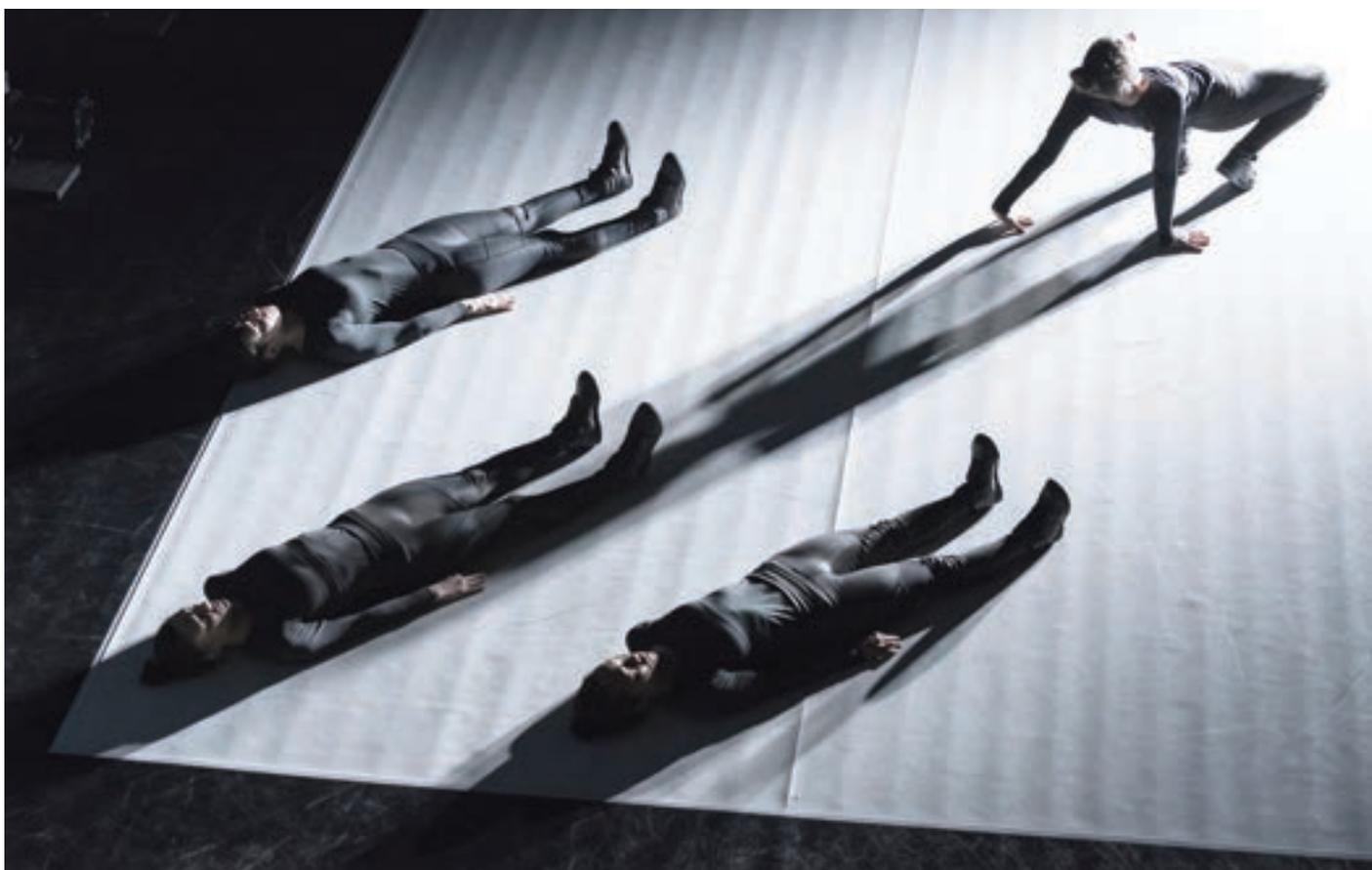
Emmanuel Eggermont - *Aberration* / janvier 2020 / photo © Jihyé Jung



Emmanuel Eggermont - *Strange Fruit* / janvier 2020 / photo © Jihyé Jung



Nina Santes - *République Zombie* / février 2020 / photo © DR



Rafaële Giovanola - *Vis Motrix* / février 2020 / photo © DR



Annamaria Ajmone - *Trigger* / février 2020 / photo © DR



Anne Teresa De Keersmaeker - *The Six Brandenburg Concertos* / mars 2020 / photo © DR



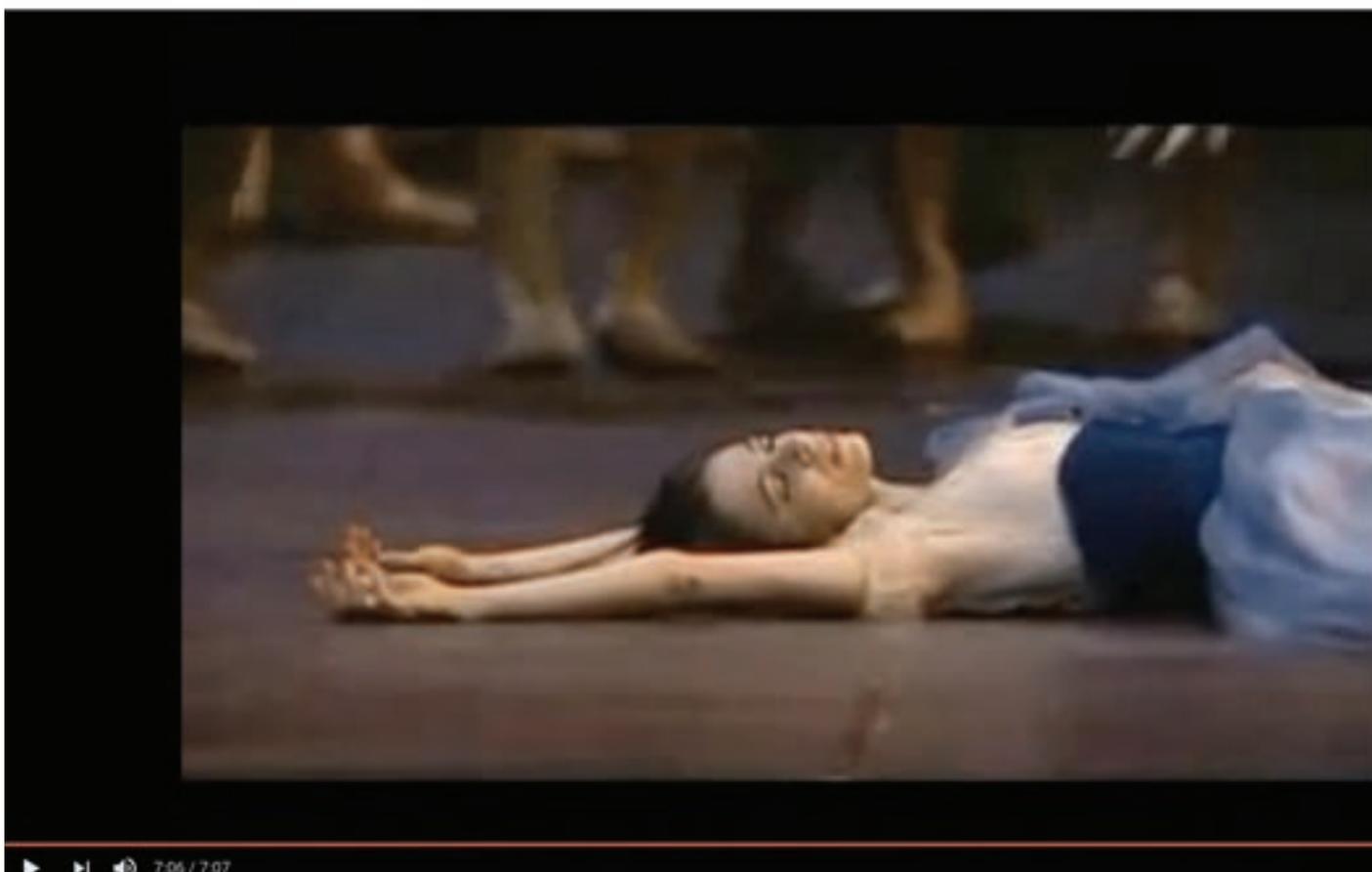
Antonia Baehr - *Abecedarium Bestiarium* / février 2020 / photo © DR



ZOO/Thomas Hauert - *If Only* / août 2020 / photo © DR



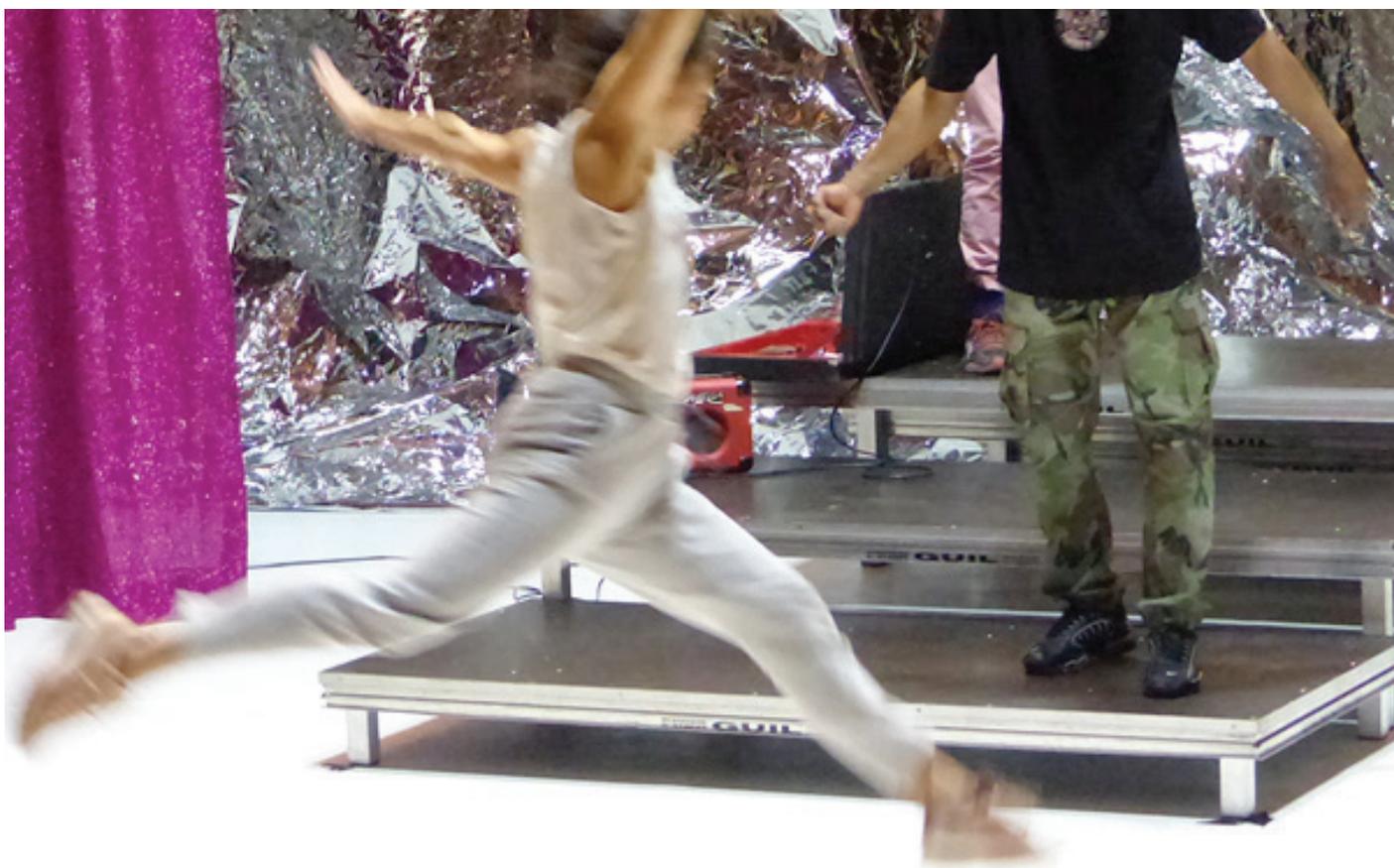
Cindy Van Acker - *Shadowpieces V—VIII* / septembre 2020 / photo © Mehdi Benkler



Christodoulos Panayiotou - *Dying on Stage* / septembre 2020 / Dance First Think Later



Louis Vanhaverbeke - *Mikado Remix* / octobre 2020 / photo © Leontien Allemeersch



Marie-Caroline Hominal - *Sugar Dance* / octobre 2020 / photo © Emilie Marron



Station Debout - Michèle Pralong, Frédéric Plazy & Laurent Pichaud / nov. 2020



Station Debout - Michèle Pralong, Laurence Perez & Yan Duyvendak / nov. 2020



Station Debout - Michèle Pralong, Matthieu Jaccard & Nathalie Tacchella / nov. 2020



Station Debout - Michèle Pralong, Prisca Harsch & Maud Blandel / nov. 2020



Station Debout - Michèle Pralong, Alexandre Demidoff & Luca Pattaroni / nov. 2020



Station Debout - Michèle Pralong, La Ribot & Hortense Archambault / fév. 2020



Journal de l'ADC



A D C
 Association pour la
 danse contemporaine
 Genève
 saison 20—21

→ version papier ou numérique sur **pavillon-adc.ch**



JOURNAL DE L'ADC — DÉCEMBRE 2020 → AVRIL 2021
 ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE
 SALLE DES EAUX-VIVES — 1207 GENEVE

● *La domestication* — ARTISTES EN LIBERTÉ CONDI-
 TONNELLE ● *Recherche en cours* ANNIE SUOQUET
 ● *Garnet suspendu* — MARCO BERRETTINI, MAUD
 BLANDEL, RUTH CHILDS, PAMINA DE COULON, AURE-
 LIEN DOUGE, VAN DUUYENDAK, SONIA GARCIA, JULIE
 GILBERT, LISBETH GRUWEZ, SEVERINE LEFEVRE, JAN
 MARTENS, CHARLES PIETRI, MARC OOSTERHOFF
 ADINA SECRETAN, TRẦN TRẦN, RUDI VAN DER MERWE,
 LOUISE VANNESTE ● *Entretiens avec* LUCA PATTARONI,
 MATHILDE MONNIER, GREGORY STAUFFER, VOLMIR
 CORDEIRO ● ● ●



Annonces

Emmanuel Eggermont 22—26 .01
Strange Fruit me—ve 20h sa 19h di 18h
 salle des eaux-vives

A D C
 association pour la
 danse contemporaine
 Genève

adc-geneve.ch



A D C

Antonia Baehr

Abecedarium Bestiarium

— *Portraits d'affinités en métaphores animales*

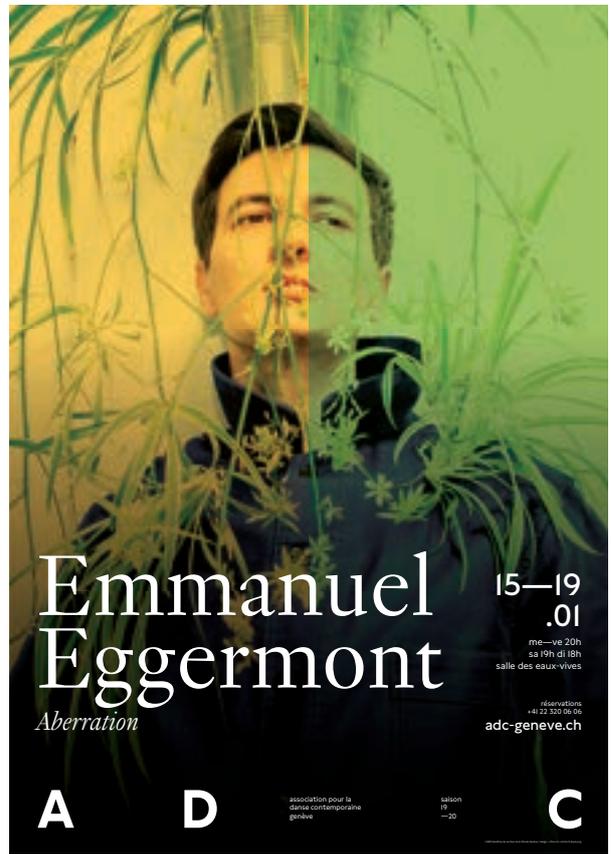
association pour la
 danse contemporaine
 Genève

saison
 19 —20

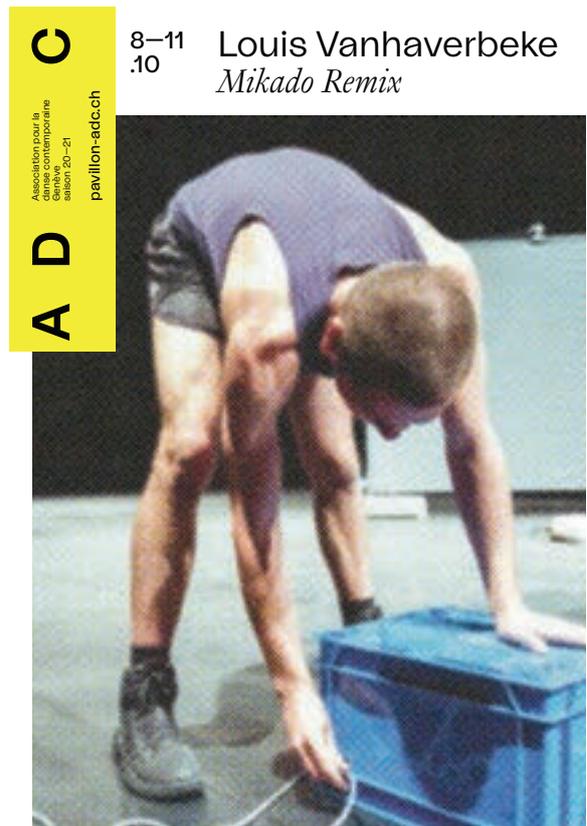
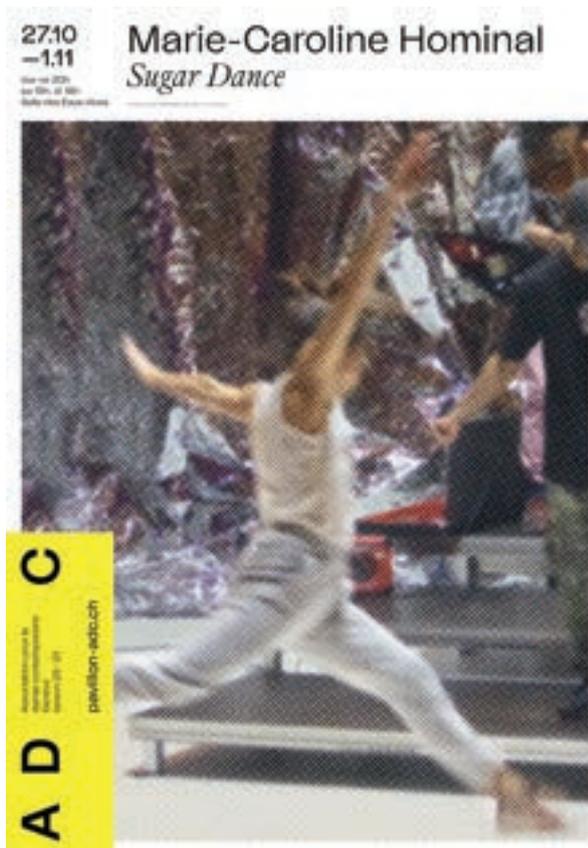
26—28.02

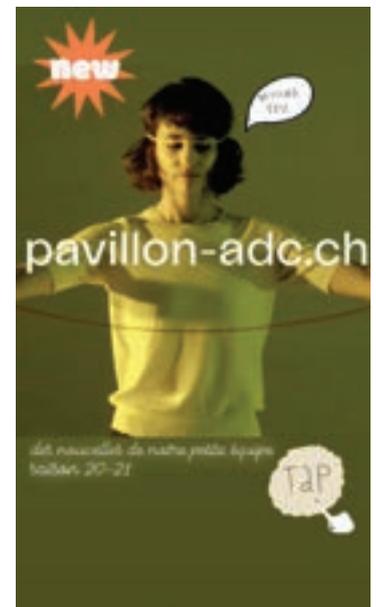
me—ve 20h

adc-geneve.ch



affiches & flyer





réseaux sociaux





Workshop Head : Ola Maciejewska - Natalia Solomatine / fév. 20

soirée de sensibilisation
auprès des politiques
pour les événements
culturels
RELAX



médiation



Discussion entre
E.Eggermont & P.
Schill

modération : Nic Ulmi

sa 25.01

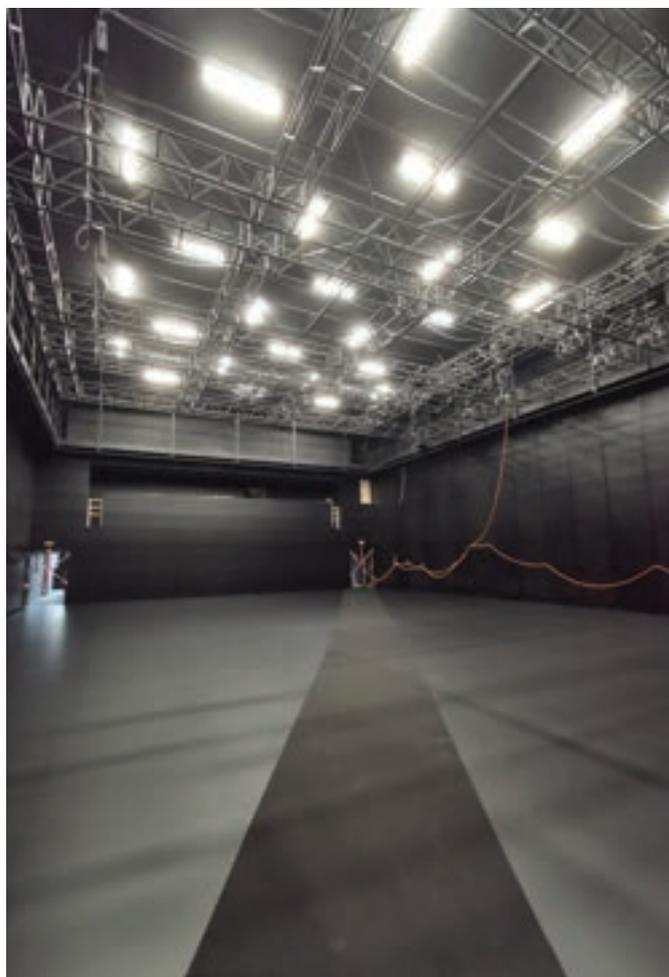
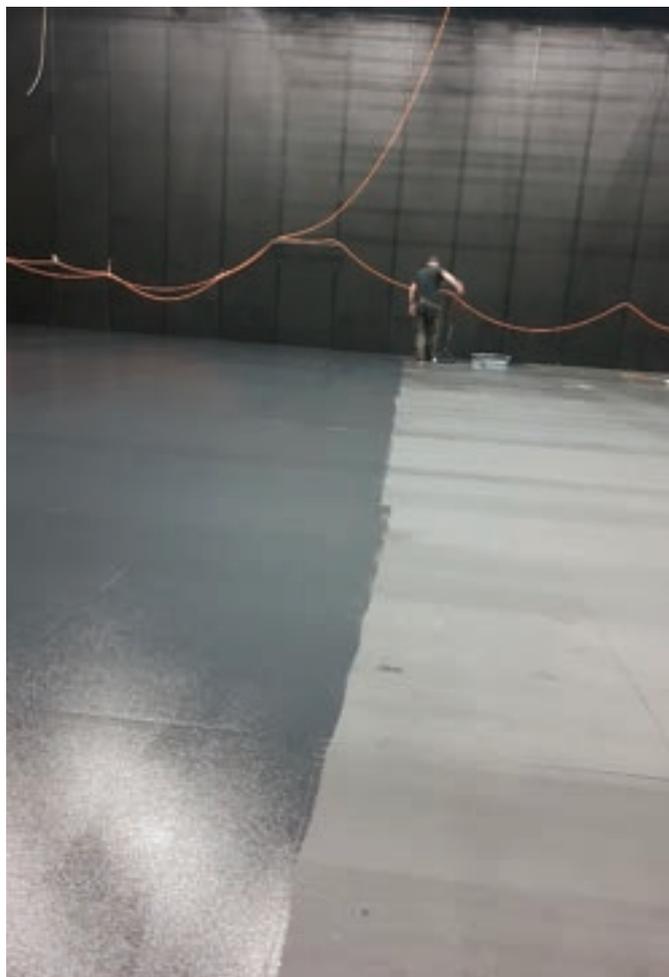
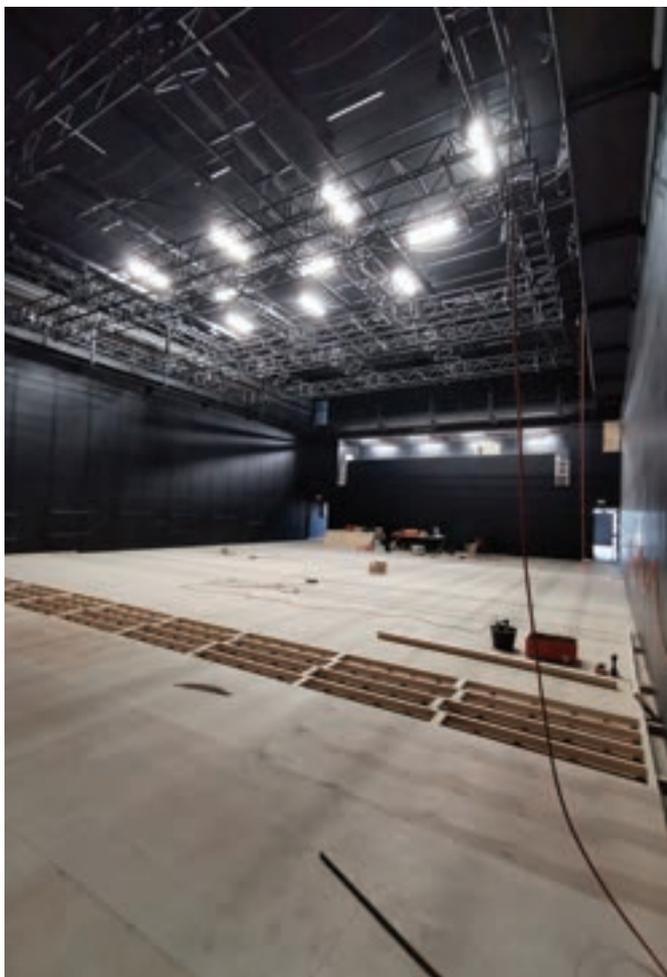
La danse est dans ta classe
Marthe Krummenacher





Pavillon / chantiers

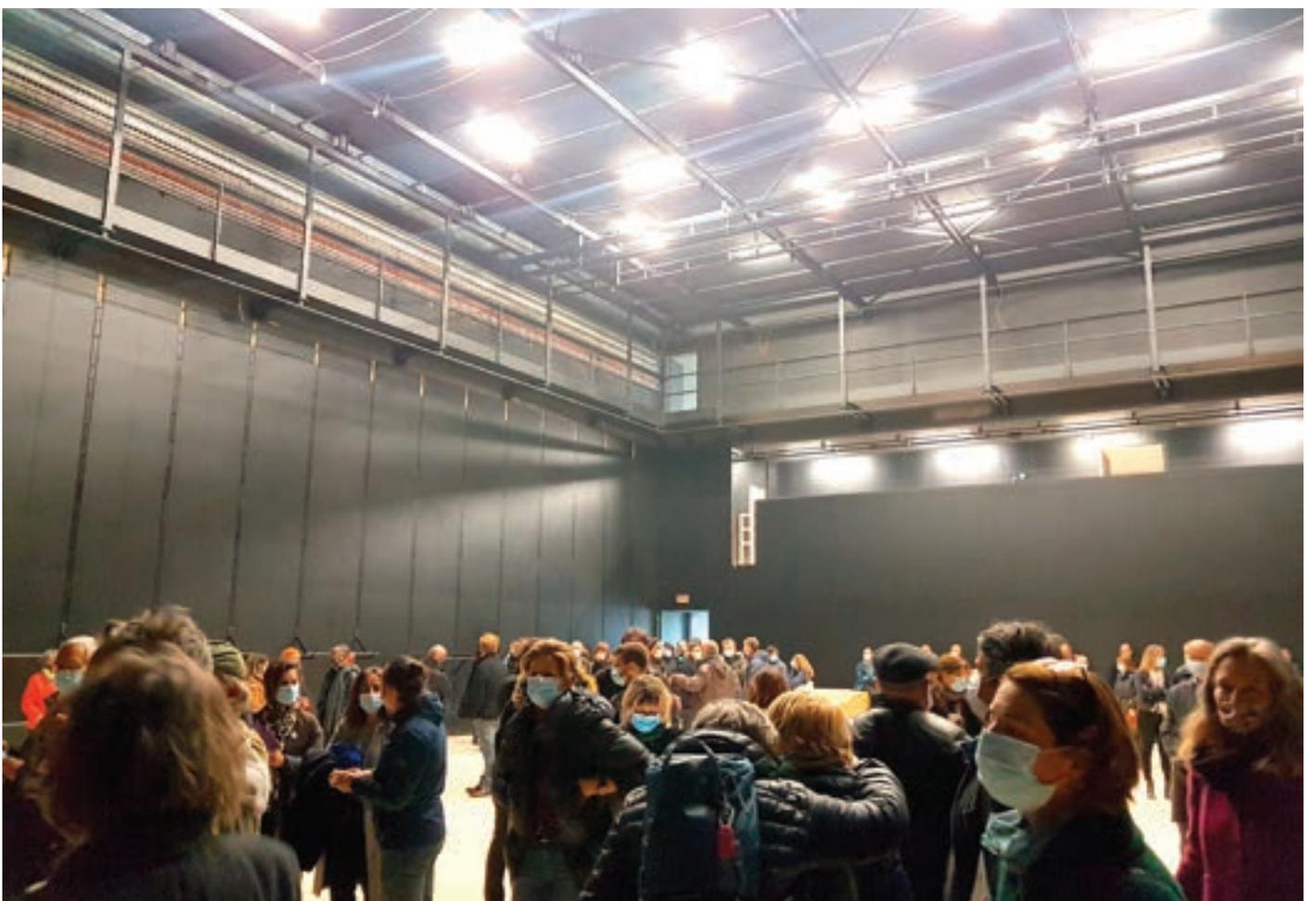






Remise des clés du Pavillon





F. PRESSE / LISTE EXHAUSTIVE

Aberration et Strange Fruit			
Emmanuel Eggermont	15.01.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	15.01.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	18.01.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	20.01.20	IOgazette	Presse mensuelle
	12.03.20	Maculture.fr	Web
Représentation RELAX			
	28.01.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Strange Fruit			
Emmanuel Eggermont	21.01.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	21.01.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	22.01.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	24.01.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	25.01.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	07.02.20	Geneva Business News	Web
République Zombie			
Nina Santes	05.02.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	06.02.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
Vis Motrix / Trigger			
Rafaële Giovanola / Annamaria Ajmone	13.02.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	02.02.20	IOgazette	Presse mensuelle
	14.02.20	Toutelaculture.com	Web
The Six Brandenburg Concertos			
Anne Teresa De Keersmaeker, Amandine Beyer / Rosas & B'Rock	15.02.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	16.02.20	Le Matin dimanche / Cultura	Presse journ. Hebd.
	18.02.20	RTS / La 1e / Vertigo	Radio
	19.02.20	RTS / Culture	Web
	24.02.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.
Abecedarium Bestiarium			
Antonia Baehr	12.02.20	GHI	Presse journ. Hebd.
	25.02.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Diverti Menti			
Maud Blandel	27.01.20	IOgazette	Presse mensuelle
	28.01.20	Mouvement	Web
	18.02.20	RTS / La 1e / Vertigo	Radio
CRISE SANITAIRE			
	26.03.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	30.03.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	02.04.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	09.04.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	27.05.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
Radio			
	04.06.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	10.06.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	18.06.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	01.07.20	Culture Enjeu	Presse mensuelle
Pavillon de la danse			
	02.05.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	18.06.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Dance Fisrt. Think Later			
	09.07.20	Kunst Bulletin	Presse mensuelle
	16.08.20	Le Matin Dimanche	Presse journ. Hebd.
	29.08.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	01.09.20	L'Agenda	Presse mensuelle
	08.09.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.
Saison 20-21 / théâtres réunis			
	01.06.20	Scènes magazine	Presse mensuelle
	22.08.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	24.08.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	24.08.20	La Pépinière	Web
	25.08.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	01.10.20	Scènes magazine	Presse mensuelle
If only			
Thomas Hauert	08.03.20	24heures	Presse journ. Hebd.
	02.09.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Shadow Pieces V-VIII			
Cindy Van Acker	08.09.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Formation			
	08.10.20	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Mikado Remix

Louis Vanhaverbeke	09.10.20	RTS / Culture	Web
	09.10.20	RTS / La 1e / Vertigo	Radio
	08.10.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.

Sugar Dance

Marie-Caroline Hominal	22.10.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	27.10.20	Radio Cité	Radio
	27.10.20	RTS / Téléjournal / 12h45	Télé
	28.10.20	RTS / Culture	Web
	30.10.20	La Pépinière	Web
	02.11.20	RTS / La 1e / Vertigo	Radio
	04.11.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	04.11.20	Le Temps	Presse journ. Hebd.

EMERGENTIA**Amour Grenade**

Daya Jones /aka Diana Akbulut	12.11.20	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
-------------------------------	----------	-------------	---------------------

Après *Polis*, qui pensait la ville en noir, Emmanuel Eggermont crée à Genève un solo d'un blanc immaculé. Ou comment se reconstruire après l'effondrement

Aberration monochrome

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ► «La pièce questionne notre aptitude à faire face à la perte de repères et l'effondrement de nos certitudes», nous livre Emmanuel Eggermont dans les coulisses de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), à Genève. Il y danse son solo *Aberration* dès ce soir à la Salle des Eaux-Vives. Les aberrations sont à la fois d'ordre moral, économique, écologique et esthétique.

Un dernier, *Polis*, «monochrome au noir» dansée avec quatre autres interprètes, abordait le thème de la ville, son organisation et sa formation. Après ce quintette, Emmanuel Eggermont envisage dans son nouveau solo comment faire face après un bouleversement, cette fois-ci tout en blanc. «Quelque chose se brise, mais il faut reconstruire. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de parler du trauma mais de la reconstruction.»

Emotions indescriptibles

Le danseur et chorégraphe français, basé à Lille, a rencontré des personnes qui ont vécu un drame et tout surmonté. Il a lu des ouvrages sortis après les attentats parisiens de la décennie passée, des récits sous forme de journal intime. «Très vite, je me suis dit que ces récits étaient trop forts et personnels. Je me suis focalisé sur les rencontres que j'ai faites, sans raconter leshistoires vécues.» Emmanuel Eggermont les transpose à l'aspect graphique, utilise les objets, les matières.

«Après un traumatisme, on peut vivre normalement et ne rien ressentir pendant six mois. Parfois, un son, une odeur ou une atmosphère fera surgir des émotions très profondes, indescriptibles, un mal-être. D'une



Lumière, scénographie, danseur, architecture du lieu et musique sont placés au même niveau. 2012 JMG

page à l'autre d'un récit, on passe à des sentiments radicalement différents. C'est cela qu'il retranscrit ici par son vocabulaire chorégraphique. «Et finalement, on se rend compte que tout n'est pas désorganisé. Déjà quelque chose se met en marche.»

Ombres et lumières

Après le noir, aller vers la lumière? «C'est très paradoxal. *Polis* faisait référence à *Toutrenoir* de Pierre Soulages. En réalité, il ne travaille pas sur le noir mais sur la lumière.» Avec *Aberration*, la logique se ren-

verse. Le jeu sur les éclairages aboutissant à un travail sur les ombres. «Un égarement chorégraphique, une perturbation dansées.»

Aberration agit comme un prisme, raconte l'artiste. «Il y a de la lumière qui passe au travers et tous les faisceaux se décomposent. Il en reste des fragments qui ne sont pas forcément dans le bon ordre. L'idée est d'accepter cette nouvelle image altérée et les émotions qui surgissent.»

Entre *Polis* et *Aberration*, Eggermont avait fait jaillir la couleur. Avec *La Méthode des Phos-*

phores, pièce pour jeune public, le chorégraphe se penchait sur le phénomène de résonance et de persistance rétinienne. Regarder les lumières, fermer les yeux et les voir changer.

D'un point de vue formel, il n'a pas envisagé un triptyque. «La couleur est le fil rouge scénographique. Cela crée des liens et on retrouve les mêmes intentions: questionner la perception, aiguïser le regard, aller chercher au-delà de la couche superficielle, voir les nuances.»

Pour lui, la lumière, la scénographie, le danseur, l'architecture du lieu et la musique

sont placés au même niveau. «Le danseur n'est pas au centre de l'attention, il s'agit plutôt d'un danseur dans un environnement, au projeté comme au figuré.»

Avec ses monochromies, le chorégraphe ouvre le cadre pour que le spectateur ait la possibilité d'activer les images qu'il souhaite, avec une liberté totale. «L'idée est que chacun puisse se projeter et retrouver quelque chose qui résonne à travers lui.»

De 15 au 19 janvier à la Salle des Eaux-Vives, Genève. www.adc-geneve.ch



Inclusion

Le Grütli, la Comédie, **L'ADC**, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Saint-Gervais, le Théâtre de Carouge, Les cinémas Le City et Le Nord-Sud organisent une soirée de présentation de la saison «Relax 2020» au cinéma Le Nord-Sud. Le but de la programmation est de permettre à toutes personnes aux sensibilités particulières de profiter des spectacles à Genève, dans une atmosphère adaptée à leurs besoins. Celles et ceux qui ont peur du noir ou qui peinent à supporter les espaces fermés s'y retrouveront, mais aussi celles et ceux qui angoissent à l'idée de s'enfermer avec du monde. «Relax» met

en confiance, en laissant la porte ouverte, par exemple. Lors de cette soirée d'ouverture, en présence du conseiller d'État Thierry Apothéoz, «Le Voyage du prince» de Jean-François Laguionie et Xavier Picard sera projeté. Le film relate le destin d'un vieux prince qui échoue sur une plage inconnue, par hasard. Lorsqu'il est recueilli par le jeune Tom et ses parents, il plonge dans un univers nouveau dont il peine à s'habituer. Une verrée sera offerte. Inscriptions à jrepond@les-scala.ch
Rue de la Servette 78, 1202 Genève. Tél. 022 733 19 00. À 18 h 30. Entrée libre.

SPECTACLE

Emmanuel Eggermont danse sur nos failles

L'artiste français émerveillait la semaine passée à Genève avec son «Aberration». Il présente dès ce mercredi son solo «Strange Fruit», pérégrination sur les traces de 14 soldats exécutés en 1911. A ne pas manquer



Le danseur Emmanuel Eggermont transpose l'histoire de 14 soldats peudus en 1911. — © © Joly Jung

Emmanuel Eggermont danse sur nos failles

ALEXANDRE DEMIDOFF

✉ @alexandredmidoff

SPECTACLE L'artiste français émerveillait la semaine passée à Genève avec son «*Aberration*». Il présente dès ce mercredi son solo «*Strange Fruit*», pérégrination sur les traces de 14 soldats exécutés en 1911. A ne pas manquer

Ceux qui ont vu *Aberration* la semaine passée savent qu'il ne faut pas manquer *Strange Fruit*, dès mercredi à l'ADC-Salle des Eaux-Vives à Genève. Le danseur et chorégraphe français Emmanuel Eggermont s'est imprégné d'un reportage photo de 1911, d'une violence extrême.

Au départ de *Strange Fruit*, il y a la passion de l'historien Pierre Schill. Alors qu'il exhume les vies oubliées de mineurs de l'Hérault, il tombe sur une boîte contenant des images stupéfiantes: 14 soldats pendus sous un soleil assassin. Bientôt, il découvre que ces clichés sont le fait du journaliste français Gaston Chérau. Dépêché par le quotidien parisien *Le Matin*, ce dernier suit le conflit opposant, dans les parages

«Ce qui m'a intéressé, c'est comment les victimes d'une déflagration se reconstruisent»

EMMANUEL EGGERMONT

de Tripoli en Libye, le royaume d'Italie et l'Empire ottoman.

De cette tranche de barbarie ordinaire, Pierre Schill a fait un livre*. Découvrant parallèlement le travail d'Emmanuel Eggermont, il lui a proposé de prolonger l'onde de choc de son enquête. L'artiste s'est donc emparé des lambeaux de la tragédie.

Texture, espace et corps ont pris ainsi forme, non dans la perspective d'une reconstitution, mais d'une évocation.

La spirale sans fin d'une douleur, avec ses zones de brûlure aveuglante et ses cicatrices mal refermées. C'est ainsi qu'on imagine le solo *Strange Fruit* – titre aussi d'une chanson bouleversante de Billie Holiday, hommage à un Noir pendu dans l'Amérique ségrégationniste. Emmanuel Eggermont procède par dérivations successives. Il ne se veut jamais littéral, mais polysémique. Son geste électrise le champ des associations, si on s'en fie à son extraordinaire *Aberration*, présenté en première mondiale à l'ADC la semaine passée.

Cette pièce est exemplaire de son travail, racontait-il l'autre jour après la représentation, d'une voix d'ébène. «Je suis parti d'un climat de violence qu'on est beaucoup à ressentir en France, dans le sillage des attentats. J'ai rencontré des personnes qui ont surmonté des épreuves. J'ai lu aussi le journal d'un rescapé du Bataclan, qui raconte que pendant six mois il a cru échapper aux séquelles, avant que le trauma ne se manifeste. Ce qui m'a intéressé, c'est comment les victimes d'une déflagration se reconstruisent, à partir des fragments de leur vie d'avant.»

De ses récits, il s'est détourné ensuite, afin qu'ils infusent, racontait-il encore. Emmanuel Eggermont métabolise ainsi, en plasticien, paroles et impressions. Il modèle ensuite des textures, projette leur gamme chromatique. Pour *Polis*, en 2017, il avait choisi de fondre son mouvement dans le noir, sur les traces du peintre Pierre Soulages. Pour *Aberration*, il a opté pour le blanc, cette couleur qui est une promesse.

L'artiste a l'obsession des matières.

Avec la vidéaste et photographe Jihyè Jung, l'éclairagiste Alice Dusart et le compositeur Julien Lepreux, il a élaboré, touche après touche, son *Aberration*. «Dans mes créations, tout se construit simultanément. Il n'y a pas de hiérarchie pour moi entre un son, un geste et une lumière. Tout doit s'intriquer.»

Au studio, pendant les répétitions, il veille à la justesse de l'image aussi bien qu'au poids du geste. Pas pour épater, mais pour ne pas se trahir, pour que le beau mot de présence ne soit jamais une formule creuse. Emmanuel Eggermont interprète nos vulnérabilités, dans *Strange Fruit* comme dans *Aberration*.

Ligne de faille. Quand il ne compose pas pour lui, Emmanuel Eggermont danse pour Raimund Hoghe, cet écorché doux qui a été dramaturge de Pina Bausch et qui dans chacune de ses pièces distingue nos fragilités. «Il m'a appris à chercher la beauté, au-delà du tape-à-l'œil, et de ne pas en avoir peur.» *Strange Fruit* est une tentative de cartographie à même nos amnésies.

«L'interprète doit être connecté à la matière, à l'instant qu'il vit, au public aussi. C'est lui qui élabore le sens de ce qu'il voit.» Emmanuel Eggermont est sismographe. Sa danse est histoire de fractures et de raccords inespérés. ■

Strange Fruit, Genève, Salle des Eaux-Vives (ADC), du me 22 au di 26; * rencontre samedi après le spectacle avec Pierre Schill et Emmanuel Eggermont, animée par Nic Ulmi.

Dans *République Zombie*, Nina Santes interroge l'aliénation des corps par le système capitaliste et notre capacité d'agir. A découvrir ce soir et demain au festival Antigél

Le zombie ou la mort sociale

CECILE DALLA TORRE

Danse ► *Hymen Hymne* était peuplé de créatures hybrides et de voix insolites. Nina Santes en parle comme d'un rituel politico-magique pour «jeter un sort à l'ordre établi», s'inspirant des mouvements écoféministes étasuniens de la fin des années 1970. Une manière de réinventer le mythe de la sorcière comme figure subversive et de déjouer les repères normés occidentaux. Nina Santes était venue présenter la pièce il y a deux ans au public du festival Antigél. Celui-ci se déplaçait sur le plateau de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), à Genève, au milieu de cinq performeurs dont elle faisait partie.

Le mouvement et la mobilité sont inscrits dans les gènes de la créatrice issue d'une famille de théâtre ambulant depuis des générations. «Ma mère est née et a grandi dans des caravanes, des roulottes et des camions. Cet héritage puissant du nomadisme m'est très cher. Je ne l'ai pas connu directement mais j'ai vécu les expériences de la tournée: avoir commencé par créer des spectacles de marionnettes m'a fait entrer dans le mouvement», raconte-t-elle au bout du fil.

Peurs contemporaines

D'où une exploration du corps animé et de son rapport au son et au souffle. «Les corps sont comme sonores et ventriloqués», dit-elle. C'est ce phénomène de dissociation entre la partition de la voix et du corps, «comme une disjonction entre ce que l'on voit et ce que l'on entend», qui est au cœur de sa nouvelle création.

République Zombie est à voir ce soir et demain dans le cadre



République Zombie, présenté en janvier au festival Parallèle, est à découvrir à Antigél. MARGAUX VENDASSI

du festival Antigél. «Avoir fait l'expérience de la disparition d'une proche et de sa réapparition a généré le désir d'écrire ce projet.» Disparue du jour au lendemain, était-elle morte? «Elle est réapparue comme une revenante. J'avais du mal à me reconnecter à la complétude de sa présence. Il me semblait qu'elle flottait dans un état de mort-vivante. J'ai essayé de comprendre cet état.»

Ninas Santes est alors tombée sur l'ouvrage de Micha Berlinski *République zombies*, faisant le récit d'une femme disparue, s'étant zombifiée. «Un livre fort qui évoque la mort sociale, être vivant mais ne plus être là, ne plus

«La figure qui m'intéresse, c'est celle du zombie comme métaphore de cet état où l'on disparaît à nous-mêmes»

Nina Santes

se sentir exister aux yeux des autres ni à soi. La disparition de ce corps aliéné a résonné avec ma propre histoire et a fait surgir la figure du zombie. Cela m'amène à réfléchir à la manière dont on vit avec nos traumas.» Comment se dissocier et devenir un zombie pour survivre? Comment en sortir? Qu'est-ce qui fait qu'on éprouve notre présence au monde et qu'on se sent exister? Autant de questions auxquelles répond la pièce.

«Le zombie est une figure issue du colonialisme encore très vivante en Haïti, considérée comme maléfique et dangereuse. Il est né de la peur du corps noir par le Blanc colon,

qui le rend monstrueux. Ce n'est en revanche pas le zombie haïtien qui m'intéresse, mais le zombie comme métaphore de cet état où l'on disparaît à nous-mêmes.» De son point de vue de femme blanche, française, quelle relation Nina Santes entretient-elle avec cette figure? «Apparue avec la modernité et le colonialisme, elle nous ramène à nos peurs occidentales contemporaines. La peur du virus, de la contamination, de l'invasion par des meutes de zombies, la disparition de frontières entraînant la construction de murs.»

Rôle social des monstres

«La notion de monstre m'intéresse, au même titre que la sorcière dans *Hymen Hymne*, même si elle n'apparaissait pas en tant que telle.» En filigrane, Nina Santes interroge l'aliénation des corps par le système capitaliste et notre capacité d'agir pour revenir à l'ici et maintenant, et sortir d'une forme d'engourdissement. Elle entend ainsi explorer le rôle social de ces figures populaires et leur potentiel de transformation, de catharsis et de mystère.

A travers l'ouvrage de neuropsychologie *The Body Keeps the Score* du psychiatre américain Bessel van der Kolk, elle a aussi examiné la manière dont «le phénomène de dissociation permet de survivre aux traumatismes et explique la façon dont le cerveau, pour gérer des traumas, coupe des zones d'affect et de sensation. Ce qui réactive notre présence est une intensité de choc reliée au premier choc.» Préparez-vous au réveil. |

République Zombie, ce soir et demain, 20h, Salle des Eaux-Vives de l'ADC, www.antigel.ch

Les bestiaires de Rafaële Giovanola et Annamaria Ajmone au Festival Antigél

Le festival pluridisciplinaire suisse fête ses 10 ans cette année. Hier soir, à l'Association pour la danse contemporaine (ADC), les deux chorégraphes ont développé chacune une animalité féroce.

Il y a cette idée que la danse vient de la marche. Mettre un pas devant l'autre pour avancer. Et de cet acte vient le mouvement. Chez Rafaële Giovanola, tout part au contraire du souffle et du sol. Elle est suisse, elle est aussi allemande, aussi américaine. Elle est la tête de la compagnie CocoonDance à Bonn, qui est également un lieu, un théâtre où elle enseigne.

Et c'est lors d'une résidence de trois ans au Théâtre du Crochetan à Monthey qu'elle pense Vis Motrix. La pièce est le pendant de Momentum, une œuvre pour trois danseurs inspirée des mouvements du free running. On le sent rapidement, la rue est là dans Vis Motrix. Break, Krump sont comme vissés dans les épaules mais vidés de leur notion de battle.

Alors, elles sont quatre. Allongées, toutes de noir vêtues, le chignon bien serré sur la tête. Fa-Hsuan Chen, Martina De Dominicis, Tanja Marín Friðjónsdóttir, Susanne Schneider/Marie Viennot respirent. Le thorax se gonfle de façon démesurée et entraîne la colonne qui se cambre jusqu'à entraîner un soulèvement de la nuque. De leur sensation, de leur désir d'être ensemble vient le mouvement, toujours, toujours au sol, à quatre pattes, et sur le dos. Elles grouillent comme des araignées ou des fourmis, ou bien des robots très disciplinés.

C'est époustouflant de technique, d'écoute, de beauté et de puissance. Tout est parfait dans cette construction sans espoir où la lumière oscille et où le son, une boucle électro, finit de sculpter l'espace

Dans une profondeur proche des recherches de Myriam Gourfink et dans une rage chère à Nach, Rafaële Giovanola se place dans une quête radicale et pourtant généreuse. L'obsession de la répétition du geste et la pureté de la ligne d'écriture associées à une dose d'improvisation et d'écoute font de Vis Motrix une œuvre généreuse qui injecte des images rétinienne dans notre cerveau. Ce déplacement sur quatre appuis est une idée de génie.

Plus tigre qu'insecte, Annamaria Ajmone sort son Trigger de la cage aux fauves très régulièrement. Rien n'a beaucoup changé sur le fond depuis que nous avons découvert la pièce aux Rencontres Chorégraphiques de Seine Saint Denis en 2018. Elle est toujours seule en scène et le public est presque autour, en pointe mais aussi sur les gradins. Une drôle de configuration bien volontaire qui impose à la danseuse de passer partout : devant, derrière, entre.

La bande-son est quelque part entre Chaplin et les cris des animaux de la jungle. Annamaria Ajmone se déboîte en muse du burlesque, roule les yeux ronds, mouline. Sa danse qui commence par quatre phrases identiques venant imposer de la force se déploie ensuite comme une lionne. L'espace du plateau devient sa zone, qu'elle dirige et qu'elle maîtrise et qu'elle parcourt en ce qu'elle est, la reine de la jungle. Ce qui a changé en deux ans, c'est qu'elle a grandi. Son geste est plus précis encore, plus fort et le public est beaucoup plus intégré à sa zone de jeu.

Nous quittons l'ADC, la soirée se prolonge à l'Alhambra où les rois Jeff Mills et Tony Allen ont allié leurs talents pour jouer live The Seed, un acte jazz, afro, techno. Et le festival lui, dure jusqu'à samedi.

AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Vis Motrix et Trigger sont à voir ce soir à 20h et samedi à 19h à l'ADC, salle des eaux-vives.

Tout le programme d'Antigel

Visuel : © Klaus Fröhlich

<https://toutelaculture.com/spectacles/danse/les-bestiaires-de-rafaele-giovanola-et-annamaria-ajmone-au-festival-antigel/>

Anne Teresa De Keersmaecker fait voler Bach

● La grande chorégraphe belge présente «The Six Brandenburg Concertos» à Genève avec l'ensemble B'Rock sous la direction de la violoniste Amandine Beyer. Un événement!

MIREILLE DESCOMBES

Anne Teresa De Keersmaecker se dit danseuse avant d'être chorégraphe. Elle répète aussi volontiers que la musique est son premier partenaire et que c'est sur elle que sa danse a grandi. Une subtile connivence dont le public pourra prendre toute la mesure du 20 au 23 février au Bâtiment des Forces Motrices (BFM), à Genève. La grande artiste belge y présente en première suisse son spectacle «The Six Brandenburg Concertos». Un événement organisé conjointement par le Grand Théâtre et l'Association pour la danse contemporaine (ADC). Une précision encore, et d'importance, les six *concerti grossi* de Bach y sont interprétés en direct par l'ensemble belge B'Rock Orchestra sous la direction de la violoniste Amandine Beyer, avec qui la chorégraphe a déjà réalisé «Partita 2».

Créé en septembre 2018 à Berlin, «The Six Brandenburg Concertos» - le quatrième spectacle de la chorégraphe inspiré par la musique de Bach - a reçu en novembre dernier le prestigieux prix allemand Der Faust. On y découvre sur scène, réunis en un même élan, seize danseurs appartenant à trois générations de la Compagnie Rosas, créé par Anne Teresa De Keersmaecker en 1983. Quand commence le spectacle, les interprètes se «contentent» de marcher en groupe vers l'avant, puis vers l'arrière, comme un organisme à la fois structuré et libre. Par la suite, ils courent, sautent, tournent sur eux-mêmes, se cassent en deux, explorent des équilibres précaires, chutent ou s'élancent sur les mains, tête en bas. Certains s'échappent et brodent leur propre trajectoire à l'image des instruments solistes de l'orchestre. Tous collent à la musique, mais sans ja-

mais l'illustrer, avant de se disperser au final comme un vol d'étourneaux.

Un rapport privilégié avec la nature

«The Six Brandenburg Concertos» est presque un spectacle de récapitulation, presque un bilan où vous retrouvez des traces de tout mon parcours», expliquait Anne Teresa De Keersmaecker dans une conférence donnée au Collège de France l'an dernier. Pour comprendre cette affirmation, un retour en arrière s'impose. Rappelons d'abord que l'artiste est née en 1960 à Malines, en Flandre. De mère institutrice et de père fermier, elle grandit à la campagne et en conserve un rapport privilégié avec la nature. «Ecologie et esthétique sont des termes presque synonymes pour moi: la recherche du beau s'accompagne toujours d'une curiosité pour l'ordre naturel», précisait-elle en 2018 au journal «Le Monde». Enfant, elle commence à faire de la musique - de la flûte traversière dont elle joue toujours. Elle prend ses premiers cours de danse à 10 ans. Après des études à l'École Mudra de Bruxelles (fondée par Maurice Béjart), elle continuera sa formation à la Tisch School of the Arts de New York.

Tout, ensuite, va très vite. À 20 ans, elle crée sa première chorégraphie, «Asch». Deux ans plus tard, sa pièce «Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich» rencontre un grand succès. Elle séduit par sa façon d'explorer le décalage à l'intérieur de la répétition, développant ainsi un langage gestuel qui complète celui du pionnier de la musique répétitive. Revenue à Bruxelles, la chorégraphe confirme sa place sur la scène internationale en 1983 avec «Rosas danst Rosas», un spectacle dominé lui aussi par la répétition et le minimalisme, une

pièce pour quatre danseuses qui «se dansent elles-mêmes» jusqu'à l'épuisement.

À partir de ces deux œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker continue à explorer les relations entre danse et musique - de tous les genres et époques, musique ancienne aussi bien que contemporaine, jazz ou expressions populaires - à travers une pratique basée notamment sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques. Selon la chorégraphe, en effet, «la liberté artistique prospère mieux au sein des systèmes rigoureux, comme les herbes folles au travers d'un dallage». Et parmi ces systèmes, elle cite la suite de Fibonacci (0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, etc.) et le nombre d'or qui souvent structurent les déplacements et les mouvements de ses danseurs sans que le spectateur en soit conscient.

La géométrie donc, mais pas coupée du vivant. Anne Teresa De Keersmaeker précisait en ouverture de sa conférence au Collège de France: «La figure qui a toujours été la mienne, qui est presque devenue un fétiche et que j'utilise dans presque toutes mes chorégraphies, est celle de la spirale. La spirale est une figure géométrique, mais c'est aussi une figure de vie, la figure d'une certaine conception de la vie. Vous tournez, vous changez, puis vous vous retrouvez sur le même site qu'au départ, mais plus tout à fait à la même place.»

Voilà qui nous ramène à Bach. Le compagnonnage d'Anne Teresa De Keersmaeker avec le Cantor de Leipzig remonte d'ailleurs au tout début de sa carrière. En 1980 déjà, alors qu'elle travaillait à New York sur la musique de Steve Reich, les «Concertos brandebourgeois» étaient la seule autre musique diffusée en boucle dans le studio. La jeune chorégraphe ne se sentait toutefois «pas prête». Elle attendra 1993 avant d'aborder Bach frontalement dans «Toccata». Et y reviendra ensuite à plusieurs reprises, à chaque fois subjuguée par sa

force et son génie. «La musique de Bach se singularise par une sorte de chaos ordonné, ou d'ordre chaotique, explique-t-elle dans un entretien avec Jan Vandenhouwe, directeur artistique au théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles. Rien n'y est forcé, tout semble naturel et foncièrement humain. C'est comme si l'ordre cosmique avait informé l'ADN de la moindre de ses cellules nerveuses.»

Une œuvre dominée par l'élan et la lumière

Avec «The Six Brandenburg Concertos», et après s'être penchée sur les suites pour violoncelle dans «Mitten wir im Leben sind» en 2017, elle fait un pas de plus dans son dialogue avec Bach. Non seulement elle se confronte à une œuvre dominée par l'élan, la vitalité, la lumière et la joie, mais elle le fait avec un groupe important de danseurs. Pour faire coïncider au mieux la logique du vocabulaire dansé et la musique, elle a donc élaboré un nouveau système et travaillé presque mesure par mesure. Les questions de perspective, la définition d'un avant-plan, d'un arrière-plan, bref, le travail sur l'utilisation de l'espace furent, eux aussi, essentiels. En ouverture du spectacle, la chorégraphe reprend par ailleurs un mode d'expression que l'on retrouve souvent dans ses dernières créations, la marche qu'elle considère comme de la danse à l'état pur. «My walking is my dancing» aime-t-elle à répéter. Averti, le spectateur regardera donc le spectacle d'un autre œil.

S'attaquer au grand compositeur allemand n'est jamais gagné d'avance. Avec «The Six Brandenburg Concertos», le dialogue fut complexe, mais riche et fructueux. Et Anne Teresa De Keersmaeker revient à Bach cette année avec un nouveau spectacle, «The Goldberg Variations, BWV 988». Un solo qu'elle interprétera elle-même, avec Pavel Kolesnikov au piano. La première aura lieu le 31 mai à Vienne, dans le cadre des Wiener Festwochen.

Animalité et performance

L'artiste Antonia Baehr présente, à la salle des Eaux-Vives, son projet «Abecedarium Bestiarium - Portraits d'affinités en métaphores animales». La performeuse a sollicité des membres de son entourage pour la création de ce spectacle. Chacun a ainsi choisi, parmi un abécédaire d'animaux disparus, celui avec lequel il ressentait une affinité, afin de réaliser un portrait. Résultat: une série de miniatures chorégraphiques permettant à Antonia Baehr de trouver le point de rencontre entre l'humain et l'animal. Ces êtres hybrides lui donnent aussi

l'occasion d'ouvrir un espace où le corps échappe à la binarité des genres, pour se réinventer dans une forme nouvelle. Ce travail entre en écho avec le personnage androgyne qu'elle développe au travers de ses différents spectacles. La réflexion qu'elle mène dans cette création résonne également avec la pensée de la philosophe Judith Butler, qui a développé l'idée selon laquelle le genre est un acte performatif.

Rue des Eaux-Vives 82-84,
1207 Genève.

Tél. 022 329 44 00. À 20 h.

Prix: 25 fr. (plein tarif).



Diverti Menti de Maud Blandel © Gregory Batardon

Critiques Danse Musique

Diverti Menti

Diverti Menti, la dernière création de la chorégraphe Maud Blandel présentée à l'Arsenic, convie Mozart en maître de cérémonie. Sur les compositions légères et joyeuses du virtuose, quatre instruments - dont un corps - entament une polyphonie effrénée. Un vrai divertissement, au sens noble du terme.

Diverti Menti

Diverti Menti, la dernière création de la chorégraphe Maud Blandel présentée à l'Arsec, convie Mozart en maître de cérémonie. Sur les compositions légères et joyeuses du virtuose, quatre instruments - dont un corps - entament une polyphonie effrénée. Un vrai divertissement, au sens noble du terme.

Par Léa Poiré
publié le 28 janv. 2020

Un grand piano à queue, un imposant tuba argenté et une guitare électrique patientent dans la pénombre. Entrés par l'arrière de la scène, trois hommes et une femme fondent vers les instruments disposés en arc de cercle, tel un cabinet confiné pour musique de chambre. Glissée entre le pianiste et le guitariste, la jeune femme, pieds plantés dans le sol, ferme les yeux. Son instrument à elle, c'est le corps. Au loin, un tas de sable blanc chute du plafond, tranche la salle de toute sa hauteur sans interruption. La course contre le temps peut commencer.

Musique de plaisirs

Aux premiers sons jaillissent les premiers pas, ramassés, serrés, presque sautés. Sons et mouvements s'accordent et s'harmonisent sans jamais trouver de point fixe, et ce jusqu'à laisser advenir une mélodie joueuse, un rythme martelé : des *Divertimento*. Très en vogue au XVIII^e siècle, le genre accompagne de sa légèreté les dîners et événements sociaux. Une musique qu'on entend d'une oreille mais qu'on n'écoute jamais vraiment, telle une cousine éloignée de la musique d'ambiance ou de celle d'ascenseur.

Ici, c'est une réorchestration aux saveurs électroniques du célèbre *Divertimento K. 136* de Wolfgang Amadeus Mozart qui est donnée à nos sens par trois solistes de l'ensemble Contrechamps de Genève et la danseuse Maya Masse. Celle-ci, les yeux clos, entame des petits cercles, retours en arrières, croisement de pieds, déséquilibres, envolées de bras entraînés par la force de son centre de gravité tenu serré. On croit reconnaître là les pas revus et digérés de la tarentelle, cette danse populaire du sud de l'Italie qui guérit de la morsure de tarentule. Une danse dont la chorégraphe Maud Blandel s'est emparée dans sa précédente création *Lignes de Conduite*, toute en sautilllements cadencés et voltes exécutées sous le regard sacré de trois larges cloches d'église, suspendues et manipulées par quatre interprètes dont Maya Masse. Ici, dans *Diverti Menti*, avec trois partenaires de jeu différents, la danseuse nous emmène dans l'apparente futilité d'une musique et d'une danse entièrement dépouillées de narration, composées pour nous séduire, nous divertir.



Diverti Menti de Maud Blandel p. Cyril Prochet

La fin du sablier

Mais le divertissement n'interdit pas l'émotion. Musique et danse sonnent comme une tempête, des flux et reflux débordant de notes et de gestes, un déferlement de vagues qui nous écrasent. Puis c'est une houle plus lente qui apaise le tout par à-coups. Dans une lumière orangée, le corps de la danseuse alors se raidit, ses mains s'entrechoquent en un claquement sonore qui s'invite dans la partition tout comme les gestes réflexes des musiciens se glissent dans la danse. Pour clore ce divertissement, la danseuse ouvre enfin les yeux, mais constatant que le sablier n'est pas écoulé, le quatuor remet le couvert, répétant à la lettre leur ultime moment. Jusqu'à ce que le temps ne se fige enfin en une dune dorée.

On pourrait se dire que les relations entre danse et musique ont été largement épuisées, qu'il n'y a plus rien à ajouter tant elles ont été explorées notamment par la chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaecker, passée maîtresse dans l'art de faire voir la musique et écouter la danse. Pourtant, avec sagesse, Maud Blandel réussit à tirer son épingle du jeu, en s'inquiétant de la nature profonde de ce divertimento signé Mozart. Avec des gestes simples et une musique parfaitement interprétée, *Diverti Menti* prend ainsi le divertissement très au sérieux, en mettant sur le devant de la scène une pure musique classique autrefois distrayante et aujourd'hui dite savante.

> *Diverti Menti* de Maud Blandel a été présenté du 22 au 26 janvier à l'Arsenic, Lausanne, Suisse ; le 29 janvier au Théâtre des Bernardines dans le cadre du festival Parallèle à Marseille ; du 18 au 22 mars à l'ADC Genève, Suisse

Arts vivants

Être ou ne pas être sur le web, la question divise

Bon nombre de théâtres mutent leur offre sur la Toile. D'autres s'abstiennent. Débat



Jusqu'à lundi, le Théâtre de Carouge met «Le malade imaginaire» créé par Jean Liermier en 2014 en accès libre sur son site. À voir même en plein jour de son canapé. E. GASTALDELLO

Katia Berger

Après les mesures sanitaires strictes prises par le Conseil fédéral voici quatre semaines, il n'aura fallu aux premiers que quelques heures pour basculer dans le virtuel. Aussitôt le choc initial passé, les seconds ont, au contraire, affirmé leur refus de suivre ce mouvement. Entre deux, tout un degré de réactions.

Du Théâtre Am Stram Gram à celui du Loup, de la 2b Company lausannoise à la compagnie genevoise Utopia, toutes sortes de blogs, captations, capsules, sessions d'écoute ou streamings divers ont ainsi inondé l'internet - la «Tribune de Genève» s'en fait du reste régulièrement le relais. Quelques scènes, faute de contenu disponible, ont dû se contenter d'un teaser anticipatoire - tel l'Alchimic -, voire d'un pur et simple baisser de rideau temporaire, comme le Galpon ou le Théâtre des Marionnettes de Genève.

Le choix d'un palliatif

Mais un camp s'est bientôt formé, sur les réseaux sociaux notamment, qui prône quant à lui le silence. Pour cette faction-là, regroupant individus ou institutions, on ne transige pas avec la notion d'art vivant: seul le spectacle, avec son implication de partage et sa part d'aléatoire, fait foi. Aussi, seul se conçoit en son nom le confinement collectif en salle.

Les arguments des uns et des autres ne manquent pas de pertinence. Et le besoin de les communiquer met ironiquement les deux clans d'accord. Mais ce débat, parmi les nombreux auxquels invite le coronavirus, a ceci de passionnant qu'il déborde le plateau pour occuper le terrain sociétal.

Directrice du Théâtre Saint-Gervais, Sandrine Kuster figure parmi les proactifs: forcée de reporter ses

pièces à l'affiche, elle a mis en ligne des enregistrements de spectacles signés des mêmes auteurs. «Pour autant qu'elles soient de bonne qualité, ces captations pallient le manque ressenti tant du côté des artistes que du public», soutient-elle, «quoiqu'elles ne remplaceront jamais la communion théâtrale». Si son initiative tient du «besoin organique», la programmatrice souligne que «chaque individu garde la liberté de visionner ou pas, et de vivre son confinement comme il l'entend».

Parce que la diffusion sur internet n'implique pas d'échange d'argent, Sandrine Kuster, comme ses confrères dans son cas, ne rétribue pas les artistes impliqués. «Mais je leur demande le droit d'agir, insiste-t-elle. Quand ce ne sont pas eux qui me proposent une mise en ligne!» De même, la Genevoise ne craint pas que la provisoire gratuité de l'alternative digitale pose problème lors d'un retour à la normale: «Nous offrons un petit cadeau de circonstance. Jamais il ne fera concurrence au partage simultané qui se joue dans une salle.»

Répondre à la demande

Jean Liermier, pilote du Théâtre de Carouge, a lui aussi fait le choix d'investir le web. À la place de sa «Fausse suivante», brutalement interrompue, il retransmet les captations de comédies de Molière qu'il a précédemment mises en scène. Pour le créateur et directeur non plus, «rien ne remplace la confrontation dans l'instant». S'il «occupe la scène numérique, ce n'est pas par désir, mais pour répondre à une demande». «Les gens nous disent merci, poursuit-il. Je ne vois pas pourquoi je les priverais de ce plaisir.» Et de renchérir: «Débattre sur un choix offert à la population me paraît indécent, tandis que des gens

meurent ou prennent des risques. Je ne cherche pas à faire ma promo, je fais la proposition d'un rêve ou d'un souvenir de théâtre.»

Par principe, Jean Liermier n'est «pas un adepte de la gratuité. Mais dans ce cas, le travail a été effectué en amont, il a déjà réalisé ses recettes.» Pendant la crise, «on décante, on digère», plutôt que penser affaires. Il est question, par exemple, de modéliser les tarifs pour les spectateurs «qui, à la réouverture, seront dans le besoin».

Le refus du zapping

Mathieu Bertholet, à la tête du Poche Genève, se situe à l'autre bout de l'éventail. La semaine dernière, sur la RTS, il a alimenté la controverse en épousant la position rebelle de son homologue français, l'auteur et metteur en scène Thibaud Croisy, lequel publiait sur le blog du «Monde diplomatique»: «Je relève l'incapacité du théâtre à faire le vide.»

Le directeur développe. «Sous le règne de l'instantané, déplore-t-il, il n'y a plus de temps entre l'idée et son émission. Avant la pandémie, tout le monde se plaignait du zapping permanent, de la surproduction, y compris sur les plateaux. Aujourd'hui, saisir l'occasion de marquer une pause n'est pas anodin. Profitons de disparaître des algorithmes pour réfléchir, prendre conscience du manque occasionné, comprendre les raisons qui nous ont amenés à cette situation.»

Le théâtre est-il soluble dans le virtuel? se demande-t-il notamment. «Depuis toujours, il existe par la grâce d'un rassemblement, répond-il. Il s'agit de regarder ensemble, de croire collectivement à quelque chose que chacun sait faux: c'est ce qui lui confère son caractère sacré.» Par définition, un spectacle varie d'une représentation à l'autre. Comment, dès lors, choisir laquelle filmer? «Ex-

porter l'expérience revient à l'éluder», tranche l'artiste, lui-même communicateur avisé.

Mathieu Bertholet évoque en outre le caractère spécifique de son théâtre. Doté d'un ensemble à demeure, il vit «en autarcie» et peut plus facilement repousser ses spectacles. «Nous jouissons de flexibilité car nous ne sommes pas dans l'interdépendance. Je pourrais dire que nous fabriquons nos propres masques, et à la cadence plutôt lente d'une demi-douzaine de productions par an.»

D'autres urgences

À la barre de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), Anne Davier estime pour sa part n'avoir «ni le temps, ni les compétences, ni les moyens» de fournir une compensation à l'absence de spectacles. «Je ne vis pas cet état de fait comme une polémique, seulement il n'est pas prioritaire à mes yeux de développer des ressources numériques», dit-elle. Avec l'arrêt du chantier du Pavillon de la danse, la directrice a bien assez à faire avec l'organisation des reports, des nouveaux plan-

nings et du déménagement. «Je comprends le souci de ne pas couper le lien avec le public, mais je trouve le rythme des propositions virtuelles impossible à suivre», avoue-t-elle. Sa conclusion? «La fréquentation des arts du spectacle me manque. Alors, en attendant la fin de cet entracte au goût de cendre, je participe tous les soirs aux applaudissements de 21 h depuis mon balcon, comme si j'assistais à un instant de vérité.»

Radio danse

L'Association pour la danse contemporaine (ADC) offre depuis son site un accès aux émissions de sa radio «Station debout», réalisées en partenariat avec le média genevois Radio Vostok et la webradio française *DUUU et enregistrées en public, directement sur le plateau de la salle des Eaux-Vives.

La dramaturge Michèle Pralong invite deux personnes de disciplines différentes pour un moment d'échange. Le concept, forgé par Cindy van Acker, entend «réfléchir aux temporalités et disruptions qui s'appliquent à nos existences aujourd'hui et

instituent de nouveaux styles de vie». On écouterá, notamment, le dialogue entre Hortense Archambault et La Ribot, enregistré le 17 février dernier. La première est spécialisée dans les arts de la scène. Elle a dirigé, avec Vincent Baudriller, le Festival d'Avignon entre 2004 et 2013. Pour elle, le théâtre est avant tout un lieu de rencontre. La Ribot est à la fois danseuse, chorégraphe, réalisatrice et artiste visuelle. Elle travaille autant avec des professionnels que des amateurs et explore, par différents biais et formats, le corps. www.adc-geneve.ch/radio/

Les grands chantiers se réveillent

Les grues de la culture sortent du coma à Genève. Mais le virus a bousculé les plans

Katia Berger

Jusqu'au 16 mars, les arts vivants genevois étaient obnubilés par l'aboutissement de ces travaux. Les cœurs battaient au rythme des pierres posées aux Eaux-Vives, aux Tranchées et à Carouge: l'édification en cours de la nouvelle Comédie, du Pavillon de la danse et du nouveau Théâtre de Carouge allait galvaniser la vie culturelle du bout du lac. Si les espoirs ne sont pas retombés, la pandémie est passée par là, paralysant les projets, rebattant les cartes. Si bien que l'avenir ne s'entrevoit plus qu'à travers une brume d'inconnues. Pas simple, pour les institutions concernées, qui, afin de tenir debout, doivent se projeter des années à l'avance.

La nouvelle Comédie

Voici maintenant six semaines que les trois chantiers se sont figés. Une seule certitude: les retards pris ne se rattraperont pas. «Le redémarrage ne se fait pas en appuyant sur un interrupteur», prévient Philippe Meylan, responsable de la Direction du patrimoine bâti de la Ville de Genève, maîtresse d'ouvrage de la Comédie et du Pavillon de la danse.

«On avance de quinze jours en quinze jours, la durée d'incubation du virus!»

Anne Davier Directrice de l'ADC

En effet, les règles d'hygiène posées par l'Office fédéral de la santé publique impliquent que les travaux avancent très progressivement, «selon la taille du chantier et le nombre d'ouvriers engagés». Certaines entreprises se montrent réticentes à redémarrer, des fournisseurs étrangers, soumis à d'autres directives, pourraient «casser le rythme». Par ail-

leurs, il faut négocier avec les prestataires les éventuelles aides sollicitées pour faire face aux surcoûts financiers causés par la crise. Depuis lundi et les premiers pas vers la reprise, «on a les outils pour travailler, mais on doit se mettre d'accord avant de commencer».

Dans ce flou général, «nous savons néanmoins que nous n'avons pas intérêt à traîner», reconnaît Philippe Meylan. Selon le fonctionnaire, la nouvelle Comédie pourra ouvrir au mieux en novembre, soit deux mois après la date prévue. Codirectrice du théâtre, Natacha Koutchoumov ne s'avance guère plus: «On s'adapte quotidiennement aux réponses reçues des autorités. Ce qui est sûr, c'est le report de l'ouverture. Sur le site, des règles sanitaires trop strictes seraient impossibles à respecter pour certains corps de métiers. Nos échéances en dépendront.»

Et ensuite, comment rouvrir? Comment jouer? «Nous partageons aujourd'hui cette interrogation avec tous les théâtres du monde, à laquelle se greffe dans notre cas celle du chantier», admet la comédienne. «Un théâtre est un lieu de convivialité et de plaisir. Il se fonde sur l'échange avec un public dans des conditions agréables. Déroger à ce projet impliquerait une profonde remise en question artistique», souligne-t-elle.

Plutôt que d'en arriver là, Natacha Koutchoumov «planche sur différentes hypothèses». La plus probable consistera à prolonger l'occupation du bâtiment des Philosophes. Une autre consisterait à n'entamer la saison 2020-2021 que plus tard, en automne, «en tenant compte du nombre de personnes qu'on pourra recevoir. Pour nous, chantier et virus sont parfaitement interdépendants». Dès le mois prochain déjà, des collaborateurs de la Comédie pourront investir l'atelier décor aux Eaux-Vives - «Il était à bout touchant avant la fermeture.» Puis, étape par étape, le personnel intégrera les bureaux,

et la grande salle, pendant que les travaux se poursuivront. «On avait prévu d'installer l'intendance d'abord, les spectacles ensuite.»

Le Pavillon de la danse

«Le pavillon est un projet moins complexe et moins grand, note Philippe Meylan, également aux manettes de cette construction. On avancera de la même manière, mais avec moins d'intervenants. Je ne peux pas, à ce stade, fournir de dates. Le degré de précision s'améliorera dans les semaines à venir.» Anne Davier, la directrice de l'ADC destinée à occuper le pavillon, abonde: «On avance de quinze jours en quinze jours, soit la durée d'incubation du virus! Notre chance est d'avoir conçu une infrastructure agile, légère, modulable en fonction des nouveaux dispositifs, avec une jauge de 180 à 200 places. Nous pouvons travailler sur des relations plus intimes avec le spectateur - un atout pour accompagner le retour progressif du public.»

Initialement, le passage officiel du site eaux-vivien à la place Sturm était prévu à la fin août, dans le cadre du festival La Bâtie, avec un déménagement graduel dès la fin mai déjà. Obligée de rectifier le tir, la programmatrice situe aujourd'hui l'ouverture publique à la mi-saison, en février. «Si La Bâtie a lieu, nous l'accueillerons à la salle des Eaux-Vives, où nous pourrions rester jusqu'à l'ouverture du pavillon», précise-t-elle, avant d'ajouter qu'«une transition en février permet à notre planification de se desserrer un peu. Étant donné qu'une partie de l'équipement scénique des Eaux-Vives ira compléter l'équipement neuf du pavillon, nous ferons une pause de six semaines pour déménager.» «Le confinement a été violent, le déconfinement sera lent. Il doit se construire. Il faut réapprendre le rapprochement, conclut l'historienne de la danse. Bien que notre saison 2020-2021

soit prête depuis plusieurs mois, nous ne savons avec certitude quelle sera sa physionomie. Nous devons encore trouver comment la servir, au plus juste pour les artistes et le public.»

Le Théâtre de Carouge

Jean Liermier, capitaine du paquebot carougeois, résume la situation en recourant à son sens de la formule: «Le monde du spectacle a été le premier confiné, il sera le dernier déconfiné». Pour prendre ses décisions, le metteur en scène s'en remet aux autorités de tutelle. Mais Philippe Waller, en charge du dossier au Service des constructions à Carouge, y voit à peine plus clair que les programmeurs. «Différents scénarios» devront être étudiés, sachant que le Théâtre de Carouge dispose de la structure provisoire de La

Cuisine, qui serait maintenue le temps nécessaire si le chantier devait avoir du retard. L'évaluation des surcoûts découlant de l'interruption, les préavis à donner aux entreprises en vue d'une mise en route le 11 mai et l'aménagement de mesures de précaution répondant aux directives fédérales seront traités en priorité. La Ville de Carouge et ses mandataires travailleront pour réduire au maximum le délai engendré par l'interruption du chantier, avec une attention particulière portée au respect des conditions de sécurité.

Heureusement, le conseil de fondation et la direction du théâtre «s'étaient montrés prudents en ne programmant rien dans le nouvel écrin avant mai 2021 et une présentation de saison 2021-2022 d'un format exceptionnel», nous dit Jean Liermier. «Je retarde autant que possible

la programmation 2021-2022 afin de lever dans l'intervalle un maximum d'incertitudes: nous ouvrirons avec une création de mon cru, j'espère durant l'automne 2021, ma foi quand ce sera possible.» Pour ce qui est de la saison à venir rue Baylon, les engagements auprès des compagnies ont été pris depuis des mois. Afin de garder les coudées franches, elle s'achèvera en avril 2021. Deux saisons légèrement écourtées seront donc le prix à payer pour «accoucher du futur théâtre dans les meilleures conditions possible». Dans ce but, le pilote à la casquette insiste: «Malgré tous ces doutes, j'ai foi en l'avenir. J'espère que les autorités, ainsi que le public, continueront à nous faire confiance.»

Les Scala, travaux à l'arrêt

● La fermeture des Scala pour rénovation était prévue de longue date. Faisant suite aux restaurations du City, du Cinélux puis du Nord-Sud l'été dernier, les trois salles des Eaux-Vives devaient fermer leurs portes le 1^{er} avril. Mais la crise du coronavirus a raccourci ce terme. Dès le 13 mars, les salles fermaient, dans l'attente du démarrage d'un chantier lui aussi repoussé sine die. «Nous avons perdu un mois et demi, concède Laurent Dutoit, exploitant des Scala. Les travaux vont à présent pouvoir commencer. Ils vont durer six mois. Nous espérons finir avant Noël, mais ce sera plus probablement début 2021. Mais d'autres incertitudes demeurent.» Celles-ci sont de différents ordres. Si la capacité des salles genevoises était à l'avenir limitée,

les distributeurs voudront peut-être sortir leurs films avec plus de copies. Donc moins d'écrans seront libres, limitant les places pour les petits films. «Autre imprévu, rajoute Laurent Dutoit, on se retrouve sur un chantier avec des chaînes de fabrication qui ont aussi pris du retard. C'est pour ça qu'il est dur de donner une date de réouverture.» Un problème plus ou moins analogue se pose avec la réouverture des Rex à Confédération Centre. «Le chantier est arrêté, explique Didier Zuchuat, futur exploitant de ces cinq ou six salles. On ne sait pas encore quelle conséquence cela aura sur le timing de réouverture. Confédération Centre devait ouvrir en novembre 2020 et nos salles en février 2021. Ce ne sera pas le cas, mais je ne peux avancer de nouvelles dates pour l'instant.» P.G.

À Genève, «Dance first. Think later» propose trois semaines de rendez-vous entre danse et arts visuels. Petite mise en bouche apéritive.

De la danse avant toute chose, et bien autre chose...

MIREILLE DESCOMBES

Transversalité, pluridisciplinarité. Ces termes sont aujourd'hui dans toutes les bouches dès que l'on parle d'art. Mais qu'en est-il vraiment? Ce libre passage tant célébré entre des domaines autrefois strictement clôturés correspond-il vraiment à la réalité ou reste-t-il à l'état de vœux pieux? La pratique du terrain permet d'en douter. Ce qui fonctionne plutôt bien dans les festivals semble en effet rester beaucoup plus problématique au sein des institutions. Sans parler de la recherche de fonds où le mot «et» semble banni dès que l'on doit choisir la case où cocher sa demande.

Un casse-tête? Pas de quoi décourager l'historien de l'art Olivier Kaeser qui, entre 2008 et 2018, fut codirecteur du Centre culturel suisse de Paris. «À force de jongler avec plusieurs disciplines, j'ai eu envie de poursuivre dans cette voie, mais en mettant l'accent sur les liens entre ces différents domaines», explique-t-il. Avec sa toute jeune association Arta Sperto (expérience artistique en espéranto), il nous offre, du 21 août au 13 septembre à Genève, «Dance first. Think later», une rencontre prometteuse entre danse et arts visuels, «deux domaines qui se nourrissent mutuellement, mais fonctionnent selon des mécanismes de production et de présentation très différents». La manifestation comprend une exposition pluridisciplinaire d'œuvres matérielles et de performances

dans les espaces du Commun, au Bâtiment d'art contemporain de Genève. Avec la complicité de différents partenaires, dont La Bâtie, elle propose également des œuvres à l'ADC (Association pour la danse contemporaine), au Mamco, au Cinéma Spoutnik et dans l'espace public.

Des sculptures, des installations, des vidéos, des performances, des créations chorégraphiques? Comment choisir parmi les propositions de ces 22 créateurs - de 11 pays - réunis pendant trois semaines pour parler corps, espace et mouvement? Les festivaliers qui n'aiment pas planifier leurs rendez-vous artistiques et apprécient de prendre leur temps commenceront par l'exposition au Commun (entrée libre). Ils y découvriront aussi bien les maquettes de scénographies de Marie-Caroline Hominal que les «Dervish Skirts» d'Alex Cecchetti. Des jupes peintes ou imprimées qu'ils pourront revêtir pour danser. C'est en effet dans le mouvement rotatif qui crée l'ondulation que ces pièces révèlent toute leur richesse et leur signification.

Des «stars»? Des noms connus en tout cas. Et parmi eux La Ribot, qui a reçu le Lion d'or pour la carrière de la Biennale de Venise 2020. Elle présente au Commun une nouvelle création, la première étape d'un cycle de projets à venir, une «baraque» se référant aux ateliers de travail clandestins qui fleurissent un peu partout dans le monde. Olivier Mosset - en collaboration avec Jacob Kassay - se révèle comme tou-

jours radical. Il s'est inspiré, lui, des studios de répétition de ballet qui l'ont fasciné par leur élégance visuelle et leur plasticité efficace. Installé en haut de l'escalier qui mène à l'étage, son immense miroir accompagné de barres de danse est tout simplement magique. Il nous rappelle notamment qu'avant d'être des spectateurs, nous sommes tous et d'abord un corps en mouvement dans l'espace.

Vidéos et promenade

Christodoulos Panayiotou est, lui aussi, plasticien. Mais c'est à travers la parole que ce Chypriote s'exprime dans «Dying on Stage», une conférence-performance proposée à l'ADC en

deux versions, l'une de deux heures et demie, l'autre de six heures. En s'appuyant sur des vidéos uniquement trouvées sur YouTube, l'artiste y évoque la mort sur scène, déclinant les multiples formes d'une représentation impossible en intégrant aussi bien «la dimension métaphysique de la tragédie que la trivialité d'un show télévisé». De Pasolini à Amy Winehouse en passant par Dalida, il convoque ainsi d'innombrables fantômes réunis le temps d'un long monologue ponctué par un moment dansé par Jean Capelle.

Une petite envie de plein air? Un besoin de

se dégourdir les jambes? Marinella Senatore nous donne rendez-vous le 12 septembre à 15 heures au parc des Bastions pour une «Parade Genève» qui s'annonce vivifiante. La manifestation impliquera de nombreux performeurs amateurs, musiciens de fanfare, tap dancers, slameurs, chanteuse d'opéra ou danseurs de ballet que l'on pourra découvrir durant les différentes haltes de la procession. Et l'événement se terminera, place Sturm, par un salut au Pavillon de la danse qui, sans le Covid-19, aurait été inauguré fin août.

Incertitudes, annulations possibles, changement de dernière minute, mettre sur pied une telle manifestation dans le contexte actuel n'est pas une sinécure. Placer le corps au cœur de l'attention prend néanmoins une force supplémentaire dans une période où l'on ne parle que de distanciation sociale, de masques et de gestes barrière. Une période qui nous a permis de redécouvrir toute la force et la signification de gestes devenus aussi naturels, voire anodins, que se toucher, se serrer la main, s'étreindre ou s'embrasser. Une expérience qui, souligne Olivier Kaeser, «nous a paradoxalement rendus plus conscients de l'existence de notre corps, de ses mouvements et de ses déplacements dans l'espace. En tout cas dans l'espace public.»



Genève : vers les arts vivants de demain



À Genève, après un printemps morose et un été incertain, douze institutions culturelles saisissent à bras le corps les difficultés et se lancent de nouveaux défis. C'est l'essence même des « arts vivants » qu'elles repensent, avec audace et enthousiasme.

Qu'on se le dise : l'heure n'est plus à la paralysie ! Une fois le choc du confinement encaissé, une fois la réouverture amorcée, la vie doit se réorganiser selon de nouveaux paradigmes.

Ils sont venus, ils sont tous là

C'est précisément à cette réorganisation que réfléchissent collectivement douze institutions genevoises des arts vivants, réunies le vendredi 21 août sur la terrasse ombragée du Galpon. Ils représentaient le Galpon, le TMG, la Comédie de Genève, l'ADC, le Théâtre de Carouge, le Théâtre du Loup, le Théâtre de Saint-Gervais, le POCHÉ/GVE, le Grütli, le Théâtre Forum Meyrin, le Théâtre de l'Usine, ainsi que le projet transversal de feuilleton théâtral *Vous êtes ici*.

Sous les arbres, ils ont dévoilé à la presse leurs rêves, leurs projets, leurs envies... bref, leur volonté farouche de continuer à inventer, malgré le virus. Avant tout, le fragile équilibre entre institutions, artistes et public doit être préservé : soutenir les un.e.s en leur permettant de créer, tout en redonnant confiance aux autres, voilà tout le défi ! Un tour de table, un tour de piste : l'enthousiasme était communicatif. C'est un programme foisonnant, penser pour évoluer selon la situation sanitaire, qu'ils ont égrainé au fil des différentes prises de parole.

Penser aujourd'hui pour mieux penser demain

La crise de la Covid-19 n'a épargné personne. Sommés, comme tout le monde, de se mettre à l'arrêt, les arts vivants ont vécu une reprise timide : les saisons théâtrales débiteront à l'automne, si tout va bien. Personne ne peut faire de prédictions fiables, mais les projections tendent à montrer qu'un retour « à la normale » (tant au niveau de la programmation que des finances) ne devrait pas être possible avant deux ans...

S'ouvre un large chantier de questions auxquelles il faut chercher (si ce n'est trouver) des réponses : peut-on continuer à monter des spectacles « comme avant » ? Avec les mêmes délais, les mêmes sources de financement, les mêmes exigences en matière de temporalité, par exemple ? Sans doute pas – et c'est ce qui ressort de cette rencontre commune. Chacune des douze institutions en est consciente : rien ne sera plus comme avant, la politique culturelle doit être revue en conséquence. Alors, plutôt que de s'enfermer dans une déploration passéiste vaine, autant aller de l'avant ! Adaptation, flexibilité et transversalité seront donc les maîtres-mots de la saison 2020-2021.

Penser le théâtre d'aujourd'hui pour mieux penser le théâtre de demain, voilà le programme. Trois types de projets communs se dessinent, articulés autour de préoccupations collectives :

- **Une envie / un besoin de solidarité** : *Vous êtes ici* est un feuilleton théâtral que proposent seize théâtres de la place. L'idée ? « Tricoter de nouvelles relations » entre les institutions en créant ensemble une série de pièces pour (ré)inventer demain. Neuf épisodes, une intégrale et des projets de médiation culturelle seront programmés de septembre à mai, dans tout le canton. Le public voyagera ainsi dans une fiction post-apocalyptique, où un monde nouveau est à construire. *Vous êtes ici*, c'est une grande aventure qui permet de traverser la crise que nous vivons de manière solidaire – et non solitaire.
- **Une envie / un besoin de contact** : le contact avec le public, voilà qui a manqué aux arts vivants ces derniers mois ! Bien que touché par la crise sanitaire, qui l'oblige à revoir certains points de sa programmation, [La Bâtie – Festival de Genève](#) est toujours là pour remédier à ce besoin. C'est lui qui ouvrira cette rentrée théâtrale, avant le début officiel des saisons des différents théâtres. Pas de panique ! Tout est mis en place pour assurer la sécurité de tous et accueillir les spectateurs dans un cadre artistique convivial. N'hésitez pas à vous y rendre !
- **Une envie / un besoin d'écoresponsabilité** : la crise sanitaire a été l'occasion de nombreuses remises en question – dont certaines avaient fait leur bonhomme de chemin avant mars 2020. Au Théâtre Forum Meyrin, on se lance à l'automne dans une étude de grande ampleur : un diagnostic sur l'impact carbone de l'ensemble de la chaîne théâtrale (des déplacements du public à l'accueil des artistes, de la gestion du restaurant attenant à la salle de spectacle à celles de déchets, en passant par l'efficacité énergétique du bâtiment). L'idée ? Mettre en évidence les points faibles et y remédier, afin de se tourner vers une pratique des arts vivants plus responsable. Affaire à suivre, qui pourra faire des émules.

Et ce n'est pas fini ! On notera une certaine tendance à privilégier les circuits courts et locaux dans la production des spectacles ; une envie de se tourner vers des formats brefs plus facilement adaptables aux aléas actuels ; un grand souci de la précarité économique des artistes (que les institutions se doivent de soutenir et d'accompagner), mais aussi du public (qui se voit régulièrement proposer des soirées ou des abonnements « prix libre »)... sans oublier une envie d'aller vers une pratique artistique plus respectueuse de l'humain : créer, ça prend du temps – et c'est ce temps qu'il est précieux de valoriser et de favoriser.

Si ce survol n'est pas exhaustif, il montre en tout cas la vitalité des théâtres et des institutions culturelles genevoises, qui n'hésitent pas à se retrousser les manches pour continuer à exercer ce qu'ils pratiquent le mieux : faire rêver, encore – toujours. Merci à eux !

Magali Bossi

Infos pratiques : retrouvez toutes les programmations des différents théâtres sur leur site respectif et dans notre rubrique Réverbères ! galpon.ch, marionnettes.ch, theatredecarouge.ch, comedie.ch, saintgervais.ch, poche---gve.ch, amstramgram.ch, grutli.ch, forum-meyrin.ch, theatreduloup.ch, adc-geneve.ch, theatredelusine.ch, vousetesici.ch

Photo : ©Frank Mentha

Festival

«CoGa», le nouveau sésame pour profiter de La Bâtie

L'ambiance des salles, cinq jours après le lancement? Billetterie saturée, smartphone obligatoire, brouhaha étouffé par les masques: on en redemande!

Katia Berger



«If Only», du responsable de la filière danse contemporaine à la Manufacture de Lausanne, Thomas Hauert, de loin le projet esthétiquement le plus abouti de ce début de festival. BART CRISTENS

La rentrée 2020 des arts vivants, on savait bien que le Covid y mettrait son grain de sel. Mais on avait beau y être préparé, rien ne permettait de prévoir les effets précis

de son insidieuse présence. Après le rodage d'un premier week-end de festival, quelques-unes de ses répercussions se laissent appréhender. Premier constat: pour

cause de jauges réduites et de réservations obligatoires, la billetterie est en ébullition. Les demandes s'amoncellent, et tout échange de ticket, toute permuta-

tion de dates devient un casse-tête pour les préposés.

Non qu'une quelconque buvette l'attende sur place, le festivalier a intérêt à arriver avec un peu d'avance. Car il n'aura pas qu'à dégainer son billet, sous forme électronique ou imprimée. Dûment masqué, il devra également présenter, sur écran exclusivement, pour le coup, le QR code qu'il aura obtenu en s'enregistrant préalablement sur le site coga.app, sans quoi les portes lui demeureront closes. L'avantage de cet instrument de traçage? Les renseignements fournis s'autodétruisent automatiquement après quatorze jours. Le parcours du combattant n'est pas terminé pour autant. Manque l'étape du placement: on lui assignera, au crayon sur un plan de la salle, un siège entouré de fauteuils vides, ou plusieurs s'il vient en groupe.

Masque contre les effusions

Une fois installé, le spectateur a le droit de s'affranchir du masque et respirer le temps de la représentation. La rumeur s'élevant des gradins reste cependant étouffée, comme si toute forme d'effusion était rembarée avec le virus. «C'est un peu triste», constate une voisine de travée. Claude Ratzé, le directeur de La Bâtie, avait pourtant prévenu: «Cette édition ne sera pas propice aux controverses, les gens ont seulement envie de revenir au théâtre et d'ac-

cepter ce qu'ils y verront», disait-il en substance...

Ils auraient pourtant matière à grommeler parfois. Quand la performeuse genevoise Olivia Csiky Trnka tente par exemple de reconstituer son éden perdu sur le plateau de Saint-Gervais. Accompagnée sur scène par sa mère Jana, peintre slovaque, ainsi que deux camarades artistes, elle butine jusqu'à mercredi dans «Demolition Party» de la question écologique à celle de la migration, de la fête à la colère, du cri au dessin, en lorgnant, ici Tchekhov, là Philippe Quesne, ailleurs Rodrigo García ou les Femem, dans un gloubi-goulba confus.

Le public aurait encore pu manifester ne serait-ce que de l'impatience à l'issue des «Bonnes» de Jean Genet, relues et corrigées par la Sud-Africaine actuellement basée en France Robyn Orlin. Tant s'en faut. À la Salle du Lignon, il a onctueusement applaudi les trois comédiens - deux Noirs, dans le rôle des sœurs domestiques, un Blanc dans celui de Madame -, ainsi que le régisseur à vue, très sollicité par la gageure technologique. Si l'incrustation des acteurs dans une adaptation filmique de 1975 redouble habilement les travestissements, inversions et autres chiasmes de l'œuvre originale, le procédé, sur une heure vingt, bégaie.

Contempler, si seulement

Le superbe «If Only» du chorégraphe suisse Thomas Hauert n'a en revanche pas déclenché les ovations qu'il méritait. C'est que la pièce, toute en délicatesse, intime aux six interprètes de la compagnie ZOO d'imiter, sur une musique signée John Cage, les mouvements que des-

«Le mobile ne se meut ni dans l'espace où il se trouve, ni dans celui où il ne se trouve pas»

Zénon d'Élée

Penseur de l'Antiquité

sinent dans l'espace des réseaux arachnéens de cordelettes articulées. «Le mobile ne se meut ni dans l'espace où il se trouve, ni dans celui où il ne se trouve pas», démontrait Zénon d'Élée voici bientôt deux mille cinq cents ans. À contre-courant de toute frénésie, Hauert et ses danseurs observent les paradoxes du monde physique. L'attention portée à l'environnement sera ici extrême. Et salvatrice.

La Bâtie - Festival de Genève, jusqu'au 13 sept., www.batie.ch

L'autre culmination de la mi-Bâtie

● On file aux antipodes de l'humour noir - et de la parole tout court - pour rejoindre l'abstraction chorégraphique signée Cindy Van Acker, non dénuée de noirceur pour autant. L'artiste en résidence à l'Association pour la danse contemporaine (ADC) présentait la suite des «Shadowpieces» entamés sous forme itinérante à l'édition 2019 de La Bâtie. Portant cette fois les numéros V à VIII, les soli 2020 étaient conçus pour évoluer autour du Pavillon de la danse, place Sturm, qui aurait dû s'inaugurer pour l'occasion. Les retards de chantier en ayant décidé autrement, c'est dans la

boîte noire des Eaux-Vives - du provisoire qui dure! - que se sont déployées ces pièces respectant un protocole précis. D'une phonothèque constituée par Cindy Van Acker, les interprètes choisissent un morceau; de la relation spécifique du danseur, de la chorégraphe et de la musique se construit leur solo. Yuta Ishikawa, Sonia Garcia, Philippe Renard et Stéphanie Bayle font tour à tour leur entrée et leur sortie d'un point différent du plateau, selon l'inspiration géométrique de la créatrice. Signées Mika Vainio, Eliane Radigue ou Fred Frith, les

compositions électroniques déclenchent des postures suspendues, qui obéissent à un rythme souterrain, imperceptible à l'audition superficielle. Un danseur paraîtra plus robotique, sa consœur plus expressionniste. Le troisième, tout jeune, transpirera avec grâce sa formation dans le hip-hop et la breakdance, tandis que la dernière, fidèle de la Compagnie Greffe, évoquera la marionnette. Au sol, un revêtement blanc reçoit les ombres des uns et des autres, comme la page prête à absorber ses chiffres et ses lettres, tous signes aussi illisibles qu'impérieux. **K.B.**

24 heures
Tribune
de Genève

formation

Lever de rideau sur les réseaux d'entreprises

Des sociétés mutualisent leurs efforts pour former en commun des apprentis. Et ça marche!

Jennifer Weil
Officière pour l'orientation,
la formation professionnelle
et continue (OFPC) Genève

Des entreprises et des associations mutualisent leurs efforts pour former en commun des apprentis. Et ça marche!

Avant dans le domaine du travail, l'un des réseaux permet au groupe Serflex, associé à ses deux filiales de former des apprentis dans un métier en forte demande.

L'association pour la durée professionnelle (ADP) pour l'accompagnement de la formation, la formation professionnelle et continue (OFPC) de Genève ont créé une plateforme d'apprentissage de la formation, un centre mutualisé à Genève qui gère le processus d'apprentissage et les engagements en 2020. Un apprenti pour trois sites. Group de projets.

Projet commun
L'équipe de Thibaut Sabat, directeur et coordinateur de la formation, a travaillé avec les entreprises de la région de Genève pour mutualiser leurs efforts.



L'apprenti technicien Yohel Ghossein (P) en parlant de la gauche) entouré de ses formateurs (de gauche à droite) Thomas Hengeler, Michel Gulleroff et José Manuel Rodriguez.

«Former en réseau n'est pas plus compliqué que devenir entreprise formatrice»

«Trois questions à Yohel Ghossein, collaborateur au service de la formation professionnelle et continue (OFPC) de Genève.

En quoi les petites entreprises sont-elles concernées par la formation en réseau?
Par manque de temps, de structure ou d'activité, les entreprises de petite taille

ne peuvent pas toujours assurer l'ensemble de la formation d'un apprenti. Le rôle est donc leur rôle est crucial.

Quelles sont les étapes clés pour se lancer?
Après un accord préalable de l'entreprise, il faut trouver des partenaires capables de compléter la formation. Puis établir une convention de réseau en collaboration avec l'OFPC.

Est-ce compliqué?
Pas plus que devenir entreprise formatrice! Le gros du travail est dans la sélection des sites, les partenaires, pas dans la démarche administrative. Les entreprises intéressées peuvent contacter le service.

Yohel Ghossein est, avec la maîtrise d'ouvrage, responsable de la formation en réseau. Il est 022 300 44 76, J.M.

Il relève les parties de sa mission. Mais surtout se baser sur son réseau d'activités en trouvant des entreprises pour couvrir les exigences d'une formation aussi dense et polyvalente que celle de technicien. Ce professionnel doit en effet être apte à assurer une polyvalence et la polyvalence que la culture, la construction de données, le marketing, la structure et la création d'offres spéciales.

Quand Thomas Hengeler, qui a participé à la création de OFPC en 2010, prend la direction technique de ce réseau contemporain, l'ambition est de se concentrer sur le domaine de la vidéo: «Nous regroupons une dizaine de sites de représentations pour offrir le même niveau de qualité à nos clients. Nous sommes surtout intéressés par des formations avec lesquelles nous avons l'habitude de travailler».

Le premier acte est donc l'élaboration des contacts. Répéter avec l'OFPC pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) de Genève afin de formaliser le projet, distribuer des rôles, formaliser des protocoles, sélectionner des sites.

Avantages humains

Lors des questions pour obtenir le statut d'apprenti, le candidat doit être âgé de moins de 26 ans, résider à Genève depuis au moins six mois, être titulaire d'un diplôme de collège, d'un baccalauréat ou d'un diplôme équivalent, et être en possession de la carte d'identité suisse. Enfin, pour valider les études, l'apprenti doit être inscrit dans une école professionnelle. Enfin, pour valider les études, l'apprenti doit être inscrit dans une école professionnelle.

d'autres espaces répartis sur tout le territoire. «Souvent, nous avons le goût de l'innovation et l'habitude de l'innovation. C'est ce qui nous rend si intéressants à l'égard des entreprises et de la formation».

«Travailler sur des plateformes différentes, avec des configurations et des équipements variés, développe l'adaptabilité nécessaire à ce métier»

Thomas Hengeler
Directeur Technique
du Théâtre Saint-Gervais

Le but? Offrir le cadre de travail le plus qualitatif et le plus «ouvert». «Travailler sur des plateformes différentes, avec des configurations et des équipements variés, développe l'adaptabilité nécessaire à ce métier. Et collabore avec plusieurs équipes et des centaines d'artistes nationaux et internationaux. Enfin, pour valider les études, l'apprenti doit être inscrit dans une école professionnelle. Enfin, pour valider les études, l'apprenti doit être inscrit dans une école professionnelle».

Photo: Thibaut Sabat

Louis Vanhaverbeke, le danseur qui se rit des clôtures



Séquence 2 / Vertigo / 5 min. / le 9 octobre 2020

Il faut aller voir "Mikado Remix" à l'ADC de Genève jusqu'à dimanche. Ce spectacle unique en forme de ballet pour objets, machines, bicyclette, rap, grillages et moule à gaufre est porté par le danseur belge Louis Vanhaverbeke.

On passe tous les jours devant. Vous saviez leur nom? Pas moi: les clôtures Heras. Késako? Ces barrières métalliques d'une hauteur de deux mètres se plantent sur des plots en béton ou en plastique d'une vingtaine de kilos. On les trouve autour des chantiers, des festivals, des fans zones de foot, etc. En général, elles sont recouvertes de bâches pour qu'on ne puisse pas voir ce qui se passe derrière.

Heras, c'est le fabricant, leader de ce marché particulier. Et son slogan, le voici: "La conviction qu'une existence sans souci est conditionnée par la présence d'un environnement de vie et de travail sécurisé". C'est beau. C'est aussi troublant. Louis Vanhaverbeke a ainsi noté que pour cette entreprise qui fabrique de la muraille au kilomètre, "liberté et sécurité" sont liées.

Fort de ce constat, le danseur, performeur, rappeur, bricoleur belge s'enferme entre quatre grillages couverts de bâches et se fait filmer par des caméras tout en balançant un rap bien chaloupé avec des paroles sur sa situation de prisonnier volontaire. Voici le début de "Mikado Remix", sa dernière création visible à l'ADC de Genève.

Un petit bijou

Un spectacle carcéral? C'est mal connaître cet oiseau venu de Gant. Il s'échappe rapidement de sa cage et va transformer au fil de son nouveau spectacle ces quatre clôtures et leurs plots respectifs en une formidable installation à fouetter l'imaginaire et déclencher dans le public une forme d'émerveillement. "Mikado Remix" est un ballet d'objets, de machineries, de rouages, de bicyclette, de moule à gaufre (hé oui, il est Belge...) et de musiques à l'aide de caisses en plastiques qui sont autant de boîtes à malice.

Et pendant qu'il bouge et arrange son installation, Louis Vanhaverbeke, tel un marathonien du verbe et du groove ne cesse pratiquement jamais de rapper, en anglais ou en flamand, surveillant du coin de l'œil (et de l'oreille) les lancements des diverses boucles sonores dissimulées dans ses caissettes multicolores en plastique.

Il y a quelques années de ça, Louis Vanhaverbeke avait proposé un autre spectacle, "Multiverse", dans lequel il recréait notre système solaire avec des tourne-disques en rotation. Détail, il portait aussi des patins à roulettes. Conclusion: cet artiste aime les entraves pour mieux s'en libérer. Et dans son exploration actuelle du Dehors et du Dedans, il a toutes les libertés et les partage avec générosité et gourmandise. Un petit conseil: en sortant de la salle, n'oubliez pas de prendre un cahier de salle. On y trouve des dessins et les paroles de ses raps. Ça aussi, c'est un petit bijou.

Thierry Sartoretti/ld

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MARDI 3 NOVEMBRE 2020 / N° 6858

Portrait

Marie-Caroline Hominal, la danse d'une tigresse glaneuse de rêves ■■■ ■■■ ■■■



«Les images de mes spectacles naissent la nuit, quand je suis dans un état de demi-sommeil. Elles deviennent alors très claires. Le matin, sur scène, ça prend forme avec les artistes»



PROFIL
1978 Naissance à Montreux.
2013 Signe d'un contrat, pièce inspirée de ruissauts.
2015 Danse le soir avec «Café-Concerto» au Théâtre de Vidy, avant tournée.
2019 Reçoit le titre de «danseuse exceptionnelle», décerné par un jury de l'Office fédéral de la culture.

Croire aux fauves. C'est sa devise. Son inconnue, Marie-Caroline Hominal, nous amène sur un plateau net, dans un atelier qui est comme un pigeonnier. Un basar niché dans un immeuble genevois sans cachet. Le ciel est blafard et un mince vent de demander aide à l'artiste. Elle l'a descendu. D'autres oiseaux la haïssent.

Ce matin-là, le chorégraphe et danseuse n'a de pensée que pour le parade de ses songs, son nouveau spectacle, Sugar Dance. À la suite des États d'été à Genève, ses vœux, la semaine passée, le régime depuis la nuit, le sucre d'un printemps retrouvé, le tambour battant des cirques d'antan – en novembre au Théâtre d'Arènes, à Lausanne.

Il fallait vivre cette pièce aux étoiles en lambeaux, ces silences d'avant-embouée, cette Passion selon saint Mathieu célébrée par une constellation de danseuses, ce passage au point d'une demi-elle tombée des nues, cet écouler de saut unisson, l'attente, cet accroc cœur du théâtre sept ans pour un bal. Au milieu de la tribu, Marie-Caroline Hominal, elle, tout droit en chef d'espérance attendant son heure-bien.

L'amour du geste

Sugar Dance lui ressemble. Tout y est costumes et orfèvreries, comme à la traversée d'un état en réalité un dérivé, un aperçu de l'âme par-delà les faces du miroir. L'envie de Montreux affine son village depuis vingt ans. Comme interview, elle a imaginé une technique impossible au service de Gilles Jobin, de La Ribot, de Gisèle Vienne – des passeurs de frontières éblouissantes. Comme orfèvre, elle construit une œuvre hors monde, personnelle jusqu'à la mort.

Parallèlement, Frigine, Fly Girl, ne l'ont jamais quittée. Chaque pièce est une, multiple, ouest-chastres, elle la glorie-

plie intérieure de la filoutière. Ce talent lui a valu en 2019 le titre de «danseuse exceptionnelle», pris décerné par le jury suisse de l'Office fédéral de la culture.

L'homme du geste. Tout part de là, raconte-t-elle dans son atelier, puis noir en V, soupirs jaunes. Elle n'a pas dans et elle danse-elle, dans le studio de sa mère, au Janet Studio/Théâtre à Montreux. Bientôt, elle poursuit à l'École professionnelle de ballet de Zurich. Premier essai. Le deuxième soir, à 13 ans. Elle se dirige des filles à Londres, à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance. C'est dans ces années-là, elle des camarades à la vie à la mort, des méditations au bord de la Tamise qu'elle se met à danser, des rêves qui sont des rêves, des silhouettes qui sont des princesses.

On l'imagine alors sa vivacité qui masque sa timidité, sa beauté en cristal de bohème qui ne dit pas son œuvre, ses territoires

littres diamantées, le mot «Love». Autour d'elle, le tableau-bou de ses rêves, avec au mur, en grand, des figures dessinées autour en plein air. Devant vous, elle ouvre Le Livre de mes rêves de Fellini qui l'accompagne partout. Et une page à l'autre, des vignettes fantastiques, le lutin de Morphée.

Bénédiction des sommets

«Les images de mes spectacles naissent la nuit, quand je suis dans un état de demi-sommeil. Elles deviennent alors très claires. Le matin, sur scène, ça prend forme avec les artistes.» Elle les réalise des rationalités. Dans les années 90, André Breton et sa coterie surréaliste l'avaient chérie. Pendant les répétitions de Sugar Dance, elle a instauré un rituel: une heure d'entraînement, inspiré du yoga et de kundalini, avec un mélange d'exercices automatisés, histoire de favoriser les vœux communitaires. Sur le qui-vive, elle fait, avec une tendresse infinie. Souvent, elle amène son petit garçon, 3 ans, dans son studio. Pendant que son Milan fait la sieste sur un matelas, elle construit des esquisses pour décor et figurines. Ce sont des bulles à travers, comme elle dit. Parfois, elle tourne des vidéos, avant de jouer avec ses doubles. «Je voudrais faire rêver les gens, c'est à ça que j'ai toujours aimé.»

«Si vous étiez un animal, Marie-Caroline?» «Je serais un tigre. Faut dire que j'ai des longues, des ongles, des dents, des griffes et des dents. Faut dire que j'ai des dents... Un livre d'une de mes performances. Haut perché sur ses talons d'homme, elle aime se balancer dans la jungle des villes en milieu urbain. Comme un chat de ses yeux bleus de proie au colibri. Comme une intuition au sabbat des fêtes nouvelles. C'est ce qui m'inspire en ce qui concerne à l'intérieur de soi. C'est un bon art de méditation...»

Tigresse de la danse

MARIE-CAROLINE HOMINAL

Auréolée en 2019 du titre de «danseuse exceptionnelle», l'artiste vaudoise signe ces jours une ode aux cirques d'antan et aux fauves imaginaires. Vol plané avec une glaneuse de rêves

ALEXANDRE DEMOND
 alexandre.demond@letemps.ch

interlope, sans tabou, saturés devant que jusure, elle se souvient, ces films de John Waters qui l'ont étonné en bordure d'obscureté, ces poèmes d'Antoine Artaud qui sont des talismans, ces cours de Federico Fellini, même qu'elle estère, ces musiques qui la possèdent.

La rose des vents aujourd'hui? Enfant des années, préférences troubles et émoitions. Comme ses soeurs où elle recevait un seul spectateur dans une cage en forme de serpent. Sous un masque scintillant, langoureuse comme une élève boudeuse, elle aurait une confiance à l'air de peu. Elle appelle ce quart d'heure de méditation «Le Triomphe de la reconnaissance».

Son plaisir est là. Exhiber l'œuvre du décor. Le bonheur de la grande illusion. C'est ce qu'elle fait dans Sugar Dance. Marie-Caroline est posée sur une valisette métallique, quatre garçons à l'épaule, et

AUTODIDACTE DE LA RUE

DIANA AKBULUT La jeune hip-hoppeuse, aka Daya Jones, aurait dû présenter ce mois-ci sa première création *Amour Grenade* à Genève et Lausanne. Elle nous raconte son passage des *battles* à la scène.

SELVER KABACALMAN

Danse ▶ La chorégraphe et danseuse lausannoise vient d'apprendre l'annulation de son spectacle *Amour Grenade*, programmé en novembre à la Salle des Eaux-Vives de l'Association pour la danse contemporaine, à Genève, dans le cadre du festival Emergentia, puis à l'Arsenic à Lausanne. «Il est difficile de bosser dans cette incertitude. On travaille dessus depuis des mois et là, les annulations tombent les unes après les autres. C'est l'ascenseur émotionnel», confie-t-elle s'excusant d'être aussi ébranlée par ces changements.

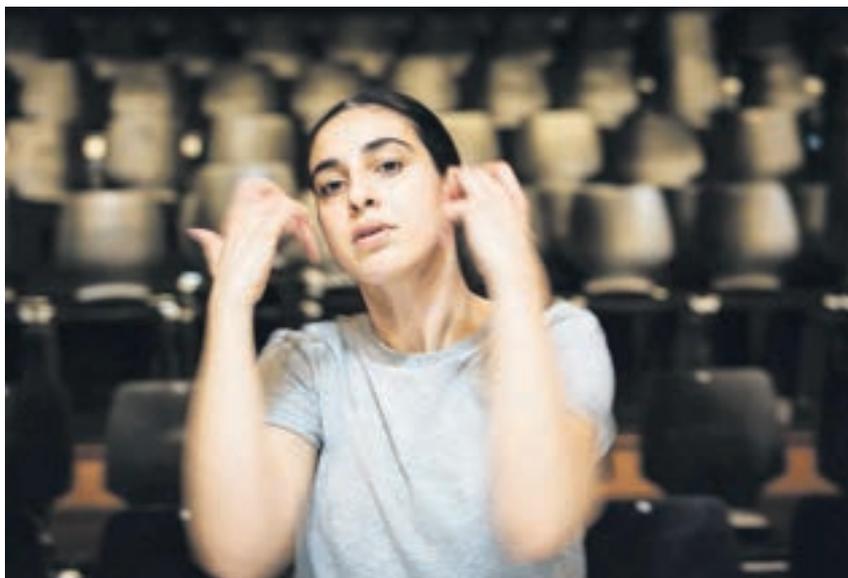
Il faut dire que Diana Akbulut, aka Daya Jones, tient beaucoup à ce spectacle. Il représente un tournant dans sa vie, tant pour sa carrière professionnelle que pour la construction de son identité. *Amour Grenade* est sa toute première création scénique, en solo, et porte sur son parcours. «Sa composition a nécessité des mois d'introspection», explique-t-elle. Une exploration qui a amené la jeune danseuse à accepter les multiples facettes de son identité, même celles qu'elle avait longtemps mises de côté.

Le hip-hop, son carburant
Fille d'immigrés kurdes et alévis, Daya Jones grandit dans une fratrie de cinq enfants dans différents quartiers populaires de l'ouest lausannois. Petite, elle n'est pas autorisée à révéler en public sa carte ethnique. «Quand tu es kurde, les parents t'apprennent à cacher cette partie de toi parce que cela peut représenter un danger.» A 14-15 ans, elle fréquente les centres

socioculturels de la Bourdonnette et de Prilly aux côtés de grands breakers et street danseurs. C'est là qu'elle prend goût au hip-hop. Les *battles* – batailles de danse sous la forme d'un défi confrontant en général un danseur à un autre – deviennent petit à petit son univers. «Les grands te prennent sous leurs ailes et t'apprennent les mouvements. C'est comme ça que tu évolues», explique la danseuse professionnelle. L'univers du hip-hop lui offre un lieu sécurisé et sans jugement, où elle peut s'affirmer sans avoir de compte à rendre sur son identité.

La danse occupe tout son temps libre. A la sortie des cours, elle file s'entraîner. Les *battles* nécessitent une pratique quotidienne. Elle enchaîne les compétitions, ici comme ailleurs. Se sentant limitée en Suisse, elle part à la rencontre d'artistes fondateurs et se rend de nombreuses fois à Paris. New York l'attire aussi. «Le hip-hop est une danse qui évolue très vite même si elle n'a que 50 ans d'existence», raconte-t-elle.

A Brooklyn, elle suit des workshops avec des grands noms du hip-hop et partage son loft avec Marie Ninja, danseuse française qui lui fait découvrir l'univers du *voguing*. «A cette période, je ne connaissais pas ma facette féminine. J'étais un garçon manqué. Ma vie se résumait aux *battles* et à la musique hip-hop». Le *voguing* l'incite à connaître et développer son côté féminin. De retour à Lausanne, elle incorpore à sa danse des touches plus féminines. Elle s'intéresse à d'autres danses, comme le Krump, ce qui lui permet de construire au fil des années un style hybride.



La danseuse d'origine kurde et alévie a transformé le hip-hop pour l'amener à un autre niveau. CÉDRIC VINCENSI

Au fil du temps, la jeune Daya se rend compte qu'il ne lui sera pas possible de vivre des confrontations de danse. Les cachets tournent autour de 300-500 francs seulement, ce qui défraie à peine son trajet. Daya Jones assure donc ses arrières et passe des diplômes: une maturité professionnelle, puis un certificat en marketing et communication. Celle qui ne peut s'arrêter de bouger se retrouve assise derrière un bureau dans une compagnie d'assurance «qui paie bien».

La danse ne la quitte toutefois pas. Elle donne des cours dans des écoles et travaille à différents projets, notamment avec des marques, à travers des mandats. Elle participe aussi à de nombreux shows de danse. Mais le hip-hop comme voie professionnelle n'est pas un choix facile à assumer auprès de sa famille. Longtemps, la jeune femme croit que danser n'est pas acceptable pour sa culture, pensant «transgresser des co-

des» et «décevoir ses parents». Par ailleurs, si Paris a plus à offrir aux danseurs hip-hop, notamment des partenariats avec les marques ou des créations scéniques, la Suisse manque cruellement de débouchés. Daya Jones refuse pourtant de s'expatrier. Le calme suisse lui donne du souffle.

Récit d'un héritage

Le tournant professionnel se fait vers ses 25 ans. Elle est repérée par Marion Motin, qui la voit dans un vidéo de présélection d'un *battle* tournée à l'Arsenic en 2011. La chorégraphe française lui propose d'intégrer son *crew*, les *Swaggers*, soit neuf danseuses. En 2016, elle l'invite à prendre part à la tournée des *Swaggers*, devenus une compagnie, aux quatre coins du monde. Daya Jones y voit l'opportunité rêvée pour intégrer l'univers professionnel.

En parallèle, la danseuse lausannoise ouvre son école de danse dans le quartier de Séve-

lin et crée son style perso – le *sassy* concept (soit «impertinent», *ndlr*), qui mixe les styles de danses. La tournée et l'ouverture de son école lui font découvrir un nouvel amour: celui de la scène. Entre temps, son rapport à sa culture a aussi évolué. Un voyage de plusieurs mois en Turquie lui fait changer de perspective. Elle découvre que la danse et la musique sont au cœur de la philosophie alévie et de l'identité kurde. L'égalité hommes-femmes, qui lui tient beaucoup à cœur, également. Cette découverte la libère.

Amour Grenade est le récit de son héritage, la sublimation de ses tiraillements, aujourd'hui devenu une force. Sur scène, Daya Jones entremêle les chants kurdes à l'univers plus occidental du hip-hop, les mouvements masculins aux féminins. Elle y aborde aussi la sexualité. Avec l'annonce de ce spectacle, elle décide de rendre son vrai nom public: Daya Jones est l'avatar de l'artiste Diana Akbulut.

Autodidacte, Diana Akbulut a déjà quinze années d'expérience derrière elle, dont six professionnellement. Pleinement reconnue pour son talent, la jeune femme vient de remporter le Prix de la relève 2020 de la Fondation vaudoise pour la culture. Elle est aussi la première artiste de danse urbaine à accéder à une résidence d'artistes associés à l'Abri, espace pour jeunes talents à Genève.

Enfin, c'est elle que la Manufacture est venue chercher comme enseignante de danse urbaine. Elle espère donner au hip-hop la place que cette danse mérite. C'est dans cette perspective qu'elle a écrit et présenté la série *Moves* sur Tatak, média digital de la RTS, pour parler de la scène suisse, très prometteuse. Il faudra toutefois être patient pour découvrir celle qui transforme et amène le hip-hop à un autre niveau. Les représentations d'*Amour Grenade* ont été reportées à l'année prochaine. I

